HAL
open science

Quels obstacles s'opposent au monde enseignant dans la mise en œuvre pleine et active d'une éducation capable d'intégrer le genre comme clé de compréhension des enjeux sociaux et environnementaux actuels et futurs ?

Émilie Delbays

To cite this version:

Émilie Delbays. Quels obstacles s'opposent au monde enseignant dans la mise en œuvre pleine et active d'une éducation capable d'intégrer le genre comme clé de compréhension des enjeux sociaux et environnementaux actuels et futurs ?. Education. 2020. dumas-03117354

HAL Id: dumas-03117354

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-03117354v1

Submitted on 21 Jan 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mémoire de Master

Illustration : Tiffet

« Quels obstacles s’opposent au monde enseignant dans la mise en œuvre pleine et active d’une éducation capable d’intégrer le genre comme clé de compréhension des enjeux sociaux et environnementaux actuels et futurs ? »

ESPE Montpellier

LIRDEF

Master 2 MEEF PIF ESEC 2019-2020

UE 12

Présenté par : Emilie Delbays

Directeur de Mémoire : Frédéric Torterat

Avant-propos

Concernant ce travail, j'adopterai un point de vue féministe qui est le mien et ne peut prétendre représenter l'ensemble des visions féministes sur un sujet.
En conséquence, j'adopterai pour le mot genre sa définition sociologique et féministe. Le concept de genre recouvre actuellement la définition de « sexe social » (Delphy, 1998) ou construction sociale du sexe mais surtout induit la dimension relationnelle des sexes, les rapports sociaux de sexe et la dénonciation de la hiérarchisation des sexes au profit de la domination masculine, « le genre comme manière première de signifier les rapports de pouvoir dans la société » (Scott,1988).
J'assume également une posture de recherche située qui, si elle tend vers une certaine objectivité ne peut en aucun cas se définir comme neutre :
« Cette position est illusoire, sinon mystificatrice. Le chercheur n'est point en effet comparable au baron de Münchhausen, célèbre héros picaresque, qui était capable d'échapper au marais dans lequel il était, avec son cheval, englouti en se tirant lui-même par les cheveux. Quoi qu'il fasse, il est partie prenante du monde social et ne peut prétendre à une position de pure extériorité eu égard à son terrain de recherche […] Il n'y a pas de neutralité possible lorsqu'on étudie les aspects les plus profonds de la vie sociale. » (De Gaulejac, Hanique, Roche 2007)

Ce mémoire est écrit avec les codes de l'écriture inclusive et épicène autant que possible.

Remerciements

Je remercie l'équipe enseignante du Master MEEF PIF ESEC de la faculté d'Education de Montpellier et mon directeur de Mémoire Frédéric Torterat pour sa bienveillance, son esprit d'ouverture, ses conseils avisés et sa disponibilité.
Je remercie ma famille pour son soutien moral et matériel durant cette année d'étude et ma fille Sidonie pour nos échanges enrichissants et ses relectures pertinentes et constructives.
Je remercie mes ami·es et collègues pour leurs encouragements.
Je remercie mes précieux et précieuses « enquêté·es » dont les réponses ont éclairé ma réflexion.
J'exprime toute ma gratitude enfin à l'immense communauté des auteurs et autrices, chercheurs et chercheuses, philosophes et professeur·es qui nous font le cadeau d'un travail parfois ardu mais nécessaire, qui ouvre la voie.

Résumé

La reproduction des inégalités sociales et de genre à l'école est désormais bien documentée mais la mobilisation du monde enseignant se fait attendre. Les manuels scolaires dans leur ensemble font peu cas de la place des femmes dans l'histoire, la littérature, l'art, les sciences. Parallèlement à l'obstacle que représente un curriculum prescrit toujours androcentré, le corps enseignant ne semble pas non plus toujours avoir conscience de son comportement éducatif différencié envers les filles et les garçons. Il apparait que si la plupart des enseignant·es se disent prêt·es à intégrer la dimension de genre dans leurs enseignements, nombreux·euses sont ceux·celles qui cantonnent ce sujet à la seule matière des sciences économiques et sociales alors qu'une Histoire « mixte » par exemple favoriserait une marche vers l'égalité. Or, décrire la problématique des inégalités de genre ne revient pas à les réduire. Comment les enseignant·es pourront-ils·elles intégrer pleinement le genre à leur enseignement comme clé de compréhension des enjeux sociaux et environnementaux et lutter contre les stéréotypes dans leur posture éducative ? En recevant une formation et des outils adéquats de l'institution sur ces sujets permettant à chacun·e de travailler de manière introspective à son propre rapport à la construction du genre.

Pourquoi l'éducation au genre est-elle impliquée dans l'éducation environnementale et citoyenne ? Nous sommes aujourd'hui confronté·es à des défis sociétaux et environnementaux qui remettent sérieusement en question notre rapport de domination sur la nature et ses conséquences dramatiques. Il semble que le temps soit venu de considérer les relations de domination d'un groupe sur un autre et de l'humanité sur la nature comme intimement liées. Invisibiliser ou sous-estimer la moitié de l'humanité dans les programmes scolaires, ignorer la dimension relationnelle du genre impliquant tous les rapports de domination à l'œuvre dans notre monde ne peut permettre une éducation émancipatrice respectueuse de la vie sur terre.

Cette approche permettrait de parachever pleinement et dans les faits la recommandation clé de l'intégration du genre aux objectifs de développement durable prescrits par l'ONU qui, malgré leur caractère perfectible, sert de base aux programmes éducatifs en vigueur.

Abstract

Scholars have showed that school contributes to social and gender inequalities reproduction, but it looks like teachers do not totally embrace those issues as an emergency. Textbooks as a whole pay little attention to women's issues in history, literature, arts and sciences. In addition to the obstacle posed by a prescribed history curriculum that is always androcentric, teachers do not always seem to be aware of their treating girls and boys differently at school , giving them what we call an « éducation différenciée ».

It appears that many teachers consider that integrating the gender dimension in teaching is a social and economic sciences job only even though we know that teaching an « histoire mixte » would, for example, be a huge move on the path toward gender equality .Nevertheless, talking about gender inequalities does not mean being involved actively in fighting gender stereotypes . Then time has come to wonder how we should prepare our teachers to be able to make this change. Looking at the institution level, appropriate and renewed training and teaching tools are necessary as well as an introspective and sensitive work made by teachers on their own relationship to gender construction.

An other aspect of the study involves a focus on the way gender issues, social issues as well as environmental issues are linked with power relations, intertwined in various ways. We propose that adopting this intersectional gaze on (truly) reforming education is needed to build a new form of teaching that enables us to face multiple and complex crises our modern societies are going through.

This approach fully and effectively completes the key recommendation of gender mainstreaming in the UN-mandated sustainable development goals, which, despite their perfectible nature, serve as a basis for existing educational programs.

Mots-clés :

Genre, éducation, inégalités, domination, environnement, curriculum

SOMMAIRE

Avant-propos et remerciements……p.5

RESUME……..…...p.6

INTRODUCTION……...…p.11

CADRE THEORIQUE……..p.14

1- INTERROGER « L'INSTITUTION »

A- Un parcours de formation universaliste des enseignant·es au détriment de la pensée critique ……p.15

B- Un curriculum prescrit mal outillé ?.....p.18

C- Un curriculum caché institutionnel ?.....p.21

2- INTERROGER LES « DISPOSITIONS », VERS UN CURRICULUM CACHE DE GENRE

A- Le mirage de la mixité……...p.22

B- Un curriculum caché ? ……p.24

C- L'influence du conformisme social de l'enseignant·e sur les apprenant·es…….p.24

3- VALIDER L'ACTUALITE DES REPONSES, SONDER L'IMPENSE

Contexte général de l'enquête……p.25

A- Enquête en ligne, un état des lieux et des pistes pour identifier les obstacles……p.26

a) Eléments de contexte et profils

b) Les réponses :

Dessiner les tendances en créant des catégories d'analyse……...p.27

Question 1……..…..... p.28

Question 2……..……. p.32

Question 3……..……..p.36

Question 4……..…...p.40

Question 5……..……..p.44

Question 6……..……..p.48

Question 7……p.51

Question 7bis……..…….p.53

Question 7ter……..……..p.56

Question 8…….….....p.56

Analyse conclusive de l'enquête en ligne……p.57

B- Entretien sensible au genre……... p.59
a) Eléments de contexte et profil.
b) L'entretien et son analyse
-Réalité de la pratique autour du français, ce qu'on peut faire ou pas
-Une formation incomplète……p.63
-A propos du genre, de la sexualité, des stéréotypes……..p.64
-Des séquences pédagogiques en français qui parlent du genre…….p.66
-L'origine d'une sensibilité……p.68
-Pour conclure, observer les dispositions de genre
et en comprendre les limites……p.69

4- VERS DES « BALISES CURRICULAIRES » DE GENRE ?
A- Pour des curricula intégrant le genre comme clé de compréhension et
d'analyse des enjeux sociaux et environnementaux ……..p.71
-Baliser le parcours
B- Et maintenant ?
Soyons raisonnables, demandons l'impossible……p.73

CONCLUSION……p.74
-En perspective…….....p.75
-Les limites de l'exercice ……p.76

BIBLIOGRAPHIE……p.77

ANNEXES
Annexe 1 : Questionnaire en ligne…….....p.82
Annexe 2 : Réponses questionnaire en ligne……..……..p.84
Annexe 3 : Questionnaire d'entretien semi-directif……..p.102
Annexe 4 : Retranscription entretien……..p.103
Annexe 5 : Grille d'analyse possible des représentations femmes-hommes
pour un manuel scolaire……...p.116

Liste des abréviations

MENJ : Ministère de l'Education Nationale, de la Jeunesse et des sports

OCDE : Organisation de coopération et de développement économiques

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

PNUE : Programme des Nations Unies pour l'Environnement

Liste des codes

R = Répondant·e suivi de son numéro

ED = Emilie Delbays

IT= interviewé

Les citations des réponses d'enquête en ligne sont en italique et entre guillemets dans le texte. Les réponses brutes suivant l'analyse de chaque question sont numérotées et seulement en italique.

Les citations des réponses de l'entretien semi-directif sont en italique et entre guillemets.

Les citations d'auteur·ices sont entre guillemets suivies de leur nom entre parenthèses.

Introduction

Aujourd'hui

A l'aune de la convergence des crises sanitaire, environnementale et sociale que nous traversons, il est temps d'arriver à un consensus sur ce qu'il est aujourd'hui possible de considérer comme l'une des causes majeures à l'origine de ces dérèglements. Cette cause se résume à la problématique du pouvoir hégémonique exercé par un groupe d'individus sur un ou plusieurs autres et par extension à la posture dominatrice de l'humain s'appropriant et exploitant la nature jusqu'à l'anéantir. Quels sont les différents visages que peut prendre ce pouvoir ? Le maintien des inégalités sociales, raciales[1] et de genre perpétrées par un système capitaliste[2] ancré dans le modèle patriarcal de nos sociétés dites modernes illustre notre hésitation à embrasser réellement un changement profond de paradigme sociétal.

Genre et société

Le concept de genre selon la définition de Scott (Scott,1988) contient l'essence de la problématique : les rapports sociaux de domination d'un sexe sur un autre convergeant avec tous les schémas de domination à l'œuvre, clivent et hiérarchisent les êtres sur des motifs économiques, cognitifs, générationnels, de race ou encore identitaires (sexualité, religion, culture). De plus, une autre forme d'inégalités découlant des premières se répand aujourd'hui, il s'agit des inégalités environnementales. L'économiste Eloi Laurent (2009) se référant aux travaux de Pye et al.(2008) expose les trois dimensions de l'inégalité environnementale : « L'inégale répartition de la qualité environnementale entre les différents groupes sociaux […] L'inégal impact environnemental des différents groupes sociaux […] L'inégal impact des politiques environnementales sur les différents groupes sociaux ». De nombreuses données permettent d'observer des corrélations entre statut socio-économique, race, sexe et qualité d'environnement, de même que les inégalités sociales et de genre sont aggravées par le changement climatique comme le souligne un récent rapport du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) :

[1] Il est ici question d'une définition sociologique du mot race telle que développée dans l'article de Juliette Galonnier et Jules Naudet, « Race et intersectionnalité » (voir bibliographie). Il y est fait référence à la définition de Colette Guillaumin « […] la « race » comme l'aboutissement d'un processus d'altérisation et d'infériorisation d'un groupe social, auquel on attribue un ensemble de caractéristiques prétendument héréditaires ». (Guillaumin,1972) Elle parle donc du phénomène de « racisation » d'une partie de la population.

[2] « Non seulement le capitalisme a entraîné la destruction créatrice de technologies et de formes de production plus anciennes, mais il a engendré des inégalités et dégradé l'environnement. » (Wallerstein,2016)

« L'inégalité d'accès à la propriété foncière, aux ressources financières et au pouvoir de décision peut créer un stress économique pour des ménages entiers en temps de crise, laissant les femmes exposées de manière disproportionnée aux risques sécuritaires liés au climat ».
Déclaration de Inger Andersen, Directrice exécutive du PNUE. (ONU,2020)
Ce constat en forme de mise en garde concernant le lien originel entre les rapports sociaux de genre et l'ensemble des systèmes de domination fût porté par Françoise Héritier à bien des reprises, par exemple lors d'une conférence donnée à Paris le 14 novembre 2009 à l'Institut Emilie du Châtelet où elle conclut :

> « La question de l'égalité des sexes n'est pas une question mineure, n'est pas une affaire qu'on peut traiter par une journée de la femme, qu'on peut traiter par de petits bouts, c'est un problème politique majeur […] il m'apparait après réflexion que c'est ce modèle-là, de discrimination et de hiérarchie qui est à la base, à la racine de tous les autres modèles de discrimination et de racisme qui s'en sont suivis, dominants-dominés, maîtres-esclaves, noirs-blancs enfin tout ce que vous voudrez, leur forme, leur manière de s'exercer s'exerce à partir des canons qui ont été édifiés sur ce modèle-là qui est le rapport des sexes, c'est lui qui est le prima, la source dont tout le reste est sorti et c'est pour cela que c'est un problème politique majeur et que le traiter de façon condescendante en disant bon, on y pensera après quand on aura résolu les choses plus importantes qui sont les problèmes financiers , économiques, les problèmes de la guerre…pour moi c'est nul et non avenu. » (Héritier,2009)[3]

Elle poursuivra son allocution en précisant que cette « valence différentielle des sexes » (Héritier,1981) est depuis l'origine une construction de l'esprit et que c'est donc avec notre cerveau que nous pouvons dissoudre ce système hiérarchique délétère.

Eduquer pour changer

Sommes-nous prêts et prêtes à changer de modèle ? et si oui l'éducation de nos enfants n'est-il pas le fer de lance indispensable à toute transformation durable ?
L'état de l'art concernant la reproduction des inégalités sociales et de genre à l'école interroge sur la capacité du corps enseignant et de l'institution scolaire à réparer les asymétries d'origine sociale et familiale liées au genre, observées dans les parcours scolaires et professionnels des filles et des garçons.
Ainsi je m'attacherais à explorer la question suivante : « Quels obstacles s'opposent au monde enseignant dans la mise en œuvre pleine et active d'une éducation capable d'intégrer le genre comme clé de compréhension des enjeux sociaux et environnementaux actuels et futurs ? »

[3] Retranscription à partir de la vidéo en ligne de la conférence « Quarante ans de recherche sur les femmes et le genre » (14 novembre 2009, Institut Emilie du Châtelet, Paris, France.)

Je poserai comme postulat de départ que ces obstacles sont de deux natures. L'un est d'ordre institutionnel dans la mesure où il est possible de se demander comment l'institution a préparé le corps enseignant à ce changement de regard historique sur un monde sexué, quels outils, mesures concrètes ont-elles été mises en place pour favoriser cet enseignement dans le curriculum prescrit de l'éducation nationale et la formation des enseignant·es ? L'autre se situerait sur un plan plus personnel, il reste crucial de questionner attitudes et comportements relationnels propres à chacun·e afin d'identifier ce qui résulte dans les postures éducatives des enseignant·es d'un curriculum caché induit par leurs propres vécus et intégrations des stéréotypes de genre et de leur valence, ce que nous pourrons nommer « dispositions » de genre.

Le mot « disposition » est ici emprunté à Pierre Bourdieu dans la définition de son concept d' «habitus » qu'il définit comme « un système de *dispositions* acquises par l'apprentissage implicite ou explicite qui fonctionne comme un système de schèmes générateurs » et qui est « générateur de stratégies qui peuvent être objectivement conformes aux intérêts objectifs de leurs auteurs sans avoir été expressément conçues à cette fin ». (Bourdieu,1980). On pourrait avancer que ces « schèmes générateurs » peuvent servir les intérêts d'un système qui montre aujourd'hui ses limites, et au détriment d'une partie des individus. L'individu, que Bourdieu nomme « corps socialisé » incarne une forme d'existence de la société portant la double incorporation de l'institution et des dispositions qu'il a acquises. Il explique que « L'évidence de l'individuation biologique empêche de voir que la société existe sous deux formes inséparables : d'un côté les *institutions* qui peuvent revêtir la forme de choses physiques, monuments, livres, instruments, etc. ; de l'autre les *dispositions* acquises, les manières durables d'être ou de faire qui s'incarnent dans des corps (et que j'appelle des habitus). » (Bourdieu, 1980)

Il y a fort à parier que les pistes de progrès dans la mise en œuvre d'une éducation intégrant le genre comme clé de compréhension et outil d'analyse propres à déconstruire les systèmes de domination, se situeront dans l'articulation harmonieuse, le dialogue, des *institutions* et des *dispositions* des enseignant·es au sujet du genre…

Si l'on peut admettre l'urgence de considérer l'éducation au genre comme une « éducation à » emblématique et fondamentale pour la transformation pérenne de nos sociétés, il est également fondamental de travailler à rééquilibrer le système de valeur historiquement construit autour des valeurs dites féminines et dites masculines. L'actualité académique des études de genre et l'influence grandissante de la pensée écoféministe ont remis en lumière des concepts clés dans la

responsabilisation et le soin porté au vivant tels que le *Care*[4], le *Mothering*[5] ou encore le concept de *Good enough mother*[6] appliqué à l'environnement afin d'en préserver la capacité de résilience. Autant d'activités, de posture et de principe aujourd'hui presque exclusivement associées aux valeurs et activités dites féminines qui doivent re-devenir des postures et façon d'être au monde partagées par l'ensemble de l'humanité et largement valorisées.

Un cadre théorique pour avancer, des hypothèses à questionner

Afin de mener cette recherche au mieux, je m'appuierai sur les concepts de genre (Scott, 1988), de curriculum caché (Barthes, 2017), de disposition (Bourdieu,1980) et de balise curriculaire (Lange, 2011).

En m'appuyant sur la définition sociologique du concept de disposition, il s'agira ici de questionner l'intériorisation des « dispositions sexuées » par les enseignant·es dans leur processus de socialisation propre avec toutes les précautions nécessaires quant à leur définition (Zolesio, 2010), se répercutant sur leurs postures pédagogiques. Ces dispositions observables dans l'analyse d'un curriculum caché peuvent-elles évoluer suite à leur conscientisation[7], peuvent-elles servir d'appui à l'élaboration de points de vigilance personnalisés pour l'enseignant·e ?

A l'issue d'une réflexion sur les concepts de curriculum caché et de disposition et à leur mise en relation avec celui d'institution, ainsi qu'en m'appuyant sur les résultats d'une enquête basée sur une analyse socio-discursive de 64 questionnaires auto-administrés et d'un entretien semi-directif, je chercherai à identifier les obstacles et les pistes d'amélioration pour un enseignement intégrant la dimension de genre avec en perspective un questionnement sur de possibles « balises curriculaires de genre ».

Mon hypothèse est que deux phénomènes s'entretiennent l'un l'autre, d'une part les supports pédagogiques que représentent les manuels scolaires présentent de façon aveugle au genre les évènements historiques, sociaux, culturels et politiques, c'est-à-dire par exemple que certains

---

[4] *Care* : Historiquement employée pour désigner les activités de soins et de services aux personnes intégrant la dimension parentale des soins portés aux enfants, la notion de Care est aujourd'hui élargie à la vigilance et au soin apporté à notre environnement. Cette vision d'un regard vigilant et d'une action protectrice de la nature et de l'environnement global est fondatrice de la pensée écoféministe.

[5] *Mothering* : Maternage, ici appliqué à la terre, ce concept est particulièrement lié au travail et au discours de la militante écoféministe Vandana Shiva. (Subudhi, Chittaranjan, Keyoor 2019)

[6] *Good enough mother* : Mère suffisamment bonne, terme issu des travaux de D.W.Winnicot

[7] Selon Paolo Freire la conscientisation constitue un processus qui se caractérise par le passage de la « conscience naïve » (ou quotidienne) vers la « conscience critique ».

manuels vont mentionner hommes et femmes de façon significative (mais non paritaire qualitativement) dans l'histoire ou la littérature alors que d'autres invisibiliseront quasi totalement les femmes en tant que figures historiques et en tant que groupe social dominé (c'est apparemment encore la majorité). D'autre part les enseignant·es, au même titre que l'ensemble de leurs concitoyen·nes, ont intégré un habitus genré issu de plusieurs siècles du fonctionnement patriarcal de nos sociétés. Leur façon d'être en relation avec les élèves est teintée, je dirais « malgré elles·eux » des stéréotypes de genre si bien ancrés. Ces deux phénomènes tendent à se répondre car les supports « officiels » que sont les livres et le récit historique national qui en découle ne soutiennent pas l'enseignant·e dans une approche mixte de l'histoire, des sciences, de la littérature... Et l'enseignant·e elle·lui-même ne possède pas forcément les ressources personnelles nécessaires à une approche critique de ces supports, n'ayant pas forcément appris à identifier et déconstruire ses propres fonctionnements stéréotypés au cours de son existence ou de son parcours de formation.

1- Interroger « l'institution »

A- Un parcours de formation universaliste[8] des enseignant·es au détriment de la pensée critique

Le genre trouble… pour faire référence au caractère subversif que lui a donné Judith Butler (1990). Plus que tout autre sujet qui remportera souvent l'adhésion morale d'une majorité (l'oppression des enfants par les adultes par exemple est généralement massivement condamnée bien que très ordinaire), les rapports de domination de genre semblent difficiles à appréhender et leur remise en question rencontre de fortes résistances dans la société comme dans le monde enseignant. Interrogateur, introspectif et souvent révolutionnaire, le genre comme concept et outil d'analyse critique ne souffre pas le dogmatisme, il est un puissant antidote à la certitude.

Force est de constater que bien qu'encouragée voir prescrite dans les bulletins officiels et recommandations de l'Union Européenne, de l'ONU et de l'Education Nationale[9], l'éducation au genre et à l'égalité des sexes reste cantonnée dans les programmes de certaines disciplines

[8] L'universalisme est pensé ici dans sa dimension asexuée, celle qui a permis de penser le « suffrage universel » comme universel alors qu'il excluait la moitié de la population jusqu'en 1944 en France. L'universalisme pose donc sérieusement la question de l'égalité de fait.

[9] Bulletin officiel n° 28 du 10 juillet 2020, Circulaire de rentrée 2020 : « Chaque membre de la communauté éducative concourt à rendre effectif le principe d'égalité, en exerçant une vigilance accrue alors que des divisions se font jour dans la société. C'est pourquoi la lutte contre le racisme, l'antisémitisme, le sexisme, l'homophobie et la transphobie, en particulier, sont des priorités tant à l'échelle de la Nation qu'à celle de l'École. »

seulement, alors qu'entrant dans les « éducations à » définies comme « a-disciplinaires » (Barthes, Lange, Tutiaux-Guillon,2017) et transversales.

Elle reste pratiquement absente des cursus de formation des enseignant·es et quand elle existe, ne fait l'objet que d'enseignements optionnels, limitant par-là la fréquentation du cours aux étudiant·es majoritairement déjà bien sensibilisé·es à la question. Voici un extrait assez symbolique de ce constat lors de l'entretien de recherche mené avec un jeune professeur de français parisien de 33 ans à la suite du récit d'une séquence éducative sur les pirates femmes à l'occasion de laquelle l'affaire Polanski a été évoqué après que son film « Pirates » ait été donné en exemple sur lequel nous reviendrons :

> *« ED : [...] dans votre parcours de formation d'enseignant, par rapport à ces problématiques (de rapports sociaux de genre), il y a eu quelque chose ou.. ?*
>
> *IT : ah non ! rien du tout...non non rien...*
>
> *ED : ni sur l'aspect justement risque etc, ni sur la partie représentation des femmes dans l'enseignement du français par exemple ?*
>
> *IT : pas du tout*
>
> *ED : rien rien ?*
>
> *IT : rien du tout non... »*

De façon moins anecdotique, nous pouvons nous référer au témoignage de deux formatrices en IUFM qui résument ici la résistance de l'institution qu'elles ont rencontrée durant leurs six ans d'expérience, les incitant à développer de nouvelles stratégies de diffusion :

« L'application des conventions est à la merci des négociations locales entre quelques promotrices de l'égalité sexuée, étiquetées comme militantes féministes, et une majorité indifférente ou réticente, prônant l'universalisme et arguant d'autres difficultés scolaires plus légitimes. » (Baurens, Schreiber, 2010). Les deux autrices illustrent à travers leur enquête et leurs analyses de situations à quel point si l'institution résiste à la thématique du genre, les stagiaires de la formation enseignante résistent aussi. Elles pointent trois obstacles majeurs dans l'évolution des mentalités et des mises en œuvre de l'égalité de genre à l'école, « trois certitudes à troubler » : le fait que l'égalité serait « effective », acquise de fait (probablement sous-tendue par la notion de mixité), le fait que les inégalités sexuées ne seraient que des « différences normales » et que leur remise en cause ne ferait qu'ébranler des « évidences naturelles » au risque d'entraîner un « chaos individuel ou social », pour finir le dernier et néanmoins crucial obstacle serait l'aveu d'impuissance de l'école à pouvoir agir sur ce sujet. On aborde ici une vision des inégalités de genre comme structurelles, constitutives de la norme.

Pourtant des constats, discussions et guides divers relatant l'existence de ces résistances et les pistes pour tenter de les dépasser existent et sont diffusés, voici un extrait de l'introduction du Guide à l'usage de l'équipe éducative de l'Académie de Clermont-Ferrand, « Filles et garçons à l'école, clichés en tous genres » :

« *[…]* l'évolution des mentalités ne se décrète pas : elle doit faire l'objet d'une vigilance et d'un travail continus de chacun dans le système éducatif. Car l'école est, souvent à son insu, productrice d'inégalités par sa manière d'aborder et de considérer les filles et les garçons. Cette tendance est due aux stéréotypes que chaque individu mobilise dans ses relations avec les autres. »

Plus récent, on peut trouver sur le site EDUSCOL du ministère de l'éducation une mine de ressources pédagogiques pour l'éducation à l'égalité ainsi que des guides pratiques et textes juridiques concernant les comportements sexistes et les violences sexuelles[10] régulièrement actualisés. Le site « Matilda » inauguré en 2017 avec le soutien des ministères de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, de la culture et de la communication, des familles, de l'enfance et des droits des femmes propose plus de 80 vidéos pour soutenir l'éducation à l'égalité. Les quelques vidéos qui intègrent le mot genre dans leur intitulé, « géographie sociale, géographie du genre » « le genre en économie » et « linguistique et genre » proposent un contenu indispensable et passionnant sur la construction des inégalités de genre et leurs illustrations mais je n'ai pour ma part identifié aucune vidéo qui traiterait du genre dans sa dimension féministe c'est-à-dire éclairant les relations de pouvoir et de domination d'un groupe social sur l'autre.

L'énonciation du « modèle dominant » masculin existe en revanche dans l'extrait suivant issu du compte-rendu de la table-ronde « Formation des enseignants vers une éducation non-sexiste » organisé le 20 juin 2005 par le ministère de la Communauté Française dans le cadre du programme européen DAPHNE :

« Aujourd'hui, tous les enseignant-e-s – ou presque – sont formés sur la question du racisme. Or, la question du sexisme est complètement absente de leur formation. A travers le prisme d'un curriculum caché, les enseignant-e-s enseignent un savoir qui véhicule des valeurs implicites, reproduisant les inégalités. Le référent masculin reste le modèle dominant et influence la transmission. » Ce contenu émanait d'une association belge qui luttait depuis 25 ans contre les violences conjugales menant, dans le cadre de ce programme, un projet de formation des enseignant·es à une éducation non-sexiste. Pas d'un Bulletin Officiel de l'éducation Nationale ou d'une formation d'enseignant·e actuelle, il semble improbable de trouver ce positionnement explicite dans les textes institutionnels actuels.

Selon Eric Fassin, sociologue spécialiste du genre, il ne faudrait pas oublier que « nous sommes toutes et tous sexistes et racistes spontanément » et qu'une éducation impensée dans notre contexte sociétal est « naturellement » sexiste et raciste (Fassin,2013). Ici ces propos sont à

[10] Guide "Comportements sexistes et violences sexuelles » édité par le Secrétariat d'état chargé de l'égalité entre les femmes et les hommes et de la lutte contre les discriminations et le MENJ à l'attention des équipes éducatives des collèges et des lycées.

comprendre comme le constat qu'une éducation impensée véhicule des stéréotypes sociaux de genre, de race et de classe à l'insu du corps enseignant.

B- Un curriculum prescrit mal outillé ?

Je fais le choix de m'arrêter ici sur un outil représentatif de l'institution, le manuel scolaire. En feuilletant les manuels scolaires de la maternelle au lycée, il est facile de constater une grande différence de représentation des femmes et des hommes, en matière d'occurrence des personnages féminins et masculins mentionnés mais aussi en matière de qualité d'activités représentées. L'Histoire enseignée, transmise comme un récit national fondateur pourrait bien symboliser ce phénomène d'invisibilisation des femmes et des minorités, symptôme d'une forme de domination. Il m'a paru important d'interroger la littérature concernant l'invisibilisation des femmes (simples citoyennes, femmes de lettres, scientifiques, artistes…) et la faible représentation de leurs domaines d'assignation traditionnels (familial, éducatif, sanitaire, social…) dans les programmes d'histoire et les programmes en général puis d'interroger un panel de professeur·es afin de collecter leur avis sur les questions de genre, d'histoire des femmes et des conséquences de leur présence/absence dans les manuels, de façon à obtenir une « photographie » récente validant ou pas les données recueillies dans la littérature existante (voir partie 3). A la question : « Que pensez-vous de la phrase suivante ? « La faible représentation des femmes dans les manuels scolaires contribue à entretenir les inégalités entre les hommes et les femmes dans la société », mes enquêté·es ont répondu selon trois grandes tendances dont voici trois réponses particulièrement illustratives :

R.16 : « *Je suis absolument d'accord, nous vivons dans une société étrangement sexuée.... au parfum de machisme tout en prônant l'égalité des sexe. Les clichés des années 1950 sont toujours bel et bien ancrés* »

R.7 : « *Ça peut y concourir, un facteur parmi tant d'autres (bien plus importants) »*

R.9 : *« C'est exagéré voir obsessionnel »*

Si la majorité des répondant·es se situe plutôt dans la tendance du répondant n°16, une minorité rejette totalement l'affirmation proposée mais nous verrons que les minorités ne sont peut-être pas les leviers décisifs en matière de progrès et que la tendance majoritaire peut être un piège dans ce contexte.

Les manuels scolaires dans leur ensemble font peu cas de la place des femmes dans l'Histoire et de l'histoire des femmes. Et le phénomène est particulièrement criant dans l'enseignement primaire dont les programmes mentionnent encore moins les figures féminines de l'histoire que ceux du secondaire (Rezzi N.,Vottero E.,2016). Par extension les domaines social et familial ou encore les liens organiques et désintéressés à la nature, historiquement assignés aux femmes en raison de leur fonction maternelle, sont également réduits à leur portion congrue dans l'enseignement de l'Histoire ou même des Sciences économiques et sociales qui semblerait pourtant être la discipline de référence concernant la socialisation et les inégalités (voir partie 3).

Dans l'article intitulé « Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes » Sabrina Sinigaglia-Amadio, sociologue, restitue les données d'une enquête menée dans le cadre d'une recherche commanditée par la Haute Autorité de lutte contre les discriminations et pour l'égalité (HALDE) , elle en introduit le contenu comme suit : « S'intéresser au contenu des manuels scolaires revient à considérer l'un des vecteurs essentiels d'éducation et de socialisation des individus. Objets de luttes (Choppin, 1992 ; Choppin, Clinkspoor, 1993) du fait de leur place stratégique dans la construction et la diffusion des représentations sociales, ils « ont un rôle dans la formation des normes et des opinions des élèves » (Fontanini, 2007). De plus, les manuels scolaires constituent pour nombre d'enfants l'un des premiers livres d'importance qu'il leur est donné de lire. Légitimés par l'institution scolaire, ils font autorité au point qu'il est rare que parents, élèves, enseignant·es remettent profondément en cause ce qui y figure et la manière dont les connaissances sont agencées et étudiées. Fontanini précise à ce sujet que « les enfants estiment souvent qu'ils ne peuvent pas comporter d'erreurs, qu'ils sont infaillibles » (p. 3). ». L'autrice souligne donc l'importance du manuel scolaire dans la construction de références cognitives fiables tant pour les enseignant·es que pour les apprenant·es mais aussi pour les parents puisque le manuel circule du lieu d'enseignement vers la maison.

Elle note le décalage voire le paradoxe entre les recommandations politiques de lutte contre les inégalités de genre et la réalité d'un sexisme rampant présent dans les manuels. Ajouté à ce constat, l'autrice précise également à quel point la plupart des manuels scolaires analysés sont éloignés de la réalité médiatique en termes de représentations : « Par exemple, dans un manuel de cinquième (Histoire/géographie, Hatier, 2005), la seule à être mentionnée est Jeanne d'Arc. Le manque de visibilité des auteures (hors genres mineurs comme les lettres, les journaux intimes, etc.), des créatrices, des héroïnes étonne d'autant plus que les autres médias (télévision, radio, presse) et supports éducatifs (jeux, livres, bandes dessinées, dessins animés) leur offrent une place croissante (que l'on pense à Mafalda, Agrippine, Dora l'exploratrice, Adèle Blanc-Sec, etc.). » (Sinigaglia-Amadio, 2010). Il est assez intéressant de mentionner le fait que la même année, 2010, paraît, à l'initiative de l'association Mnémosyne[11], un ouvrage considérable intitulé « La place des femmes dans l'histoire, une histoire mixte ». Ce livre préfacé par l'historienne Michelle Perrot est publié comme de nombreux manuels scolaires chez Belin Education. Il est un véritable outil pratique et pédagogique à l'usage des professeur·es permettant d'envisager une autre façon d'enseigner, en posant un regard nouveau sur l'histoire au prisme de sa dimension genrée. 26 autrices et 7 auteurs, historien·nes, chercheur·es, professeur·es, anthropologues, ont contribué à sa rédaction, c'est un ouvrage de plus de 400 pages richement illustré mais à l'occasion de sa mention lors d'un entretien

[11] Association pour le développement de l'histoire des femmes et du genre

de recherche (voir partie 3) ou dans mon entourage d'ami·es enseignant·es y compris en formation actuellement, personne ne le connait…

L'enseignement de l'histoire des femmes ou du moins d'une « histoire mixte » intégrant la dimension de genre, peut être une source de représentation des femmes propre à favoriser une meilleure image des femmes dans la société, de fournir des modèles d'identification valorisante pour les filles et de favoriser leur émancipation au sens d'autonomie, de confiance en ses capacités. Par exemple capacité à briser le plafond de verre dans le monde professionnel. On peut se référer ici à Annette Wieviorka qui écrit dans son rapport au Conseil Economique et Social en 2004 : « La place infime laissée aux femmes dans l'histoire qui est enseignée a constitué et constitue encore un frein dans la marche vers l'égalité. » Malgré les incitations de l'Union Européenne puis de l'Éducation Nationale, l'enseignement de l'histoire « écrite au neutre, en fait au masculin » maintient « le silence sur les femmes » (Perrot,1998). A l'appui de cette citation de Michelle Perrot, il est intéressant d'aborder la problématique de l'écriture inclusive, casse-tête à la fois pratique et idéologique pour bon nombre de personnes mais qui pourrait être un outil institutionnel puissant d'éducation au genre. En s'appuyant sur le travail de Judith Butler[12] , JL Austin[13] et sur le concept de performativité, il est indispensable de considérer que le langage possède un caractère performatif prodigieux, c'est-à-dire qu'il a le pouvoir de faire advenir les faits qu'ils nomment, de créer une réalité avant sa réalisation, de la même façon qu'un billet de banque n'a de valeur que parce qu'on le dit et qu'on le croit. Comment une écriture au masculin loin d'être neutre pourrait-elle ne pas performer l'invibilisation des femmes dans la société ?

Une enquête de Harris Interactive pour l'agence Mots-Clés réalisée en 2017 auprès d'un échantillon représentatif de la population de 1000 personnes illustre dans ses conclusions l'influence du discours et de sa forme sur la pensée :

« En menant l'expérience, on constate que les formulations inclusives ou épicènes permettent de donner jusqu'à deux fois plus de place aux femmes dans les représentations spontanées. Avant d'être interrogées sur l'écriture inclusive, les personnes ayant répondu ont été invitées à citer des personnalités, de façon totalement ouverte. Chaque tiers de l'échantillon était exposé à une formulation différente : l'une genrée, le masculin l'emportant sur le féminin, l'une inclusive, mentionnant à la fois le féminin et le masculin, la dernière épicène, utilisant la périphrase (« des personnes qui »). Dans chacun des cas, les personnes ayant été exposées aux énoncés genrés, tels que « citez deux présentateurs du journal télévisé » ou « citez deux champions olympiques » ont davantage cité uniquement des hommes, tandis que les personnes ayant vu les autres

[12] Butler J. (2004) Excitable Speech : A Politics of the Performative, *New York, Routledge,* 1997. Trad. Charlotte Nordmann, Le Pouvoir des Mots,Politique du performatif, Paris, éd. Amsterdam, 2004

[13] Austin J.L. (1970) How to Do Things with Words, Oxford, *Oxford University Press*, 1962 ; trad. fr. de G. Lane, Quand dire, c'est faire, Paris, Seuil, 1970

formulations ont systématiquement mentionné davantage de personnalités des deux sexes, voire uniquement des femmes ». (Harris Interactive, 2017)
J'émets l'hypothèse dans ce contexte précis que le genre grammatical féminin du mot « personnes » pourrait influer également dans la visualisation de femmes et la production de références féminines dans la logique de ce qui est observé sur l'effet du masculin « neutre ». Ce constat semble explicite sur les bénéfices d'une écriture à minima épicène et d'une vigilance dans la formulation des propos pour une meilleure visibilité des femmes dans les ouvrages et discours éducatifs.

Pour terminer sur l'intérêt de se pencher en particulier sur la « matière histoire », je complèterais avec l'aspect particulier que revêt le statut marginal des premières historiennes. Elles bousculèrent l'ordre établi dans le monde de la recherche en histoire en étant à la fois actrices de l'histoire par leur lutte pour leur propre reconnaissance académique mais aussi pour la reconnaissance de leur objet de recherche et leur approche historiographique (par exemple souligner le fait que les sources sont masculines et que cela a un impact sur le contenu). Elles étaient donc en tant que chercheuses également des actrices de l'histoire « en train de se faire ».
Le parcours de « la combattante » mené par les femmes dans le monde académique est une illustration de l'éducation inégalitaire exercée durant tant d'années, même si les choses évoluent, l'égalité dans ce domaine comme dans d'autres est loin d'être atteinte comme en atteste un récent rapport intitulé « Enseignement supérieur, recherche et innovation vers l'égalité femmes-hommes ? chiffres clés » présentant de nombreuses données telles que « le plafond de verre dans l'enseignement supérieur dans les pays de l'Union européenne en 2013 » (Ministère de l'Enseignement Supérieur , de la Recherche et de l'Innovation, 2019) . Le travail des historiennes mené durant plus de 30 ans avec la relecture critique et sexuée de l'histoire mettant à jour les relations de domination entre les sexes et les genres doit aujourd'hui s'intensifier dans le champs des supports et pratiques pédagogiques depuis la petite enfance jusqu'à l'université avec pour objectif entre autres de fournir des modèles féminins d'identification aux filles comme aux garçons.

C- Un curriculum caché institutionnel ?

Il est possible de considérer cette représentation inégalitaire des femmes et des hommes dans les manuels scolaires et l'absence de thématiques explicites concernant les systèmes de domination sexuel, économique ou culturel dans les programmes comme un impensé. Mais on peut aussi penser que pendant de longues années c'est une vision conservatrice de la société et un certain refus du changement des structures et rôles sociaux de genre qui a sciemment été à l'œuvre. Le caché étant par définition invisible ou invisibilisé, je n'ai pas trouvé de références robustes abondant la première ou la seconde hypothèse.

2 - Interroger les « dispositions », vers un curriculum caché de genre ?

Parallèlement à l'obstacle que représente un curriculum prescrit de l'histoire toujours androcentré (Zancarini-Fournel, 2004), le corps enseignant ne semble pas non plus toujours avoir conscience de son comportement éducatif différencié envers les filles et les garçons. Ce phénomène a été mis en lumière dès l'avènement de la mixité scolaire et perdure toujours.

A- Le mirage de la mixité

Cela fait longtemps que l'institution a pris conscience de la nécessité d'agir pour l'égalité au-delà de la mixité notamment avec la loi d'orientation sur l'éducation de Lionel Jospin en 1989 mentionnant explicitement que les établissements d'enseignement « contribuent à favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes ». Mais favoriser n'est pas réaliser.

Il semble toujours que pour la plupart, mixité rime automatiquement avec égalité alors que c'est loin d'être le cas. Le constat sur le paradoxe de la mixité est fait et Martine Chaponnière, interrogée par Françoise Vouillot en 2010, en donne un résumé qui n'est pas contredit par les dernières recherches sur le sujet : « L'introduction de la mixité s'est accompagnée de la mise en lumière, dans la recherche scientifique, des comportements différenciés du corps enseignant vis-à-vis des filles et des garçons. Depuis la note de synthèse très complète à ce propos publiée par Marie Duru-Bellat (1995a), rien de vraiment probant n'est venu infirmer les résultats de recherche présentés. En résumé, les enseignants accordent plus d'attention aux garçons (en moyenne, deux fois plus), ce qui se manifeste de plusieurs manières. Maîtres et maîtresses interrogent plus souvent les garçons, les encouragent plus mais aussi les critiquent plus. Ils et elles ont aussi des attentes plus élevées vis-à-vis des garçons que des filles, ce qui apparaît paradoxal vu la meilleure réussite scolaire des filles et qui pourrait s'expliquer par le fait que les enseignants considèrent les garçons comme des « sous-réalisateurs » qui pourraient faire beaucoup mieux s'ils s'en donnaient la peine (Duru-Bellat, 1995b). Les enseignants interrogent les filles pour rappeler la leçon précédente et les garçons pour la production de savoir (Mosconi, 2003). Les interactions varient aussi en fonction de la discipline, selon qu'elle est connotée féminine ou masculine. Enfin les enseignants attendent des filles qu'elles coopèrent au bon fonctionnement et à la bonne ambiance de la classe et les utilisent comme « auxiliaires pédagogiques » (Zaidman, 1996). » (Vouillot,2010)

La mixité scolaire semble dans le sens commun souvent synonyme de condition minimale à l'égalité des sexes à l'école et peut apparaitre comme un réel projet politique et pédagogique alors qu'il n'en est rien comme le soulignait Claude Zaidman, professeure à l'université Paris VII, spécialiste des fonctions sociales de la mixité à l'école : « La mixité s'imposera comme principe de gestion de la différence des sexes dans l'égalité : la conception républicaine française de la citoyenneté, une fois élargie aux femmes, implique l'abandon de la référence sexuée. Les femmes entrent comme individus et non comme groupe social spécifique dans la citoyenneté. C'est sans doute ce qui

explique que l'introduction de la mixité ait eu lieu comme gestion des flux d'élèves et non comme choix pédagogique comme en témoignent par exemple les attendus de la circulaire de 1957 : « La crise de croissance de l'enseignement secondaire […] nous projette dans une expérience (de la mixité) que nous ne conduisons pas au nom de principes, d'ailleurs passionnément discutés, mais pour servir les familles au lieu le plus proche de leur domicile ou dans les meilleures conditions pédagogiques. » (Zaidman, 2007)

Il est à noter que l'universalisme de la Révolution Française engendra de façon marginale à cette période une éducation en mixité dans les campagnes pour des raisons une fois encore d'économie de moyens face au projet ambitieux d'une éducation régénératrice de tous les citoyens et donc des citoyennes aussi (Fayolle,2017). L'obligation de mixité instaurée avec la loi Haby en 1975 est elle-même à mettre en lien avec la très probable augmentation d'effectifs liée à l'obligation d'éducation jusqu'à 16 ans de 1963. Cette confusion fréquente sur l'impensé pédagogique de la mixité semble être une piste de réflexion intéressante car si elle est désormais imposée par l'institution et semble porter en elle la valeur républicaine d'égalité, elle entraîne avec elle l'expression des *dispositions* de genre des unes et des autres et parfois le renforcement de ses stéréotypes tant dans la relation entre enfants qu'entre enseignant·es et élèves de sexe différent. Pourrait-on parler en quelque sorte d'un curriculum caché de la mixité ? Il serait alors important d'en déterminer quelle est la part réellement impensée alors que les études et constats de ses effets s'accumulent.

La mixité n'est pas synonyme d'égalité contrairement à ce que les codes de l'école républicaine, mixité et laïcité, érigés en solutions propres à résoudre toute discrimination, laissent entendre. Il est même assez contre-intuitif de constater le fait que la mixité favorise une socialisation différenciée selon le sexe à l'appui du vécu familial et social, ouvrant la porte à la reproduction de stéréotypes et d'inégalités de genre comme l'exprimait encore Claude Zaidman :

« Mais la mixité amène aussi les différentes influences « extérieures », les « dispositions » des uns et des autres, enfants ou adultes, de milieux sociaux différents, les significations des situations définies par la publicité, la télévision, le jeu social en général à se réfracter dans le champ institutionnel, sans que les acteurs en aient toujours les clés de compréhension. Dans ce cas, au contraire, les acteurs peuvent être amenés à « forcer le trait » dans la confrontation institutionnellement construite. ». (Zaidman, 2007)

« Forcer le trait » peut se traduire par s'inscrire clairement voire caricaturalement dans une identité sexuelle construite et favorisée socialement. Parfois peut-être pour pallier un sentiment d'échec scolaire…l'ancrage dans les stéréotypes de genre attendus socialement pourrait devenir alors un refuge, une source rassurante de valorisation pour l'individu comme l'observe Marlène Chevet au cours d'un travail d'enquête sur ses propres pratiques pédagogiques différenciées selon le genre de façon inconsciente. Elle oppose à une étude canadienne qui sous-tend le lien entre mauvais résultats scolaires et fort « conformisme social » une autre interprétation : « …on peut imaginer qu'un·e élève en difficulté scolaire se réfugie dans une adhésion poussée aux stéréotypes de son

propre sexe. Ce serait donc l'échec scolaire qui expliquerait son conformisme social et non l'inverse. » (Chevet, 2006) L'autrice précise cependant que ces observations ne font l'objet que de corrélations troublantes et non de liens de causalité avérés. Cependant elles laissent planer la possibilité d'un double effet de l'école quant à l'aggravation des inégalités de genre par l'augmentation de l'échec scolaire qui touche en particulier les garçons.

B- Un curriculum caché de genre

« Tous les enseignants n'ont pas conscience de tous les apprentissages que tous les élèves font à l'école. Mais beaucoup d'enseignants ont une vague idée des expériences formatrices courantes dans une classe, même si elles ne figurent pas dans les programmes. […] Le caché n'est pas vraiment caché. Il est non dit, partiellement non pensé. Il relève de l'intuition, et de ce qu'il vaut mieux passer sous silence ou conserver dans le flou, parce que ça fait honte, ça fait mal, ça pose des questions embarrassantes, ça met en difficulté face à sa conscience et au jugement d'autrui. » (Perrenoud,1993)

Si Philippe Perrenoud donnait ici une définition du « caché » plutôt péjorative avec l'utilisation des termes « honte », « mal », « embarrassantes », « difficulté », il exprime dans le même texte par ailleurs toute la richesse du curriculum caché de l'école à travers l'énonciation de toute une série d'apprentissages se résumant par « on apprend à vivre dans une foule, à tuer le temps et à différer les satisfactions, à se prêter à l'évaluation d'autrui, à satisfaire à des attentes, à vivre dans une société hiérarchisée, à développer des contre-stratégies, à vivre dans un groupe restreint » (Perrenoud,1993) . Ce qui est notable est que tous ces apprentissages « cachés » s'énoncent comme des « éducations à » mais suivies de verbes d'action qui traduisent pour moi un apprentissage par l'action et le ressenti plutôt marquant et efficient, apparentés à une éducation socio-constructiviste assumée. Ce sont aussi les principaux marqueurs de la socialisation et il me semble nécessaire d'y ajouter au vu du contexte généralisé de la mixité à l'école : on apprend à performer un genre en opposition à un autre, on incorpore les codes de la féminité et de la masculinité. On peut ici mieux comprendre la difficulté à faire sortir du « curriculum caché » de l'école l'éducation au genre pour en faire une « éducation à » à part entière puisque cette socialisation de genre se fait sans conscientisation ni de la part de l'enseignant·e ni de la part de l'apprenant·e.

C- L'influence du conformisme social de l'enseignant·e sur les apprenant·es

« Au sein des écoles et des établissements scolaires, tous les personnels, membres de la communauté éducative, participent explicitement ou non, à la construction individuelle, sociale et sexuée des enfants et adolescents » (Bulletin Officiel n°9 du 27 février 2003)

Si cette déclaration du Bulletin Officiel est très claire quant à l'influence que peut avoir un adulte dans le monde éducatif, elle l'est moins sur les risques et opportunités de cette influence sur le devenir scolaire et personnel des élèves. Marlène Chevet, enseignante d'anglais étudie « l'impact du genre dans la relation entre enseignant·es et apprenant·es » et déclare : « Grâce à l'enregistrement audio de ma séance, j'ai pu me rendre compte que je traitais moi aussi filles et garçons de manière différenciée. » (Chevet,2006) Elle s'observe donc interrogeant les garçons collectivement et les filles individuellement même lorsqu'elles ne le souhaitent pas alors qu'elle n'interroge pas les garçons qui ne le souhaitent pas. Pourtant le nombre d'interactions avec les garçons reste supérieur. Au-delà du nombre d'interactions elle observe également des différences dans la formulation de ses questions, plus fermées pour les filles, plus ouvertes pour les garçons…L'exercice difficile d'auto-observation critique amène l'autrice à conclure : « Pour moi il ne faut jamais être sûre de soi ou avoir trop de certitudes car chaque situation est unique.»

Et les dispositions de genre des enseignant·es peuvent avoir des conséquences décisives sur les enfants comme le décrit précisément un article de trois chercheur·es, professeur·es d'économie, concernant l'effet des stéréotypes de genre des professeur·es sur les résultats scolaires des élèves (Sule Alan, Seda Ertac, Ipek Mumcu,2018). Il n'est pas fréquent de trouver des articles qui ciblent aussi clairement le travail impensé des « croyances » des professeur·es sur leurs apprenant·es en termes de résultats scolaires, ici en mathématiques et en conjugaison. L'étude a été menée en Turquie et les auteur·ices distinguent 2 profils d'enseignant·es dits « progressistes » ou « traditionnels ». Selon leurs résultats, les filles sont particulièrement impactées par les profils « traditionnels » de professeur·es et voient leurs résultats baisser significativement en mathématiques et conjugaison, et d'autant plus dans le cas où elles sont exposées à ce·tte professeur·re dans la durée (il faut savoir qu'apparemment le recrutement des professeur·es et l'organisation scolaire en Turquie permettent qu'un·e élève ait le même enseignant durant toute sa scolarité primaire). En revanche les résultats sur les garçons ne sont pas significatifs…Ce texte vient valider s'il en était besoin l'impact inégal des stéréotypes de genre sur les filles et les garçons.

3 - Valider l'actualité des réponses, sonder l'impensé

Contexte général de l'enquête

La reproduction des inégalités sociales et de genre à l'école est désormais bien documentée mais la mobilisation du corps enseignant se fait attendre. Après avoir entamé mon travail de recherches sur l'état de l'art existant sur les thèmes de « genre et éducation », « mixité et égalité », reproduction des inégalités sociales et de genre à l'école, formation des enseignant·es sur les questions de genre etc.. Il était important pour moi qui m'appuyais sur des textes parfois vieux de plus de dix ans et d'autres plus récents, d'actualiser ma connaissance de la situation à travers un échantillon

représentant de manière la plus juste possible la population qui fait l'objet de mon étude : les enseignant·es.

Si le recueil des données qui vont suivre n'ont pas la prétention de représenter la position du corps enseignant ou encore de l'institution scolaire dans son ensemble, il permet toutefois de dessiner une tendance sur le sentiment d'impuissance à faire avancer le sujet du genre à l'école comme dans la société tout en affirmant le traiter à travers les programmes ou le programme devrais-je dire.

En effet, le contexte de cette enquête en ligne en donne à la fois les avantages et les limites. Ce questionnaire a été diffusé dans un réseau de professeur·es du second degré majoritairement enseignant·es de Sciences économiques et sociales (SES). N'ayant volontairement pas ciblé les disciplines au départ afin d'avoir un éventail large de représentations, cette caractéristique a pris tout son sens en feuilletant un manuel de SES de seconde (Hachette éducation, 2019) et à la lecture des résultats de l'enquête. Le manuel en question, très récent, propose d'ailleurs une plutôt bonne représentation de la diversité et du genre en terme d'illustrations au plans qualitatif et quantitatif mais à la lecture du paragraphe concernant la socialisation de genre de la synthèse « Comment devenons-nous des acteurs sociaux ? », il est évident qu'il n'est pas vraiment question d'éducation au genre dans la mesure où les différences de socialisation filles-garçons sont bien décrites (les genres non-binaires sont par ailleurs totalement occultés) mais leur hiérarchisation dans la société pas du tout interrogée. Cependant la discipline SES semble être identifiée par la majorité des professeur·es interrogées comme étant la matière-clé permettant d'aborder la socialisation de genre et les inégalités qui peuvent en découler puisqu'elles font partie du programme ! J'ai donc eu la chance de poser mes questions à des personnes a priori plus sensibilisées et plus légitimes que la moyenne sur le sujet.

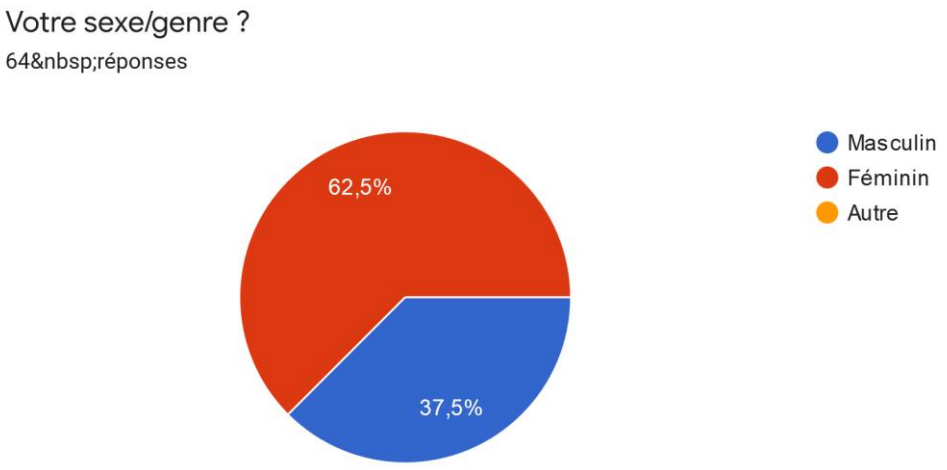
A. Enquête en ligne, un état des lieux et des pistes pour identifier les obstacles

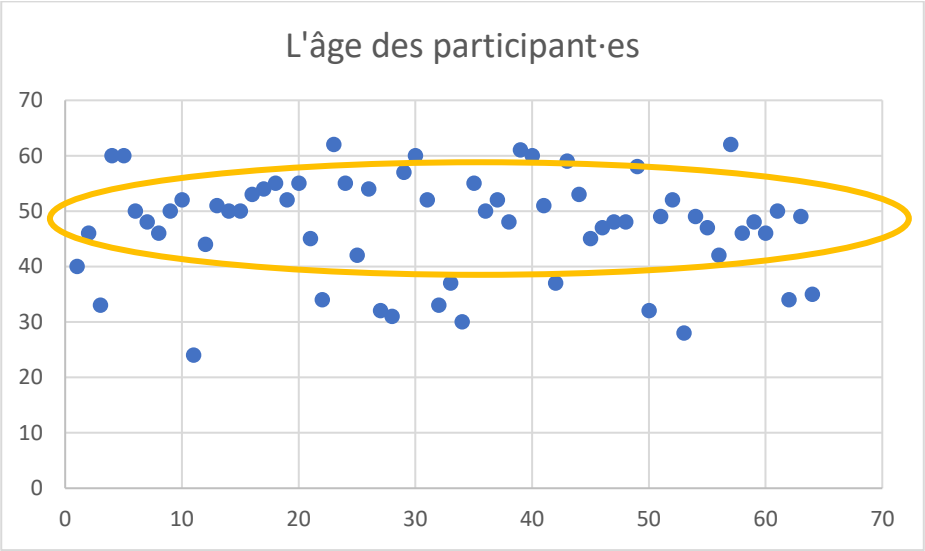
J'ai fait le choix de sonder une réalité d'avis par un questionnaire auto-administré en ligne présentant plus de questions ouvertes que fermées. L'objectif étant de recueillir à la fois une vision globale et des tendances mais aussi des données qualitatives permettant une analyse « sensible » du sujet à travers le discours, les références et tout élément d'appréciation amenés par les personnes interrogées.

a) Eléments de contexte et profils

Comme annoncé plus haut, le contexte de la diffusion de ce questionnaire m'a amené à observer les réponses d'une majorité de professeur·es plutôt entre 40 et 60 ans, plutôt très expérimenté·es, en majorité professeur·es de Sciences Economiques et Sociales appartenant tous·tes à l'Association des professeurs de SES (APSES) qui comprenait en 2016 2100 membres répartis sur le territoire national, la majorité travaillant dans l'enseignement public et 20 % environ dans l'enseignement privé sous contrat. Cette association de professeur·es privilégie un enseignement des SES à partir « d'objets-problèmes » (chômage, mondialisation…) et reste attachée à

l'épistémologie des sciences économiques et sociales avec l'évocation des « grands penseurs » tels que Marx ou Keynes. Ces précisions m'ont été apportées par le professeur qui m'a servi d'intermédiaire et qui a soulevé ce léger biais de positionnement politique concernant l'enseignement des SES qui semble récemment selon lui, ouvrir davantage sur une vision ultra-libérale de l'économie occultant parfois les aspects sociologiques et historiques.





Les premières questions destinées à dresser un profil sociologique succinct ont permis de définir la moyenne d'âge ainsi que le genre des personnes répondantes et leur niveau d'expérience en tant qu'enseignant·es. Sans surprise, c'est une majorité de femmes qui répond au questionnaire avec 62,5% des personnes interrogées. Ce chiffre significatif est proche du pourcentage de femmes dans l'enseignement du second degré défini par le Ministère de l'éducation nationale, de la jeunesse et des sports : « Les femmes représentent 70,6 % des enseignants du secteur public, 84,8 % dans le premier degré et 58,6 % dans le second degré (respectivement 74,2 %, 91,6 % et 66,0 % dans le privé sous contrat). » (MENJ-MESRI-DEPP, base statistique des agents (BSA), 2019). Cependant,

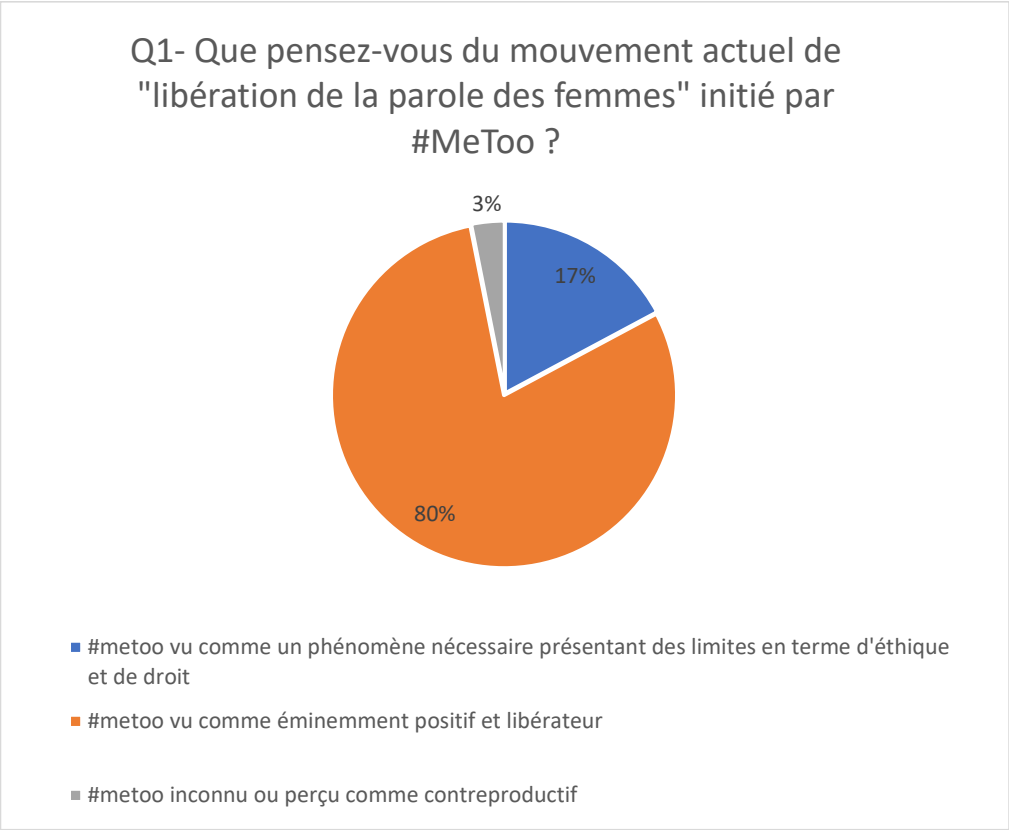
le pourcentage d'hommes de 37,5 % n'est pas négligeable dans le contexte de l'enquête et donne une proportion signifiante du genre des enseignant·es en général mais légèrement inférieure à la réalité cependant dans le second degré, peut-être est-ce un point d'observation du biais que peuvent représenter d'une part l'engagement associatif et d'autre part les positionnements pédagogique et politique de l'APSES. Dans les statistiques nationales du ministère, la part des femmes dans l'enseignement des Sciences économiques et sociales est de 49%. (Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche 2019)

En termes d'années d'expérience et en lien avec la moyenne d'âge, les professeur·es interrogé·es ont en moyenne 19 ans de pratique, 2 ans pour le moins expérimenté et 35 ans pour le plus expérimenté.

b) Les réponses : dessiner les tendances en créant des catégories d'analyse

Le questionnaire comporte 8 questions, la 7eme proposant 2 sous-questions et la dernière étant une invitation à ajouter « autre chose ». J'ai globalement pu distinguer 3 tendances dans les réponses des 7 questions qui sont donc devenues mes catégories d'analyse, je propose donc de les présenter synthétiquement sous forme de pourcentage et d'en détailler les aspects saillants dans le discours. Les passages entre guillemets et en italique correspondent au texte brut des réponses au questionnaire.

Question 1 - Que pensez-vous du mouvement actuel de « libération de la parole des femmes » initié par #MeToo ? 64 réponses



Trois tendances dans les réponses :

#metoo vu comme un phénomène nécessaire présentant des limites en termes d'éthique et de droit

Cette tendance en demi-teinte, correspondant à 17% des réponses*, juge le mouvement #metoo comme un mal nécessaire présentant des aspects positifs en termes de visibilisation des violences faites aux femmes, de facilitation de la parole « *sans doute salutaire », « une bonne initiative* » ou encore un « *effet censeur salutaire sur certains collègues masculins* » mais le vocabulaire très présent de la justice avec les mots *« délation », « dénonciation », « jugement », « justice* »(2 fois) , « tribunaux », « agresseur », *« dénonciation publique », « jugements intempestifs »* laisse entrevoir un malaise. Il semble qu'un jugement sévère sur le risque de dérapage éthique domine les avis. Les réseaux sociaux, support clé de ce mouvement transparaissent comme une sorte de tribunal sauvage à ciel ouvert laissant place à tous les « *excès* ». Les mots *« excès »,* « *inconvénients », « excessif », » inquiétant »* ou l'expression « *manière un peu violente »* traduisent le ressenti de ces professeur·es face à l'aspect sans filtre de la parole évoquée dénonçant des faits pour le moins violents et traumatisants à l'échelle individuelle et collective.

**Réponses :*

1- *Il s'agissait sans doute d'une nécessité. Rendre visible l'invisible ou ce que l'on pensait être marginal. Peut-être fait de manière un peu violente parfois mais sans doute salutaire. Il me semble que les hommes n'ont pas été suffisamment associés à ce mouvement*
2- *Intéressant mais parfois excessif*
3- *Efficace par le passé, essoufflé aujourd'hui*
4- *Ce mouvement est circonscrit aux inconvénients de la communication via les supports internet de réseaux sociaux*
5- *Cela me fait penser au MLF : une absolue nécessité à un certain moment du de l'histoire de l'émancipation féminine, avec certains excès, qui seront un jour mesurés. Le bilan d'ensemble est évidemment positif.*
6- *Que la parole se libère n'est pas une mauvaise chose, même si on ne voit pas vraiment en quoi cela peut améliorer concrètement la condition des femmes. D'autant que cette libération tend à transformer les réseaux sociaux en tribunaux où la charge de la preuve revient à l'accusé, ce qui est assez inquiétant.*
7- *Une certaine perplexité. Heureuse de voir une parole se libérer mais hostile au principe de la délation.*
8- *Une bonne initiative, mais attention aux risques de jugements intempestifs. La justice devrait pouvoir prendre le relais (donc modifier la prescription sur les crimes à caractère sexuel) plutôt que la dénonciation publique.*
9- *que les femmes se sentent libres de désigner leur agresseur, c'est très bien mais il faut ne pas oublier que la justice est là pour recueillir cette parole*
10- *à mon avis, ça ne libère pas la parole de la femme "lambda"; c'était peut-être le cas u début du mouvement, mais je trouve que ses lanceuses d'alerte ont très vite perdu la main: ce mouvement est entièrement dépendant du bon vouloir des médias classiques, ressorti comme un marronnier selon leurs exigences propres. Mais cela a pu avoir un effet "censeur" salutaire, sur certains collègues de travail masculins, dans certaines entreprises.*

#metoo inconnu ou perçu comme contreproductif

Très minoritaire, cette tendance pointe pour l'une des réponses un certain éloignement d'une question d'actualité pourtant largement relayée par les médias. Pour l'autre réponse, on retrouve la dimension de justice arbitraire et sans procès énoncé plus haut en lieu et place d'une condamnation légale. Cette position rejoint la tribune publiée par un groupe de femmes juristes dans Le Monde, le 8 mars 2020 : « Une inquiétante présomption de culpabilité s'invite trop souvent en matière d'infractions sexuelles ». 114 juristes pénalistes dénoncent alors le risque de voir se multiplier un phénomène de « présomption de culpabilité ».

Réponses :

1- *J'ignore de quoi il s'agit.*
2- *Très gênée par ce mouvement qui donne une très mauvaise image du féminisme, comme une vengeance par réseau social, alors que le but est de condamner légalement les criminels et non de les crucifier médiatiquement donc contreproductif à mes yeux*

#metoo vu comme éminemment positif et libérateur

Cette tendance-là est la majorité écrasante avec 80% des professeur·es interrogé·es qui considèrent le mouvement comme indispensable et historique *(« qui fera date »).* Il est à noter que la référence aux réseaux sociaux ne fait l'objet que d'une seule réponse plutôt positive à leur sujet mais qui laisse bien sous-entendre que c'est loin d'être toujours le cas : *« Les réseaux sociaux semblent donc utiles, une fois n'est pas coutume... ».* Il semble donc qu'ici ce soit le sens spontané et libérateur des messages qui suscite les réactions positives ; la forme qu'ils prennent, leurs conséquences ou encore leur support médiatique semblent totalement occultés.

Des occurrences de mots révélatrices :

Femme (8 fois), bon/bonne (7 fois), bien (6 fois) nécessaire (6 fois), parole (5 fois), positif (4 fois), enfin (4 fois), favorable (3 fois), salutaire (3 fois), libérateur (3 fois), important (3 fois), indispensable (2 fois), tabou (2 fois)

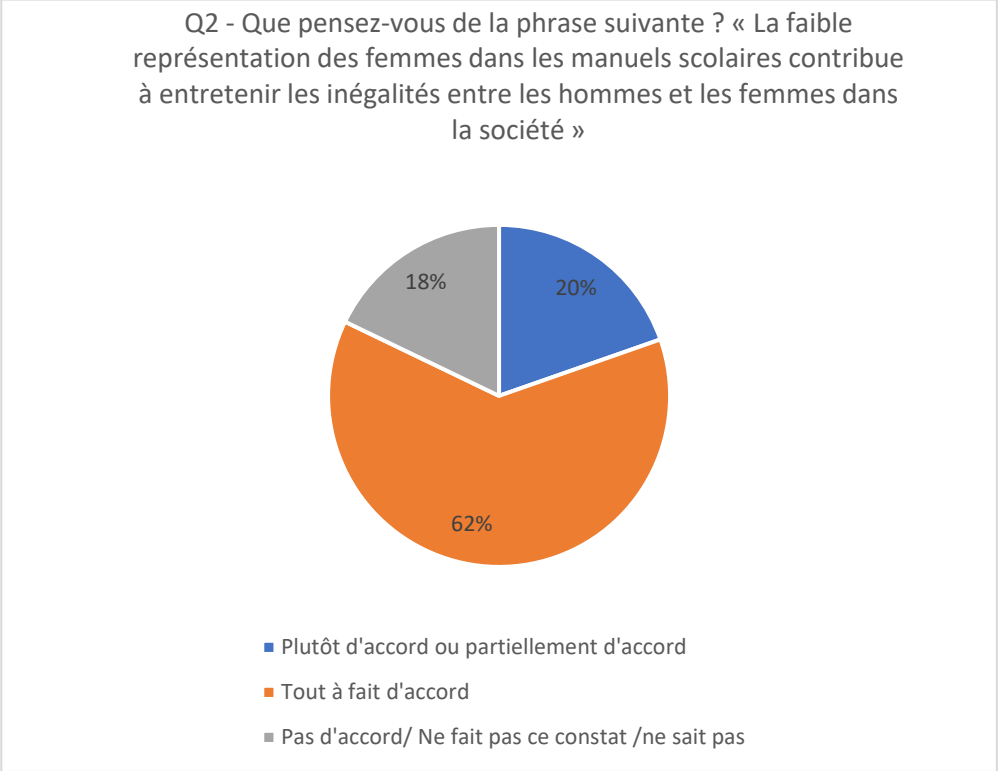
Réponses :

1- *Bien*
2- *Il est bienvenu et à poursuivre*
3- *Un mouvement qui fera date. Enfin est reconnu la violence envers les femmes, y compris les attitudes, les regards...*
4- *Que de bonnes choses*
5- *Indispensable*
6- *Positif*
7- *mouvement très libérateur de paroles pour les femmes*
8- *du bien*

9- *Trop de femme sont dans la souffrance actuellement, le manque d'éducation et les inégalités sociales forgent et entretiennent une telle dévalorisation du « genre féminin » au profit du mâle alpha. Il faut dénoncer et proscrire cette différence.*
10- *C'est une bonne chose*
11- *Enfin... Cette chape de peur s'entrouvre et c'est un petit mais bon début.*
12- *Cela a été une étape indispensable et essentielle pour souligner les violences et prendre la mesure de cela*
13- *nécessaire mais doit être accompagné par d'autres mesures*
14- *bien*
15- *C'est bien.*
16- *Que du positif.*
17- *Totalement justifié et nécessaire*
18- *salutaire et nécessaire*
19- *très bonne chose*
20- *B*
21- *plutôt du bien*
22- *Essentiel, participe à visibiliser les violences faites aux femmes et à les rendre de plus en plus intolérables.*
23- *C'est super, cela va dans le sens d'une plus grande émancipation des femmes et la remise en cause du patriarcat*
24- *plutôt favorable*
25- *il est nécessaire*
26- *positif et libérateur*
27- *Pertinent et très important*
28- *Utile et important*
29- *Tres positif . Libère la parole et supprime enfin l'impunité de certains hommes*
30- *Enfin !*
31- *C'est un mouvement qui favorise la libération de la parole*
32- *Je pense que ce mouvement a permis de libérer la parole des femmes et de mettre à jour les mécanismes patriarcaux qui subsistent dans notre société.*
33- *Cela donne un coup d'accélérateur à l'émancipation féminine en touchant des questions de fond sur le rapport hommes-femmes*
34- *Intéressant et plutôt libérateur*
35- *Il était temps. Je trouve extra que les langues se délient*
36- *Je le trouve salutaire, nécessaire*
37- *Je vois ça comme un encouragement à briser le silence de l'oppression patriarcale et ça va dans le bon sens.*
38- *Les réseaux sociaux semblent donc utiles, une fois n'est pas coutume...*
39- *Un petit pas, c'est déjà ça !*

40- *Beaucoup de bien. Cela a permis de lever des tabous sur ces agressions et de permettre une prise de conscience généralisée.*
41- *Une révolution nécessaire, quels qu'en soient les éventuels excès (qu'il faudra aussi penser et compenser)*
42- *J'observe et je soutiens*
43- *Favorable*
44- *Bonne chose*
45- *Génial*
46- *il est important pour faire changer les mentalités*
47- *C'est une étape supplémentaire pour réduire la domination masculine au sein de la société. Cette domination s'exerce historiquement dans de nombreux secteurs, domaines. Cette expression publique peut permettre de la réduire dans le domaine professionnel, mais aussi en matière de sexualité.*
48- *La liberté de parole ne peut avoir que du bon, et tant pis pour les débordements éventuels. Ce mouvement met un terme aux tabous et au sentiment de culpabilité.*
49- *C'est une étape de plus dans l'affirmation de la femme et de sa place dans la société.*
50- *J'y suis favorable*
51- *Salutaire*

Question 2 - Que pensez-vous de la phrase suivante ? « La faible représentation des femmes dans les manuels scolaires contribue à entretenir les inégalités entre les hommes et les femmes dans la société »



Trois tendances se distinguent :

Plutôt d'accord ou partiellement d'accord

L'expression « *en partie exacte* » qui revient 2 fois dans les réponses illustre assez le positionnement de ce panel de réponses. Il est mentionné sous diverses formes la responsabilité de la société sur ce sujet venant quelque peu minimiser le rôle de l'institution éducative et du manuel scolaire, *« le mouvement doit être sur l'ensemble de la société »*. On peut lire également le fait que les choses s'arrangent actuellement (réponse 1), que des efforts sont faits (dans la discipline SES au moins) et que si toutefois cette affirmation est réelle, elle n'a que très peu de poids sur les inégalités de genre, que c'est *« une goutte d'eau par rapport au reste des relations sociales ».*

Réponses :

1- *Assez vraie par le passé. Ajd, c'est comme pour les catalogues de jouets. Cette tendance s'amenuise*
2- *Je pense aussi que les manuels sont un triste reflet de la société, ils ne peuvent être trop "révolutionnaire" sinon ils vont être rejeté. Le mouvement doit être sur l'ensemble de la société.*
3- *Je pense que les manuels font des efforts dans le sens d'une plus grande égalité de genre en tout cas dans ma discipline (SES)*
4- *Je ne sais pas si les femmes sont plus ou moins représentées dans les manuels scolaires que les hommes. Dans tous les cas, je pense que l'effet de la présence d'hommes et de femmes dans les manuels est très faible sur les inégalités réelles entre hommes et femmes.*
5- *Cela y participe certes un peu, mais une goutte d'eau par rapport au reste des relations sociales*
6- *C'est en partie exact mais il y a aussi d'autres formes d'invisibilisation des femmes en dehors des manuels*
7- *En partie exacte*
8- *Validée mais c'est pas non plus l'alpha et l'oméga du problème*
9- *Ca peut y concourir, un facteur parmi tant d'autres (bien plus importants)*
10- *Je dirai que cela n'entretient pas forcément les inégalités mais au moins la représentation que les jeunes peuvent se faire des hommes et des femmes (personne publique ou pas, personnalité reconnue ou pas). A petite échelle, ces manuels, comme d'autres supports, servent d'exemples*
11- *C'est une (petite) partie du pb*

Tout à fait d'accord

La majorité des répondant·es estime être *« d'accord »* avec l'affirmation proposée avec 13 occurrences dans le corpus de réponses, que cette affirmation est « *juste* » (5 fois) et « vraie » (7 fois). Il est fait mention de l'investissement du monde académique par les féministes afin d'agir sur ces inégalités de représentations et leurs conséquences. Il est fait allusion par 3 fois aux livres et manuels utilisés dans l'enseignement primaire (réponses 17, 25 et 34 ci-dessous) qui seraient donc particulièrement concernés par une illustration très stéréotypée des rôles féminins et masculins. Ceci vient compléter le constat de Rezzi et Vottero (déjà cités au grand 1, point B) concernant la particulièrement faible représentation des figures féminines de l'histoire dans les manuels du primaire (Rezzi N.,Vottero E.,2016). Lorsqu'on croise ces faits avec la surreprésentation des femmes

parmi les enseignant·es de la maternelle et du premier degré, on peut légitimement comprendre que toutes les petites filles veuillent devenir institutrices…et que les femmes semblent donc être d'excellents relais des stéréotypes de genre.

Réponses :

1- *tout à fait d'accord*
2- *Juste*
3- *juste*
4- *Tout à fait d'accord*
5- *oui*
6- *Tout à fait d'accord*
7- *d'accord*
8- *Entièrement d'accord*
9- *Sans doute oui*
10- *je ne l'avais pas remarqué mais je pense qu'effectivement ça y contribue*
11- *Entièrement d accord*
12- *Je suis absolument d'accord, nous vivons dans une société étrangement sexuée.... au parfum de machisme tout en prônant l'égalité des sexe. Les clichés des années 1950 sont toujours bel et bien ancrés*
13- *Totalement vraie*
14- *Tout à fait juste.*
15- *Je suis d'accord. Elle participe à les reproduire.*
16- *Pleinement d'accord*
17- *d'accord Cependant il y a manuel et manuel. Je pense que dans les petites classes c'est dans l'illustration (exemples, photos, texte) qu'il peut y avoir un sexisme. dans les grandes classes on est plus dans les connaissances et les théories étudiées ont très souvent été mises au point par des hommes.*
18- *C'est un signe*
19- *Je suis absolument d'accord. Les féministes de la seconde vague ont d'ailleurs investi l'université pour y transformer les curricula et les rapports de pouvoir à l'université.*
20- *Vrai*
21- *Tout à fait vrai .*
22- *Oui il faut mettre en avant les femmes intellectuelles, révolutionnaires, politiques ...*
23- *C'est vrai*
24- *Evidemment.*
25- *je suis d'accord avec cette phrase surtout lorsqu'il s'agit des manuels scolaires de primaire ou de collège mais le pire est la surreprésentation des femmes effectuant des tâches domestiques ou exerçant des métiers dits féminins ainsi que des surreprésentations d'hommes exerçant des métiers à haute responsabilité.*
26- *Vraie.*
27- *Je suis d'accord, ce n'est qu'une petite partie du problème, mais c'est un enjeu à travailler*
28- *c'est tout à fait vrai à mon avis, c'est la suite des contes de fées de type "un jour mon prince viendra"*
29- *Je suis d'accord*

30- *C'est une évidence*
31- *Les manuels reflètent l'état des idées dans notre société. Maintenant, nos manuels scolaires jettent quelques coups de projecteurs sur l'inégalité entre hommes et femmes : Manuel Hatier physique 2019 Lise Meitner (co-découvreuse de la fission nucléaire), victime de l'effet Matilda p145 ...*
32- *Elle est très juste. L'invisibilisation des femmes ne permet pas aux élèves (notamment filles) d'avoir des "modèles" de réussite.*
33- *oui en effet*
34- *Il me semble que c'est vrai. Des études sociologiques ont montré que les livres pour enfants (beaucoup), et les manuels scolaires (un peu) offre à voir les inégalités hommes-femmes, ce qui peut conduire à les faire perdurer.*
35- *Tout à fait juste*

Pas d'accord/ Ne fait pas ce constat /ne sait pas

Parmi ce panel de réponses, la suspicion de manipulation semble régner, la question est décrite comme « *orientée* », incluant un *« présupposé* », un *« parti pris »* mais l'affirmation peut être tout simplement rejetée, *« faux », « pas forcément vrai »,* ou sévèrement jugée « *stupide »*, « *exagéré voir obsessionnel ».* Est-il intéressant de noter que ces dernières expressions assez lapidaires sont toutes le fait de professeures ? Comme si le fait d'être femme pouvait entraîner un rejet violent face à l'injustice sous-tendue et surtout face à une supposée posture victimaire des femmes et de leur histoire qui certes n'est pas très enviable. Peut-être comme le disait Benoîte Groult en 1977 dans « *Ainsi soit-elle* » : « une manière de se désolidariser de l'infériorité de son groupe et de se faire bien voir de l'autre ».

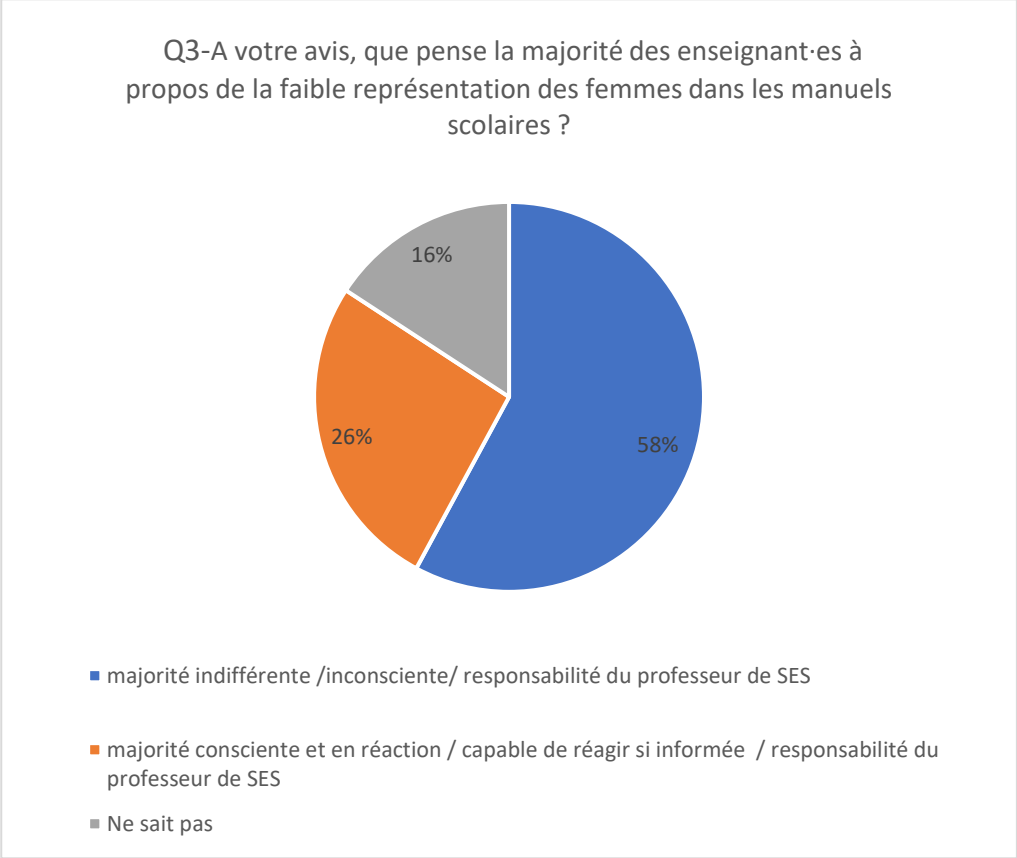
Par ailleurs, 3 réponses (5, 9, 10) expriment un désaccord en lien avec la discipline enseignée qui n'est pas l'histoire (français, sciences physiques..). Bien sûr la représentation inégale des femmes quantitativement et qualitativement touche l'ensemble des disciplines et assez fortement le français et les sciences. Concernant le français que l'on devine être concerné ici, il est intéressant de pointer la contradiction apparente entre 2 des réponses ci-dessous « *Je ne fais pas ce constat dans ma discipline qui est le français » et « Les manuels scolaires font avec la matière disponible (peu de grandes auteures "classiques"). Gageons que les auteures et intellectuelles contemporaines sauront renverser la tendance ».* Les avis divergent donc au sein d'une même tendance et l'on pourrait questionner la position de la réponse 8 : qui hier décrétait et décrète aujourd'hui qui est un·e « grand·e auteur·e » ? Quelles ont été et quelles sont les conditions de création de l'écrivaine ? Des réponses intéressantes sont apportées par Delphine Naudier : « […] il reste que les écrivaines rencontrent, comme dans d'autres professions intellectuelles (Cacouault-Bitaud, Fave-Bonnet, Marry, Sedel) et artistiques (Buscatto ; Fidecaro, Lachat ; Green, Ravet), nombre d'obstacles symboliques et matériels qui maintiennent des inégalités entre les hommes et les femmes. » (Naudier, 2010)

Réponses :

1- *C'est exagéré voir obsessionnel*

2- *Cette phrase correspond déjà à un parti pris*
3- *La question, telle qu'elle est énoncée, ne peut impliquer une réponse que positive. En ce sens, elle n'est pas très intéressante. On dit dans ce cas : la réponse est dans la question.*
4- *C'est stupide*
5- *Je ne fais pas ce constat dans ma discipline qui est le français. Je pense que cette question est orientée dans la mesure où elle inclut un présupposé.*
6- *Faux : tout dépend comment on choisit d'enseigner : le manuel n'est pas l'enseignement*
7- *Pas forcément vrai*
8- *Les manuels scolaires font avec la matière disponible (peu de grandes auteures "classiques"). Gageons que les auteures et intellectuelles contemporaines sauront renverser la tendance.*
9- *Je ne suis pas d'accord avec cette affirmation, mais sans doute est-ce lié à la discipline que j'enseigne.*
10- *Je ne me suis pas aperçue de cette inégalité dans les manuels de sciences-physiques (matière que j"enseigne)*

Question 3- A votre avis que pense la majorité des enseignant·es à propos de la faible représentation des femmes dans les manuels scolaires ?



Cette question a eu pour vocation d'interroger la « zone muette » du panel d'interrogé·es permettant l'expression d'une parole plus libre et parfois moins politiquement correcte bien que le questionnaire soit déjà anonyme à la base.

Majorité indifférente/inconsciente

21 des 35 réponses décrivent la majorité des enseignant·es comme « *indifférents* », « *inconscients* » ou ignorants de ce fait. 3 personnes disent ne jamais en avoir parlé avec leurs collègues. 3 réponses renvoient clairement le sujet au programme des Sciences économiques et Sociales seulement. 2 réponses mentionnent des éléments de justification du manque d'intérêt pour la question du genre et de sa représentation inégale dans les manuels : d'une part les préoccupations des enseignant·es liées à « *la dégradation des conditions d'enseignement, pouvoir d'achat.. »,* d'autre part le manque de combativité contre les inégalités en général qui ne motive pas les collègues, pour cette dernière réponse la zone muette fonctionne au-delà de l'attendu, on part d'un début de « pas de réponse » puis on passe à une généralité pour finir avec un « aveu » personnel : *« Je sais pas. À priori j'ai envie de dire que ça ne fait pas réagir mais en même temps, je pense que s'il la combativité contre les injustices remontait les collègues pourraient évoluer là dessus. Et moi aussi. J'avoue que ce n'est pas un sujet que j'aborde spontanément. »* On peut noter également le fait que cette inégalité de représentation se trouve associée aux « *injustices* » en général, ce qui peut laisser penser que les autres inégalités présentes en milieu scolaire ne sont pas forcément mieux prises en compte et combattues.

Réponses :

1. *Nous n'en parlons jamais. Nous montrons quotidiennement à nos élèves que les femmes jouent un rôle essentiel dans l'activité économique.*
2. *La plupart y sont, à mon avis, indifférents.*
3. *Je ne suis pas sure qu'elle en soit consciente*
4. *Ce fait est peu connu, conscientisé*
5. *Il n'y prête pas beaucoup d'attention*
6. *Indifférence et méconnaissance du problème*
7. *très variable*
8. *Ils y sont en très grande partie indifférents*
9. *Pas de réponse précise à ce sujet. De l'indifférence pour la majorité d'entre eux*
10. *La plupart n'en sont pas conscients*
11. *Je pense que la majorité des enseignants s'en fiche, dans la mesure où nous avons quantités d'autres préoccupations actuellement (dégradation des conditions d'enseignement, du pouvoir d'achat, des retraites, réformes sans queue ni tête*
12. *pas forcément très sensibilisés*
13. *Les enseignant-e-s en général ne se préoccupent pas trop de ce point, hormis peut-être celles-ceux de SES car sensibilisé-e-s à cette question*
14. *Ils/elles ne la réalisent même pas, tellement c'est naturalisé. D'autant qu'une des conséquences du patriarcat est qu'il y a moins de femmes célèbres, connues pour leurs travaux scientifiques ou artistiques ou très haut placées.*
15. *Cela interpelle peut-être certains collègues (SES, langue...) mais la plupart des profs des disciplines scientifiques ne se sentent pas concernés*

16. *Ils s'en fichent*
17. *certains n'ont peut être pas encore conscience du problème car eux-mêmes ont grandi devant des manuels ne mettant pas en avant les femmes; mais je suis toujours gênée pour répondre à une question qui me demande de dire ce que je pense que les autres pensent*
18. *je ne pense pas que la majorité des enseignants ait remarqué cette faible représentation mais si on les informe, la majorité peut s'en offusquer, surtout les femmes.*
19. *Certains y sont plus ou moins sensibles*
20. *Qu'ils s'en foutent*
21. *je pense que ça leur est égal, sauf pour les profs de SES , dont les programmes prévoient l'étude de ce phénomène*
22. *Je sais pas. À priori j'ai envie de dire que ça ne fait pas réagir mais en même temps, je pense que s'il la combativité contre les injustices remontait les collègues pourraient évoluer là dessus. Et moi aussi. J'avoue que ce n'est pas un sujet que j'aborde spontanément.*
23. *Je pense que la plupart des profs d' HG, de lettres...ne se posent pas cette question*
24. *Ils n'en pensent rien car la majorité des enseignants ne pensent pas l'inégalité, aveuglés qu'ils sont par l'idéal méritocratique*
25. *Rien*
26. *J'avoue n'en avoir jamais discuté avec mes collègues féminines. Je suis professeur de sciences économiques et sociales et j'imagine que les collègues de SES sont sensibilisées à cette question.*
27. *Je pense que la majorité des enseignants n'a jamais songé à la faible représentation des femmes dans les manuels scolaires.*
28. *Je n'en ai jamais parlé avec mes collègues.*
29. *Que beaucoup ne la voient pas ou qu'ils n'envisagent pas forcément son impact*
30. *Je pense très sincèrement que peu d'enseignants se soucis de cela.*
31. *Comme moi, que c'est un facteur mais qu'il n'est pas le plus important dans l'entretien des inégalités hommes/femmes*
32. *Ce n'est pas une préoccupation première*
33. *Ce n'est pas vraiment un sujet de discussion.*

Majorité consciente et en réaction / capable de réagir si informée

Cette catégorie de réponses souligne le côté réversible de l'inconscience avec quelques pistes : interroger sur le sujet, mettre au courant, alerter, «*la plupart seraient prêts à y prendre garde si on les alertait sur ce point »*, « *si on les informe, la majorité peut s'en offusquer »*. Certaines réponses marquent la parfaite connaissance du sujet et attendent davantage de progrès *« attendent une évolution », « cela doit changer ».* Une seule personne mentionne une récente évolution dans les dernières éditions des manuels et une autre déclare que « *Cela dépend beaucoup des enseignants et des matières enseignées »* et *« qu'en tant que prof de SES »* elle y est *« très sensible ».* On peut constater ici encore que le sujet des représentations de genre n'est abordé qu'en fonction des dispositions des professeur·es, de leur

sensibilité au sujet ou encore uniquement rattachée à la matière enseignée toujours désignée, les SES.

Réponses :

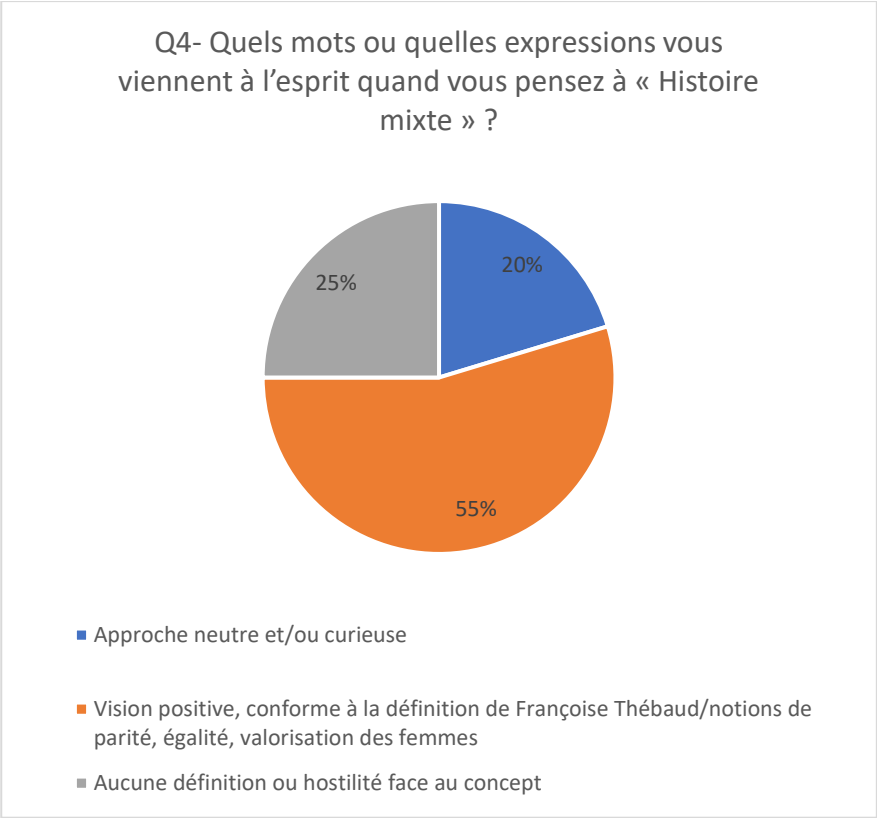
1- *Injuste*
2- *Comme tous les pans de la société, les enseignants sont probablement divisés mais je pense qu'une grande partie est prête à donner plus de place aux femmes*
3- *Elles s'en rendent compte et la conteste*
4- *Qu'elle est fondée*
5- *qu'elle est insuffisante*
6- *Je pense qu'ils n'y prêtent pas beaucoup d'attention, mais que la plupart seraient prêts à y prendre garde si on les alertait sur ce point. N'oublions pas que les enseignants sont très majoritairement des femmes, et des femmes éduquées de surcroît.*
7- *Cela dépend beaucoup des enseignants et des matières enseignées. en tant que prof de SES, j'y suis très sensible.*
8- *prise de conscience insuffisante*
9- *Attendent une évolution*
10- *Mais si on leur pose la question, la majorité sera d'accord pour une plus forte représentation de femmes.*
11- *si on les informe, la majorité peut s'en offusquer, surtout les femmes.*
12- *Indignation polie ou ignorance*
13- *Cela doit changer*
14- *Qu'il s'agit là du reflet d'un état de fait sociétal. Les éditions récentes évoluent sur ce point.*
15- *ils ne sont pas au courant de leur faible représentation et s'ils le savaient je pense qu'une petite majorité chercherait à le dénoncer*

Ne sait pas

9 personnes déclarent ne pas savoir ce que pense la majorité des enseignant·es à ce sujet. On peut en conclure que ces personnes n'ont jamais abordé le sujet avec leurs collègues.

1. *????*
2. *Ne sais pas*
3. *Je ne sais pas.*
4. *NSP*
5. *je n'en sais rien*
6. *Aucune idée, cela peut aller du déni complet à l'accord total je suppose*
7. *je ne sais pas*
8. *Je ne sais pas*
9. *aucune idée*

Question 4- Quels mots ou quelles expressions vous viennent à l'esprit quand vous pensez à « Histoire mixte » ?



L'expression « histoire mixte » fait ici référence à l'ouvrage cité dans la première partie de ce travail (grand 1.B) « La place des femmes dans l'histoire, une histoire mixte » de Françoise Thébaud, Geneviève Dermenjian, Irène Jami et Annie Rouquier, présenté ici par Laurence Alessandria : « Il présente une relecture chronologique et thématique de l'ensemble des programmes d'histoire du secondaire au prisme de l'histoire des femmes et du genre. Plus que dans son titre, c'est dans son sous-titre, *Une histoire mixte*, que s'exprime le projet de l'ouvrage. Pensé comme un livre d'histoire au féminin et au masculin, il est un support inédit à l'enseignement de la construction des identités sexuées.» (Alessandria, 2010)

Approche neutre ou curieuse

Les tendances qui dominent ce corpus de réponses oscillent entre mécompréhension du concept et curiosité intéressée. Il semble que la question de la mixité soit reposée à cette occasion mais plutôt en termes de mixité sociale à représenter, les *« rois »* et le *« peuple »*. Toutefois la dernière réponse laisse entrevoir une perception plus précise intégrant le genre : « *je ne sais pas du tout ce que ca veut dire. je peux imaginer que ca signifie une histoire où les femmes reviendraient à leur véritable place ».*

Réponses :

1. *couple de couleur*
2. *L'école*

3. *je comprends le terme mais je ne comprends pas bien les implications.*
4. *Difficile à réaliser mais très intéressant*
5. *De quelle mixité parle-t-on ? La mixité sociale ? C'est vrai que ça serait intéressant de combiner à l'histoire des rois, de la politique et des guerres une histoire du peuple.*
6. *mixité scolaire*
7. *histoire des sciences, des arts, de la politique, du sport*
8. *Honnêtement, rien. C'est la première fois que je l'entends...*
9. *Je sais pas. Je pense à quelque chose avec les mots histoire des ouvriers ou histoire des femmes, mais pas avec histoire mixte.*
10. *normal*
11. *Point de vue- perception*
12. *école, droit de vote, famille*
13. *je ne sais pas du tout ce que ca veut dire. je peux imaginer que ca signifie une histoire où les femmes reviendraient à leur véritable place*

Vision positive, conforme à la définition de Françoise Thébaud / notions de parité, égalité, valorisation des femmes

La majorité des répondant·es réagit positivement au concept d'histoire mixte et une personne cite même son autrice Françoise Thébaud. Le mot « *place* » est central dans le discours avec 7 occurrences, il exprime bien à la fois la situation physique et symbolique des femmes dans l'histoire. Les mots « *parité* », « *égalité* » « *déconstruction* », « *revaloriser* » , « justice » évoquent les combats féministe et politique liés à la visibilisation des femmes dans l'histoire et la société en général. Deux femmes célèbres sont citées dans les réponses ou en tant que réponse à part entière, ce sont les éternelles gagnantes des manuels scolaires Marie Curie (2 fois) et Simone Veil (2 fois), une réponse mentionne également les « couples *mythiques* » de la science : « *Courage et détermination, couples mythiques : Rosalind Franklin et l'insupportable Watson (La structure de l'ADN) ; Pierre et Marie curie ; Irène et Frédéric Joliot-Curie ; Lise Meitner et Otto Hahn ».* En somme, assez peu de références concernant des femmes (seules) reconnues pour leur travail ou leurs découvertes (Alexandra David-Néel, Sophie Germain ?…) et qui illustrent la réalité scolaire mais l'on pressent avec ces citations le besoin de nommer celles qu'on ne voit pas.

Réponses :

1. *Les femmes et les hommes qui font l'histoire, les sciences, la littérature, etc. Le rôle de tous dans les événements*
2. *Déconstruction*
3. *Varier les points de vue sur l'histoire, hommes et femmes mais aussi donner plus de parole aux dominés sur tous les plans*
4. *rééquilibrage, justice, éducation*
5. *Cultures différentes*

6. *Rôles des hommes et des femmes rétablis à leur juste place, celui des femmes n'étant ni occulté, ni minoré.*
7. *Incluant à parité hommes et femmes*
8. *Que les femmes contribuent autant que les hommes à notre Histoire*
9. *Égalité Simone Veil Parité Election*
10. *Marie Curie*
11. *Égalité Simone veil*
12. *revaloriser le rôle des femmes*
13. *rareté*
14. *Enfin !!!*
15. *Histoire sociale*
16. *Françoise Thébaud, histoire des femmes*
17. *Une Histoire qui ne serait pas que centrée sur les hommes et qui donc (re)donnerai une place légitime aux femmes ? Je ne connais pas ce mot.*
18. *Donner plus de place aux femmes dans l'histoire*
19. *Parité / une histoire plus proche de la réalité*
20. *La mixité de l'Histoire a été tronquée*
21. *Importance du rôle des femmes dans les différents moments de révolte historique : droit de vote, lors des révolutions*
22. *Histoire faite par hommes et les femmes . Réhabilitation des femmes héroïques . Place des femmes dans la grande histoire .*
23. *il faudrait inclure les femmes dans les grands moments de l'histoire (ex: résistance pendant la seconde guerre mondiale, leur travail...)*
24. *Une histoire qui dépasse celle traditionnelle, celle qui prend en compte les groupes écartés des pouvoirs*
25. *A inventer*
26. *Histoire des grands hommes qui ont fait leur carrière grâce à leurs épouses restées dans l'ombre... ou comment intégrer la place des femmes dans l'histoire*
27. *Egalité*
28. *des savantes à mettre en avant, des femmes politiques, des militantes, place des femmes dans la production*
29. *Une histoire qui prendrait en compte le rôle des hommes et des femmes*
30. *Une Histoire qui met la place des femmes à l'égal de celle des hommes*
31. *Courage et détermination, couples mythiques : Rosalind Franklin et l'insupportable Watson (La structure de l'ADN) ; Pierre et Marie curie ; Irène et Frédéric Joliot-Curie ; Lise Meitner et Otto Hahn*
32. *une histoire paritaire*
33. *souci de l'éqalité*
34. *Histoire qui n'oublie pas le rôle des femmes*
35. *Curie*

Aucune définition ou hostilité face au concept

Dans ce groupe de réponses, on peut clairement distinguer la méconnaissance seule du concept, avec parfois le questionnement que cela entraîne mais les réponses peuvent également condamner l'idée d'histoire mixte comme étant « une *construction idéologique* », une « *expression malheureuse* », une *« régression* » ou un « *fourre-tout* ». La notion de « *fourre-tout* » fait peut-être resurgir l'imprécision du mot « mixte » qui pourrait être aussi débattu dans ce concept car mixte n'est pas paritaire. Cependant le fossé étant immense à combler, sans doute une histoire simplement mixte serait déjà un grand pas. Certaines réponses expriment un déni total de la notion de genre et a fortiori dans les rôles des hommes et des femmes dans l'histoire : « *le héro est une héroïne, les rôles ne sont pas genrés ».* De même que l'expression *« je ne pense jamais "histoire mixte", je ne pense que "Histoire" »,* ces postures peuvent être associées à une mécompréhension de l'universalisme, prégnant dans les valeurs de l'école républicaine, un universalisme-arbre qui cacherait la forêt des inégalités. L'école en général, l'enseignement de l'histoire, des sciences , des lettres et des arts n'a assurément pas le même effet sur notre destin que l'on soit fille, garçon, noir·e, pauvre, handicapé·e et si des valeurs communes doivent présider la forme et le fond des enseignements, on ne peut faire l'économie d'une attention continue aux contextes de leur production et aux profils des apprenant·es qui les reçoivent.

7 des réponses sur les 14 expriment un rejet clair de l'expression « histoire mixte ».

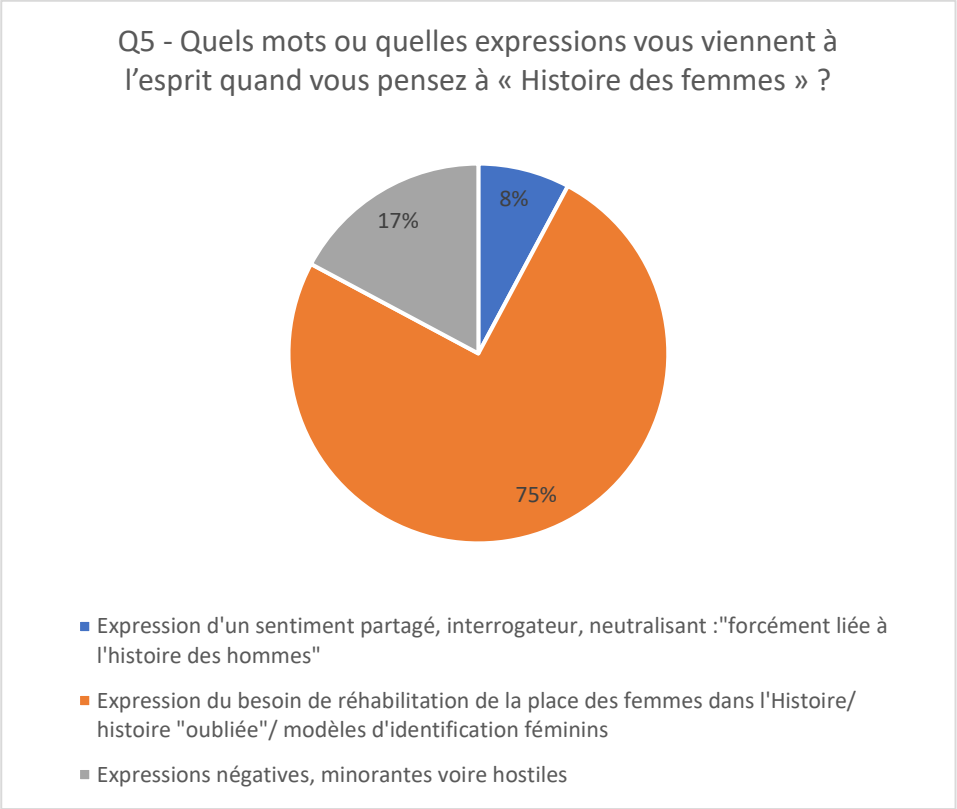
Réponses :

1. *Aucun, c'est un courant en Hist ?*
2. *Rien, je ne vois pas à quoi cela fait référence*
3. *C'est une construction idéologique*
4. *Expression malheureuse, qui assimile l'histoire à une question d'école. Je préfèrerais presque histoire paritaire, cherchant à donner une place égale aux femmes et aux hommes. Mais l'histoire ayant été très masculine dans les faits, on peut redouter une déformation de l'histoire par un point de vue volontariste.*
5. *Rien. Je ne connais pas cette expression.*
6. *le héro est une héroïne, les rôles ne sont pas genrés*
7. *rien*
8. *Je ne connais pas l'expression*
9. *Je pense que l'adjectif ici n'a aucun sens.*
10. *Une imposition d'un thème ...Les femmes ont TOUJOURS été enseignée en histoire, reprenez les grandes reines de France, l'influence des favorites, la résistance...*
11. *??*
12. *je ne pense jamais "histoire mixte", je ne pense que "Histoire"*
13. *Régression, fourre-tout*
14. *Rien*
15. *Terme inconnu*

16. Aucune

Il est intéressant de rebondir sur la réponse « *Une imposition d'un thème ...Les femmes ont TOUJOURS été enseignée en histoire, reprenez les grandes reines de France, l'influence des favorites, la résistance... »* car en effet il s'agit TOUJOURS des mêmes. Il serait profitable de varier davantage les exemples car les femmes très célèbres étant peu nombreuses, il s'agirait de découvrir et faire découvrir toutes celles qui n'ont jamais été médiatisées ou reconnues. Les médias s'emparent peu à peu du sujet et de nombreux magazines titrent sur les « inconnues » ou les « oubliées » de l'histoire.[14]

Question 5- Quels mots ou quelles expressions vous viennent à l'esprit quand vous pensez à « Histoire des femmes » ?



L'expression « histoire des femmes » semble d'emblée bien mieux accueillie et plus inspirante que « histoire mixte » alors qu'elle sous-tend une vision bien moins universelle, cependant elle renvoie aux épisodes de l'histoire nationale où les femmes sont présentes et en suscite l'énonciation. Elle semble également trouver ses détracteur·ices qui ne voient dans l'histoire des femmes qu'un non-sens.

[14] Par exemple le Hors-série de Courrier International en 2016 « Une histoire des femmes » ou le numéro de Alternatives Economiques de juillet 2020 « Ces femmes qui ont transformé l'économie et ont été oubliées »

Expression d'un sentiment partagé, interrogateur, neutralisant : "forcément liée à l'histoire des hommes"

Ces 4 réponses ne semblent pas clairement adhérer au concept d'histoire des femmes mais ne le rejette pas non plus.

On perçoit ici un sentiment mitigé, qui tend à « refroidir » un peu le sujet en le minorant « *Une branche de l'histoire* », « *femme dans l'histoire ».* Pourtant dans les réponses 1 et 3 c'est bien l'aspect plus militant qui reparaît avec l'évocation du *« « deuxième sexe » de Simone de Beauvoir. »* et *« d'un combat pour l'égalité ».*

Réponses :

1. *L'Histoire des femmes est forcément liée à celle de hommes. Histoire d'un combat pour l'égalité*
2. *Pas grand chose : je ne sais pas ce qu'est l'histoire des femmes ? Je pense plutôt à "femme dans l'histoire".*
3. *J'aimerais mieux parler des femmes de l'Histoire...Toutefois, "Histoire des femmes" me renvoie obligatoirement au "deuxième sexe" de Simone de Beauvoir.*
4. *Une branche de l'histoire*

Expression du besoin de réhabilitation de la place des femmes dans l'Histoire/ histoire "oubliée"/ modèles d'identification féminins

On retrouve dans cette catégorie de réponses des figures emblématiques de la recherche en histoire, sociologie, anthropologie et du féminisme « *Michelle* Perrot » (4 fois), « *Bourdieu* », *« Simone Veil »* (3 fois), « *Olympe de Gouges* » (2 fois), *« Elisabeth Badinter, Françoise Héritier ».* Les occurrences des mots *« féminisme »* (4 fois), *« lutte »* (5 fois), *« droits* » (5 fois) *, « combat* » (3 fois) reflètent l'aspect militant inhérent à l'histoire des femmes. Il est intéressant de noter les points de vigilance apportées par certaines réponses sur la nécessaire reconstruction de l'histoire afin qu'elle intègre pleinement les femmes et que ne perdure pas l'histoire des femmes qui parait trop clivante « *L'histoire des femmes en tant que telle ne devrait pas être enseignée car cette histoire doit être intégrée pleinement à l'histoire tout court ».*

Réponses :

1. *La lutte de ces dernières pour obtenir l'égalité*
2. *Lutte*
3. *Michèle Perrot, histoire du travail, de la famille, anthropologie, mouvement de libération des femmes*
4. *histoire des opprimés*
5. *Discrimination, domination masculine, inégalités, absence de représentation politique (pendant longtemps)*
6. *Histoire de la condition des femmes*
7. *mai 68 libéralisation sexuelle*
8. *M.Perrot*
9. *Droits Évolution Émancipation*

10. *Une personnalité : Simone veil*
11. *peu développé*
12. *Lutte égalitaire*
13. *dans chaque champ disciplinaire, évoquer le rôle des femmes.*
14. *encyclopédie de l'histoire des femmes excellente*
15. *Excellente expression débarrassée des contradictions de l'expression précédente. Ce n'est pas pour rien qu'elle s'est imposée*
16. *Histoire sociale*
17. *Minorée, passée sous silence*
18. *combat pour l'égalité*
19. *Oui elles ont leur place*
20. *Les femmes ont marqué l'histoire de leur empreinte. Aucune n'a été lâche ou médiocre*
21. *Je ne pense pas à des mots ou expressions en particulier mais plutôt à des périodes de l'histoire où les femmes ont été essentielles et sont pourtant absentes des récits canoniques.*
22. *A partir des termes, je dirai qu'il s'agirait d'une version antérieure à la première expression, désignant une Histoire des femmes à côté d'une Histoire des hommes ?*
23. *rôle des femmes dans l'histoire trop souvent négligé voire évincé*
24. *Parcours des femmes intellectuelles, sportives... qui ont marqué l'Histoire et qui illustrent des parcours de vie intéressant (modèles) pour les autres femmes.*
25. *L'histoire des femmes en tant que telle ne devrait pas être enseignée car cette histoire doit être intégrée pleinement à l'histoire tout court, ce qui n'est pas le cas actuellement, le rôle des femmes et des "grandes femmes", comme on parle des "grands hommes" à été minoré, effacé par la société et les historiens. L'histoire des femmes doit par contre être d'une certaine façon construite par les historiens, reconstruite, mise à jour pour que le rôle des femmes dans l'histoire soit plus réaliste.*
26. *Peu connue. Influence Minorée dans l'histoire de la societe*
27. *combats féministes*
28. *Montrer l'évolution de la place des femmes dans la société, le monde du travail, dans les faits marquants de notre passé*
29. *Dominées (cf. Bourdieu), exploitation,*
30. *Michelle Perrot*
31. *Histoire de la condition féminine à travers les âges et dans les différentes sociétés*
32. *Féminisme*
33. *histoire de la lutte pour les droits politiques , pour la liberté de décider de son activité professionnelle et du rapport à son corps (contraception par exemple)*
34. *Place dans la société, rôle second, émancipation*
35. *Là, je pense à l'Histoire sociale, le féminisme, le combat pour l'égalité des droits*
36. *Domination Émancipation*
37. *Michelle Perrot Elisabeth Badinter françoise Héritier*
38. *Histoire de la moitié de l'humanité qui n'est pas mise en avant.*

39. *Une histoire centrée sur la place des femmes dans son déroulement*
40. *histoire oubliée, à reconquérir*
41. *MLF, olympe de gouges, droit des femmes*
42. *lutte*
43. *Effacée, conflit*
44. *Histoire qui ne se focalise sur le rôle des femmes*
45. *suffragettes, contraception, travail*
46. *Louise Michel, féminisme, Françoise Héritier*
47. *Olympe de Gouges, Françoise Giroud, Valéry Giscard d'Estaing, Simone Veil, Code civil, IVG, autorité paternelle, autorité parentale, divorce...*
48. *Loi Veil pour la dépénalisation de l'avortement / Mouvement des Suffragettes*
49. *paysannes, ouvrières. droit de vote*

Expressions négatives, minorantes voire hostiles

Les réponses traduisent un refus de *« cloisonner »* l'histoire, l'histoire des femmes apparait ici comme antagoniste, inverse à « l'histoire des hommes » et donc inacceptable. Il semble que cette séparation aille pour certain·es à l'encontre de la pensée universaliste de l'école. Une fois encore, un fossé immense est à combler en matière d'égalité entre femmes et hommes dans l'histoire comme ailleurs, passer par l'histoire des femmes peut être simplement une étape de réparation afin de restaurer un équilibre. En ce sens une histoire mixte semblerait plus adaptée et moins clivante alors que dans ce questionnaire elle a rencontré moins de sympathie.

1. *Sexisme " à l'envers"*
2. *Qu elle ne peut être dissociée de celle des hommes*
3. *L'Histoire n'est ni celle des hommes ni celle des femmes, mais celle de l'humanité*
4. *Des histoires sur les enfants, la maison ..n du domestique.*
5. *trop cloisonné*
6. *Aujourd'hui cantonnée à une vision féministe*
7. *Histoire des hommes. Ces mots ont-ils un sens ?*
8. *je pense à un complexe d'infériorité de la part des femmes; je ne suis jamais rentrée dans ce complexe, depuis l'adolescence!*
9. *Compliqué*
10. *Désuet*
11. *Incongruité! Comment l'Histoire des femmes a-t-elle pu ne pas être celle du genre humain?*

Question 6- Que vous évoque le mot « genre » ?

Il est notable ici que nous interrogeons une communauté de professeur·es de sciences sociales car 75% des réponses évoquent la définition sociologique du mot genre et ce qu'il sous-tend.

Faible adhésion au concept : neutralité ou rejet

Si le genre trouble, il peut aussi irriter. Ici s'invitent l'hégémonie « *américaine* », « *une récupération idéologique* » ou encore un « *gros ras le bol* » pour décrire ce qu'évoque le mot genre. Point saillant : le *« gros ras le bol »* est développé pour aborder la crainte de voir les inégalités sociales disparaitre derrière le rideau de fumée de la diversité incluant le genre, il est fait référence à "*La diversité contre l'égalité*" de Walter Benn Michaels qui alerte dans son ouvrage sur le risque de voir une lutte contre des discriminations de toutes sortes permettre de contourner le fondamental obstacle des « inégalités économiques » (Michaels,2009). Si cette alerte semble justifiée et doit inciter à la vigilance, on observe ici une nouvelle mise à distance du sujet Genre défini comme secondaire face au problème socio-économique alors qu'il peut y être totalement associé à travers notamment le concept d'intersectionnalité (Crenshaw,2005). Une réponse exprime également un souci de « *perturber* » les élèves avec les notions « *non binaires, autre genre* » et la difficulté à expliquer ces termes. Ce souci ne traduit-il pas plutôt le trouble de l'enseignant·e face au concept de genre comme le souligne Muriel Salle, historienne, maîtresse de conférences à l'ESPE de Lyon : « Il en va tout

autrement du concept de « genre », qui suscite de réelles résistances, voire une franche hostilité. » (Salle,2014)

Réponses :

1. *pas grand chose*
2. *Une récupération idéologique*
3. *rien drôle de question !*
4. *Cela ne m'évoque rien, je sais ce que c'est.*
5. *une théorie sociologique*
6. *Un ras-le-bol. On a jamais autant insisté sur cette dimension dans tous les domaines, à tel point que ce n'est plus du tout subversif, et parallèlement on a jamais aussi peu parlé des questions sociales (classes sociales, inégalités...). "La diversité contre l'égalité" comme le dit Walter Benn Michaels..*
7. *Un mouvement américain de pensée qui veut s'imposer dns le monde de la pensée...*
8. *Début des phrases de la moitié des élèves ou quand un élève s'inscrit sur scratch une liste interminable (Feminin, Masculin, non binaire, autre genre, je ne préfère pas le dire) de choix possible qui les perturbe non binaire est dur à expliquer!*
9. *Ce mot n'a jamais rien évoqué pour moi.*
10. *ça évoque pour moi ce complexe d'infériorité, qui pousse sans cesse certaines à se justifier de tout, voire à m'empoisonner la vie syndicale avec des "réunions non mixtes" :o)*

Forte adhésion au concept : Définition sociologique du mot, construction sociale, rapports de domination

Ce qui domine massivement ces réponses est la définition sociologique du mot genre comme « *construction sociale* », « *sexe social* ». Il est à noter que seules 3 réponses sur 45 mentionnent la dimension critique du mot à travers la description des « *relations de pouvoir* » et de « *hiérarchisation* » d'un genre sur l'autre. Le mot « *discrimination* » n'apparait qu'une fois comme le mot *« domination »* et le mot « *inégalité »* 2 fois. Il est fait mention une fois aussi des « *Gender studies* » nord-américaines. Il est probable que la dimension critique du genre appartienne encore pour beaucoup à une démarche féministe et donc militante qui pourrait être considérée comme n'ayant pas sa place dans une classe.

Réponses :

1. *Sexe social*
2. *construction sociale*
3. *La construction sociale des différences entre les sexes*
4. *Inégalités*
5. *Les différences sexuées socialement construites, la sociologie du genre*
6. *identité*
7. *Aspect sociologique du sexe*

8. *Dimension culturelle (normes, valeurs, statuts, rôles)-et non biologique- de l'identité d'un individu attribuée, selon la culture dans laquelle il vit, à des hommes ou à des femmes, d'où l'insuffisance de deux genres, et la nécessité d'adapter le nombre de genres aux différentes identités existantes.*
9. *Caractéristiques sociale du sexe*
10. *Bcp de choses en SES*
11. *Construction sociale*
12. *La mise en place de la sexualisation d'un individu*
13. *La construction sociale liée au sexe de l'individu*
14. *la masculinité et la féminité sont des rôles et non des attributs biologiques*
15. *La différence construite socialement entre les sexes.*
16. *La construction sociale des sexes qui mène à une bicatégorisation.*
17. *La construction sociale des identités sexuées*
18. *fabrication sociale*
19. *Inégalité*
20. *Concept polysémique que beaucoup de personnes font résonner comme femme. Le genre est un système dans lequel se jouent des relations de pouvoir entre deux classes de sexe binaire. Le genre ou les genres sont aussi un continuum ou un spectre de façon d'être, agir, penser, qu'il faut subvertir.*
21. *C'est un rapport de domination basée sur des identités de genre, masculine et féminine, qui analyse l'hégémonie de la première identité sur la seconde.*
22. *construction par la socialisation d'une identité sexuée*
23. *Les gender studies*
24. *notion utilisé en sociologie qui ne traite pas des différents biologiques mais des différents en terme par exemple de socialisation genrée*
25. *Concept sociologique essentiel montrant la construction sociale et hiérarchique entre le "masculin" et le "féminin", transmise de génération en génération, consciemment ou non, pendant la socialisation.*
26. *Femme et homme, transgenre*
27. *ensemble des représentations utilisées par les membres d'une société pour construire le féminin et les masculin: rôles attendus par les membres d'une société d'un homme, d'une femme*
28. *Construction sociale*
29. *A l'origine, permet de différencier une assignation sociale d'un constat biologique.*
30. *On ne nait pas femme, on le devient*
31. *sexe social*
32. *Genre comme catégorie sociale qui classe les individus*
33. *socialisation*
34. *Construction sociale fixée par la société assignée sur une identité sexuée.*
35. *la discrimination*
36. *le genre est une construction sociale contrairement au sexe qui désigne une question biologique.*
37. *sexe socialisé*
38. *Femmes, socialisation*
39. *Rôle social en fonction du sexe*

40. *Socialisation*
41. *terme sociologique qui permet de dépasser la catégorie physique "sexe". Il permet de penser une plus grande diversité dans la société.*
42. *Sentiment d'appartenance. Perception intimiste de l'Etre.*
43. *L'étude des différences hommes femmes hors les considérations biologiques.*
44. *sexe social pour aller vite*

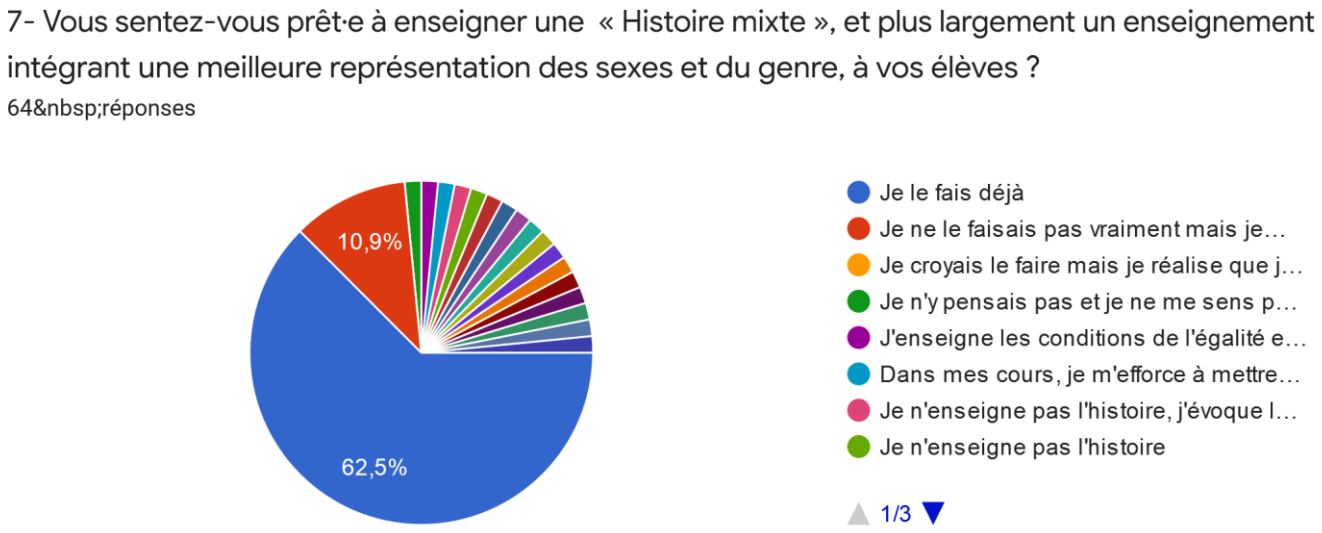
Méconnaissance du concept : Définition grammaticale / scientifique

Il est probable que nous retrouvions ici les quelques rares professeur·es de sciences et de français du panel d'interrogé·es. Pas de doute ici sur l'absence de sensibilisation au genre « subversif ».

Réponses :

1. *masculin-féminin*
2. *la grammaire*
3. *C'est un mot que j'utilise lorsque je donne une définition afin de préciser si le mot est masculin ou féminin*
4. *un quasi synonyme de sexe*
5. *synonyme dans les études scientifiques de sexe*

Question 7- Vous sentez-vous prêt·e à enseigner une « Histoire mixte », et plus largement un enseignement intégrant une meilleure représentation des sexes et du genre, à vos élèves ?



A cette question n°7, c'est une grande majorité des professeur·es intérrogé·es qui cochent « Je le fais déjà » avec 62,5% ou « Je ne le faisais pas vraiment mais je me sens complètement prêt·e» atteignant ensemble 73,4%. Les autres personnes expriment le fait que la *« problématique est présente*

en SES, sous l'angle des inégalités », que la personne *« évoque la condition féminine »* mais surtout n'est pas professeur·e d'histoire…ce fait revient à 3 reprises.. 2 personnes déclarent « *s'efforcer à mettre sur un pied d'égalité femmes et hommes » ou « enseigner les conditions de l'égalité entre hommes et femmes* ». Une personne pense que *« ce serait de la manipulation puisque l'Histoire mixte est une réécriture ou relecture aussi subjective que celle de l'Histoire des hommes ou des femmes »* (?). Une personne pense le faire « *en partie mais pas totalement ».* Une personne le fait *« un petit peu »,* 4 autres pensent *« le faire sans le savoir »* ou *« n'y pensait pas mais pourquoi pas ? ».*

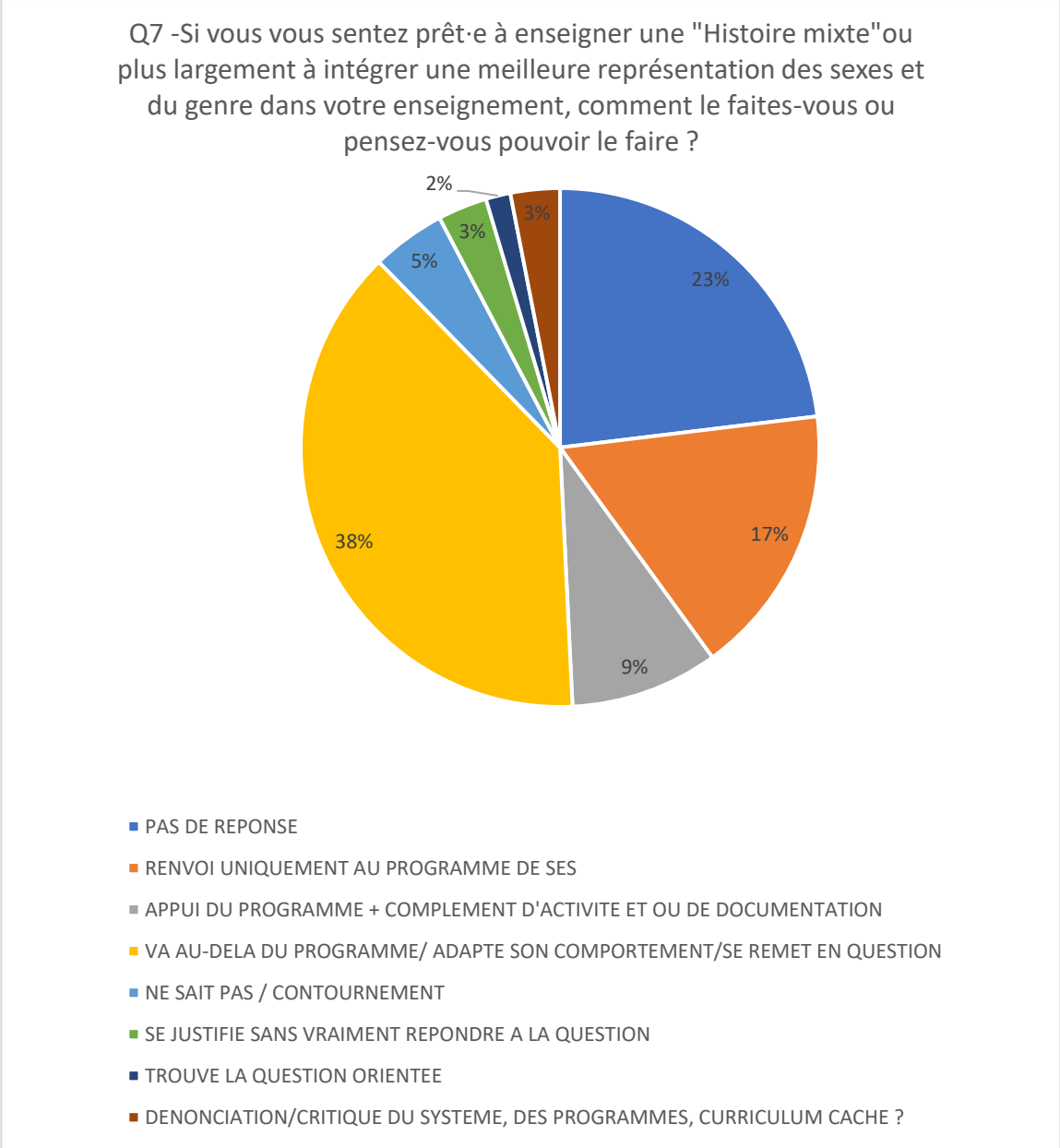
Une seule personne coche « Je n'y pensais pas et je ne me sens pas du tout prêt·e »

2 points saillants :

Aucune personne n'a coché la réponse « Je croyais le faire mais je réalise que je ne me sens pas vraiment prêt·e ». J'en conclus que soit cette phrase n'était pas assez claire, soit qu'aucun·e des professeur·es n'a entrevu de faille dans sa posture ou ses contenus.

Enfin une seule personne « *pense qu'il faudrait qu'une approche en termes de genre ne soit pas cloisonnée à un domaine mais irrigue l'ensemble des disciplines enseignées* ». Un bon début. En effet, il est possible et édifiant de « chausser les lunettes du genre » pour entrevoir une réalité nouvelle sur la construction des savoirs, y compris scientifiques, « En sciences de la vie et de la terre, on montrerait de même que les récits scientifiques usent de métaphores révélatrices du système de genre à l'œuvre dans la société qui les produit. » (Salle,2014)

Question 7-bis - Si vous vous sentez prêt·e, comment le faites-vous ou pensez-vous pouvoir le faire ?



Je fais ici le choix de me concentrer sur les actions et les propositions concrètes mises en œuvre en classe par les personnes interrogé·es correspondant à la catégorie majoritaire jaune « VA AU-DELA DU PROGRAMME/ ADAPTE SON COMPORTEMENT/ SE REMET EN QUESTION » et qui va donc au-delà du *« travail sur la construction sociale du genre ».*

Avant d'aborder les actions concrètes je m'arrête sur cette réponse/témoignage très significative des difficultés rencontrées par cette professeure et lève le voile sur la dissonance qui peut exister entre l'essence subversive du genre et un cadre institutionnel porteur de normes visiblement peu propice à l'esprit critique :

« C'est compliqué. Je le fais bien sûr à travers la sociologie et la socialisation. Mais ça ne suffit pas. Il ne faut pas non plus tomber dans le travers de la caricature. La difficulté est qu'en économie, les

références sont surtout masculines, et les références féminines sont souvent contestataires (ce qui est au fond assez logique) ***dans le cadre d'un programme qui tente d'interdire l'esprit critique. »***

Comment font les professeur·es pour intégrer une meilleure représentation des sexes et du genre dans leur enseignement ? Ce recueil de réponses riche d'expériences reflète les pratiques très concrètes mises en œuvre au quotidien par les enseignant·es. Je me suis autorisée à mettre en gras les plus significatives et qui correspondent à 2 types d'interventions, l'une correspondant plutôt à la posture même de l'enseignant·e et à ses stratégies dans les interactions avec les apprenant·es et l'autre plutôt à l'aménagement de l'outil institutionnel (contenu, savoirs) :

- Une vigilance à maintenir dans les échanges et postures dans et autour de la classe, une attention curieuse et de la persévérance (ressources personnelles, appui des « dispositions »)
  - ✓ ***« Être en permanence à l'affût des clichés (souvent involontaires) ; Re-penser des situations d'enseignement et ne pas hésiter à aller à l'encontre de schémas de pensée "acquis". »***
  - ✓ ***« Travailler sans cesse sur les idées reçues sur les femmes****, reprendre systématiquement les blagues machistes »*
  - ✓ *« J'insiste toujours sur le poids des mots. Je féminise certaines expressions. Je fais prendre conscience des stéréotypes de genre et des inégalités qui en découlent.* ***Je me remets en question sans cesse. »***
  - ✓ *« Je recherche »*
  - ✓ ***« J'écris de façon inclusive et je donne aux élèves la possibilité de le faire****. Je passe beaucoup de temps sur la socialisation par le genre en seconde. Je ne pratique pas à l'oral le masculin universel et je féminise systématiquement. Mes élèves savent que je suis féministe. »*
  - ✓ *« Je combats les **stéréotypes**, j'utilise des exemples féminins pour illustrer mes cours, j'essaye de rétablir la véritable place des femmes dans certains domaines ... »*
  - ✓ *« Dans les contenus de programmes,* ***dans la gestion de classe*** *(et le positionnement en salle des profs...) et* ***des espaces collectifs du lycée****... »*
  - ✓ *« Valoriser autant les 2 sexes, montrer les inégalités pour les combattre »*
  - ✓ « Je travaille sur un projet sur le genre au sein de mon établissement »

- Une attention portée à l'organisation et au contenu du cours (adaptation de l'outil institutionnel)
  - ✓ ***J'essaie autant que je peux de relever le sexisme/homo/lesbo /bi/transphobie dans les manuels****, les exemples utilisés (en économie).*
  - ✓ ***« C'est une attention de tous les jours : dans les exemples que l'on choisit, dans les intitulés/consignes des DS, dans les mots que l'on utilise.... »***
  - ✓ ***« En s'assurant d'une juste et égale représentation dans les dossiers de cours »***
  - ✓ *« Attentive aux termes choisis en évitant de sexualiser des professions ou tout autre chose. Mais les programmes font référence à peu d'auteurs et tous des hommes (3 officiellement au programme de Tle) »*

- ✓ ***« En histoire des sciences*** *il faut aussi* ***mettre en avant les grandes femmes savantes*** *qui ont fait avancer certains domaines majeurs pour n'en citer qu'une marie curie »*
- ✓ *« Par la mise en avant des postes tenus par des femmes, par* ***des exos moins genré*** *dans les thèmes abordés dans les exercices de maths. »*
- ✓ *« J'essaye d'****intégrer de plus en plus de documents et d'auteures*** *représentantes de ces questions de genre, ou à défaut quand le temps me manque (car le programme traite cela a minima) d'en faire la mention à mes élèves. »*
- ✓ *« Activité à partir de vidéos sur le genre (de groupe) sur le sport par exemple afin d'identifier les différentes inégalités auxquelles sont soumises les femmes (de salaires, de représentation médiatiques, de traitement...) »*
- ✓ *« **En me documentant plus afin de mieux transmettre** »*
- ✓ *« Traiter également les sexes (par exemple oser mettre les filles en difficulté) , faire un travail sur la journée des femmes en identifiant les inégalités dont les femmes sont encore victimes »*
- ✓ *« En montrant les rapports de forces et de domination sous-jacents »*
- ✓ *« Prof de SES donc à travers le programme de sociologie notamment. Mais aussi en tant que prof principal* ***dans toutes les activités sur l'orientation****. »*
- ✓ *« **En étant vigilante sur les exemples** que j'utilise en classe dès que nous abordons un sujet où une femme a pu développer une théorie, j'essaie d'en parler me si le programme n'invite à se pencher que sur les théories développés par des hommes économistes ou sociologues (SES) »*
- ✓ *« En fournissant des données statistiques sur les hommes et sur les femmes, en analysant la discrimination sociale faite aux femmes »*
- ✓ *« Déjà* ***en parlant des « humains » à la place des « hommes »*** *... pour le reste c'est compliqué car j'enseigne l'histoire et cette matière est « dominée » par les hommes.. ».*
- ✓ *« En faisant des remarques sur la façon d'analyser les représentations sociales… »*
- ✓ *« En enseignant à mes élèves les mécanismes de la socialisation genrée, en faisant attention aux exemples que je prends... »*
- ✓ *« **Mettre plus en avant des femmes "savantes" ou "ordinaires**", montrer que les stéréotypes ne sont que des stéréotypes et donc pas inéluctables »*
- ✓ *« Je suis prof de SES on en parle forcément si on fait correctement les chapitres de seconde et première de socialisation qui intègrent une partie de sociologie du genre.* ***je fais pas mal de discussions*** *surtout en seconde pour leur faire prendre conscience de leurs représentations »*

Question 7-ter- Si vous ne vous sentez pas prêt·e, pourquoi ? et qu'est-ce qui pourrait vous motiver davantage ?

Pour cette question, je ne restitue ici que les points saillants des 7 réponses, les autres tournant autour de « rien »

- ✓ *« Programmes »*
- ✓ *« Plus de sources sociologiques »*

Question 8- Avez-vous quelque chose à ajouter ?

A cette dernière question permettant aux interrogé·es de partager ce qu'ils·elles veulent, il est à noter que par deux fois le mot « *mixité* » est utilisé dans le sens d'égalité, ce qui pose un réel problème comme nous l'avons vu au début de ce travail.

25 personnes ont répondu et proposé 6 types de messages :

- Des témoignages personnels en lien avec leur profession, qui identifient les obstacles
  - ✓ *« Je suis féministe mais je crois que* ***les mentalités ne changent pas simplement à l'aide des livres scolaires****. C'est un travail quotidien, des remarques à distiller aux élèves chaque jour, à chaque occasion. »*
  - ✓ *« C'est un peu difficile de répondre à la va-vite à ce genre de questions.* ***Il est difficile d'avoir un recul sociologique vis à vis de ses propres pratiques****. »*
  - ✓ *«* ***Malgré ma vigilance, il est très difficile d'échapper aux clichés des supports documentaires, en particulier des manuels scolaires »***
  - ✓ *« Il n'y a pas que les manuels qui sont en cause ;* ***les programmes scolaires devraient aussi intégrer davantage de référence aux femmes. »***
- Du vécu et des ressentis
  - ✓ *« Ma victoire : mon dernier fils (12 ans) me fait remarquer tous les stéréotypes de genre (pub, comportement dans la famille, ses profs, ses livres...). Je lui parle toujours de mes cours. J' espère que mes élèves sont aussi réceptifs... »*
  - ✓ *« Je suis titulaire d'un doctorat de sociologie croisant genre et école. Donc très sensibilisée au sujet... »*
  - ✓ *« Un de mes étudiants avait travaillé sur le sujet, et il avait analysé les bulletins scolaires, les appréciations étaient-elles sexuées, c'était très édifiant que oui »*
- Un consensus sur la responsabilité de la société et le rôle des professeur·es de SES et de l'école
  - ✓ ***« L'école ne peut pas tout apprendre****... **La société doit évolué**, l'école peut accompagner mais être être en première ligne ? Par l'exemple de la mixité dans ces rangs oui, elle peut aider. »*
  - ✓ *« En SES cela fait longtemps qu'on déconstruit le discours sur le genre: socialisation genrée, domination masculine, TP sur les rôles sociaux, culture, un peu d'anthropologie etc.. »*
  - ✓ *« En tant qu'enseignante en SES, peut-être je suis plus concernée par cette problématique »*
  - ✓ *« Pas grand chose mis à part que selon moi* ***le match se joue aussi en dehors de l'école*** *qui en fin de compte reproduit toutes les aberrations que l'on trouve dans la société***.** »
- Des désaccords…
  - ✓ *« En insistant systématiquement sur la dimension de genre, on renforce ce sentiment d'appartenance chez les jeunes et on obtient l'inverse de ce que l'on cherche. Les garçons chercheront toujours plus à être des "vrais garçons", et les filles des "vraies filles". Il faut au contraire transmettre l'indifférence à la question du genre: il y a des grandes figures historiques, et* ***on s'en fiche que ce soit des hommes ou des femmes****. Tout le monde peut les idéaliser, fille ou garçon. »*
  - ✓ *« Je considère que l'enseignement de l'Histoire s'accommode mal de la morale et, plus généralement, de l'idéologie ou de toute forme de" bienpensance" qui tendrait à enseigner l'Histoire d'une certaine*

façon. ***C'est ainsi que procèdent les régimes totalitaires, en réécrivant l'Histoire****, avec les "meilleures intentions du monde"....Quant à la question de la mixité, personne ne l'a mieux résumée que Françoise Giroud: « La femme serait vraiment l'égale de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente. »*

- ✓ *« **Je n'aime pas cette enquête qui tente de faire croire que nous sommes des courroies de transmission d'une inégalité**. Un enseignant est capable de réfléchir, a une liberté pédagogique lui permettant de choisir TOUT document qui lui semble bon, hors manuel aussi. La réflexion sur le genre vient des USA et n'est qu'UNE analyse parmi d'autres, elle ne doit pas être vue conne LA vérité. Merci »*
- ✓ *« **Je trouve ridicule la féminisation des textes**, je n'ai pas envie de lire Steinbeck, Brontë, Marx, Tolstoï ou qui que ce soit, version féminisée et je ne le ferai pas »*

❖ Des critiques

- ✓ *« Le questionnaire est difficile, essayez quelques questions fermées, ou à choix multiples »*
- ✓ *« Questionnaire qui ne permet pas de répondre de façon claire. »*

❖ Des encouragements

- ✓ *« Merci pour votre travail. »*
- ✓ *« Bon courage à vous. »*
- ✓ *« **Je trouve le sujet de votre étude nécessaire**, et je serai curieuse de lire vos résultats. »*
- ✓ *« Bon courage et beaucoup de succès dans vos recherches »*
- ✓ *« Bon travail à vous ! »*
- ✓ *« Bon courage ! »*

Analyse conclusive de l'enquête en ligne

En conclusion, cette enquête m'a permis de valider la plupart des constats établis dans la littérature au sujet des résistances du corps enseignant face au concept de genre et des difficultés exprimées par les enseignant·es face à la mise en œuvre d'une réelle éducation à l'égalité des sexes et au genre que l'on peut résumer à travers les réponses libres données en fin de questionnaire : ***«*** *les mentalités ne changent pas simplement à l'aide des livres scolaires. », « Il est difficile d'avoir un recul sociologique vis à vis de ses propres pratiques. » et « il est très difficile d'échapper aux clichés des supports documentaires, en particulier des manuels scolaires, les programmes scolaires devraient aussi intégrer davantage de référence aux femmes. ».*

<u>A qui la faute ?</u>

Le premier obstacle exprimé concerne la pression sociale générale très résistante à l'analyse critique du genre et à la remise en question de l'ordre établi qu'elle induit. On peut se référer ici à l'enquête de Murie Salle : « Ainsi, dans le même temps, les professeur-e-s considèrent qu'elles et ils ont un rôle à jouer en matière d'égalité entre filles et garçons mais que, de toute façon, l'efficacité de leur action est largement invalidée par l'action de la société en général » (Salle,2014). Le second réside dans la capacité d'auto-analyse de ses propres pratiques au prisme du genre qui elle aussi

peut bousculer acquis et confiance en ses compétences. Le troisième concerne le besoin d'évolution plus affirmée des outils de référence institutionnels que sont les manuels et les programmes.

Une majorité des interrogé·es (majoritairement professeur·es de SES), connaît et adhère au concept de genre comme construction sociale du sexe et des inégalités qui en découlent, appréhende positivement la notion d' « histoire des femmes » et, même si c'est dans une moindre majorité (55%), adhère au concept d'« histoire mixte ».Toujours une majorité d'entre eux·elles, considère le mouvement #metoo comme éminemment positif et libérateur, est d'accord avec le fait que la faible représentation des femmes dans les manuels contribue à entretenir les inégalités de genre dans la société.

Toujours prêt·es !

Cette même majorité de professeur·es estime déjà intégrer une meilleure représentation des sexes et du genre dans sa pratique d'enseignement ou être prêt·es à le faire. Cela représente plus de 73% des réponses, pourtant les interrogé·es sont 58% à penser que globalement les enseignant·es sont majoritairement indifférent·es ou inconscient·es face à la faible représentation des femmes dans les manuels scolaires et ses répercussions. Cette question à la « zone muette » (Chokier, Moliner, 2006) des répondant·es peut nous laisser un peu perplexes si l'on considère que ces réponses peuvent en partie traduire leur réel positionnement. Sommes-nous devant un biais cognitif assez répandu chez l'humain consistant à penser que l'on fait toujours mieux que les autres ou plutôt devant une sorte de passivité face au sujet de l'égalité et du genre nourrie par une forme de croyance dans le progrès et l'évolution « naturellement » positive du sujet grâce au processus démocratique moderne ? C'est l'un des « freins passifs » identifié par Muriel Salle qui explicite un autre frein dit « actif » à travers « l'adhésion des enseignants à « une idéologie de la neutralité » (Duru-Bellat, 2008) » (Salle,2014).

Des éléments minoritaires mais moteurs

Face à un groupe majoritaire plutôt passif, les réponses des enquêté·es les mieux documenté·es et les plus actif·ives correspondent à des profils de professeur·es engagé·es voire militant·es « *Mes élèves savent que je suis féministe ».* Il est donc légitime de reposer la question du « devoir de réserve » face à des enseignements, « les éducations à » qui traitent des questions socialement vives de la société et entraînent voire nécessitent une posture d'engagement comme celle définie par Kelly (1986) cité par Simonneaux et Simonneaux (in Barthes, Lange, Tutiaux-Guillon, 2017) : « - *l'impartialité engagée* : les enseignants donnent leur avis mais encouragent l'analyse des différents points de vue.

B. Entretien sensible au genre

Afin de recueillir de façon vivante et sensible le témoignage d'un·e professeur·e sur la question du genre et de l'éducation à l'égalité des sexes dans son activité, j'ai choisi de compléter mon recueil de données avec un entretien semi-directif.

a) Eléments de contexte et profils

Le professeur qui a accepté l'invitation à cet entretien m'a été indiqué pour sa sensibilité à la thématique du genre et sa curiosité à la découverte d'une couverture de
livre intitulé « Les couilles sur la table » (rencontre fortuite dans l'espace public). Ce livre, écrit par la journaliste Victoire Tuaillon[15] est une compilation des entretiens réalisés dans le cadre d'une émission régulière en podcast du même nom qui traite des « masculinités », de la construction sociale de la virilité et de ses effets sur les hommes, les femmes, la société.

Le rapide profil sociologique qui suit correspond aux 5 premières questions du questionnaire semi-directif en annexe. Afin de préserver l'anonymat de l'interrogé (IT), je le nommerai Georges. Dans les données de transcription il apparaitra sous IT.

Ce jeune professeur de français de 33 ans est le fils d'un père cadre commercial et d'une mère secrétaire bibliothécaire. Il a fait ses études de Lettres à Brest puis a passé le concours d'enseignant (probablement de l'enseignement catholique) en candidat libre sans formation préalable. Son concours obtenu, il a fait son année de stage au Collège Stanislas (enseignement catholique dans le 6eme arr. de Paris) tout en suivant les cours de l'ISFEC (Institut Supérieur de Formation de l'Enseignement Catholique) dans le 6eme arrondissement de Paris. Il enseigne depuis 3 ans à l'institut de l'Alma, également établissement de 1er et 2d degré de l'enseignement catholique sous contrat. Parallèlement à son métier d'enseignant, Georges est musicien.

b) L'entretien et son analyse

Georges enseigne dans différents niveaux aux besoins de l'établissement : « *3eme, 5eme, 4eme et cette année j'ai fait un petit peu de 6eme et sinon j'ai déjà eu des 2des une année, ça dépend des années ».* Un large éventail d'expériences en seulement 3 ans.

Réalité de la pratique autour du français, « ce qu'on peut faire ou pas »

- **Ce qu'on peut faire, avec et autour du manuel scolaire**

Georges semble être investi de sa mission de passeur dans sa matière le français : « *Ma principale motivation était et est toujours de partager mon goût de la littérature, des histoires, du rêve, des valeurs qu'elle peut véhiculer... »,* il décrit cette matière comme un lieu de liberté de parole et d'expression des sentiments « *moi en français on peut parler de tout en soi parce que c'est l'expression des sentiments pour moi le français ».* Il décrit comment répondre à cette vision en enrichissant son cours au-delà du programme afin de le rendre plus accessible : « *en français des fois je fais des trucs un peu parallèles, différents que juste de l'analyse pure qui peut être un* peu rébarbative. »

[15] Victoire Tuaillon, *Les couilles sur la table*, 17 octobre 2019, Binge Audio, 256 pages (ISBN 978-2491260002)

Il paraît trouver un certain équilibre entre le programme proposé dans le manuel scolaire et ses apports personnels en exprimant un jugement plutôt positif sur les manuels qu'il utilise en tirant toujours parti du contenu :

> « *kif kif moi, enfin je m'en sers mais en même temps y a des textes que j'aime tellement , qui sont pas dans le manuel et qui n'ont pas besoin de toutes ces questions A,B,C,D machin...on s'en fout en fait, et non, non ça dépend, y a des séquences où je fais tout de A à Z et y a des séquences où je m'appuie sur qques textes du manuel parce que il y en a qui sont biens quand même, faut pas tout dénigrer »*.

On ressent ici l'importance pour lui de l'émotion liée au texte (*« des textes que j'aime tellement, qui sont pas dans le manuel »)* par rapport au traitement scolaire des questions parfois inutiles selon lui, ce qui traduit une grande sensibilité littéraire propre à alimenter sa motivation à enseigner. Il ponctue la fin de cette déclaration par « *et après je rajoute des trucs, ça dépend quoi...* » traduisant son adaptation régulière au contenu et son ajustement en fonction de ce qu'il souhaite mettre en avant.

Georges réussit à trouver une matière propice à la valorisation des autrices et personnages romanesques féminins dans ses manuels de français et en tire parti dès que possible :

> *« En 4eme y a le manuel le livre scolaire, y a toute une section l'année dernière j'avais fait ça, c'était les poétesses y avait Louise Labé, y avait plusieurs poétesses et du coup j'avais parlé pas mal de ça, j'avais fait plutôt des poèmes écrits par des femmes, sinon y a pas mal d'auteurs masculins, j'essaye de faire attention à ça. »*
>
> « *Pour contrecarrer ce que vous dites il y a dans le manuel de 5eme* [je venais de parler de la faible présence des femmes dans les manuels] *… moi je ne savais pas qu'il y avait des pirates filles et du coup c'est le manuel qui me l'a dit, du coup j'ai fait plein de recherches et j'ai pu donner tous ces noms de pirates femmes et du coup j'ai eu plein d'exposés là-dessus j'ai appris plein de choses »*

Il est intéressant ici de noter les étapes d'apprentissage du point de vue du professeur qui lui-même découvre un sujet, *« les pirates filles »,* et chemine avec satisfaction vers un nouveau savoir : *« je ne savais pas »* puis « *j'ai fait plein de recherches* » et « *j'ai appris plein de choses ».*

Georges exprime spontanément et à plusieurs reprises dans l'entretien sa vigilance et son intérêt pour le sujet de l'égalité femmes-hommes à travers la représentation des œuvres d'autrices (« *j'essaye de faire attention à ça «)* et la façon dont il peut ou pas en faire une séquence éducative.

Cet autre exemple est significatif de la difficulté à traiter du sujet « harcèlement sexuel » en classe de façon légitime et assumée :

> « *on avait fait "Balance ton quoi" de Angèle, du coup on en avait parlé en petit groupe, ils étaient trois élèves quoi, de cette chanson, de ce qu'elle signifiait et tout et...donc on peut en parler de...mais jamais vraiment en cours en fait parce que en classe entière moi je me vois*

pas faire un....enfin si, je pourrais faire ça sous forme de débat...pourquoi pas ? ça pourrait être intéressant de trouver des arguments pour, contre, machin.. ».

Tout en parlant la réflexion chemine et Georges se dit qu'en définitive il aurait très bien pu aborder ce sujet en grand groupe *« sous forme de débat ».*

A l'aune des dernières recommandations et actions de sensibilisation sur les problèmes de harcèlement à l'école dans les textes officiels[16], il est plutôt surprenant de constater l'embarras de Georges à assumer pleinement ce sujet comme une éducation à part entière, une éducation au genre puisqu'il est ici question des relations d'abus, de domination illustrant ce que les féministes radicales ont nommé la « culture du viol » (Connell N., Wilson C. 1974) qui si elle n'est pas nommée ne peut être combattue. On peut s'interroger sur une possible influence du contexte de formation et de travail de l'interrogé (ISFEC, enseignement privé catholique sous contrat) dans cette difficulté ? Qu'en est-il de l'engagement de l'état concernant la « Formation de l'ensemble de la communauté éducative à la déconstruction des préjugés et à la prévention du harcèlement et des violences sexistes et sexuelles. » annoncée dans le cadre de « l'Égalité entre les femmes et les hommes ", grande cause nationale du quinquennat Macron ? Le témoignage de Georges nous interroge quant à la mise en œuvre de cette annonce.

Institution ou « disposition », là est la question. Nous verrons plus loin ce que répond Georges concernant sa préparation au métier d'enseignant.

- **« Ce qu'on ne peut pas faire »**

En contraste par rapport au discours précédent, Georges partage dans ses réponses les limites de l'exercice de la parole libre ou critique dans l'espace de la classe et en grand groupe. Il oscille souvent entre *« on n'a pas le droit »* et « *mais si on en a parlé »* concernant des faits d'actualité tels que le mouvement #metoo ou l'affaire Polanski et d'autres sujets que l'on peut ranger sous la bannière des questions socialement vives :

> *« déjà on parle pas vraiment d'actualités en cours, c'est très rare en français qu'on parle d'actualité ou de politique, en français, c'est un peu, comment dire, une directive de l'enseignement, faut qu'on fasse des choses, en français en tout cas, qui sont dans, comment dire, on a pas le droit de parler de politique en cours ou de choses comme ça, donc c'est... »*
>
> *«* […] *mais si, on en a parlé parce qu'en 5eme..., enfin en fait non, enfin on en a parlé sous la cape… »*

On perçoit ici la notion d'interdit institutionnel *« une directive de l'enseignement »* concernant les sujets politiques / polémiques d'actualité. Cependant la transgression n'est pas loin et bien marquée

[16] Voir par exemple le dossier « Climat scolaire et prévention des violences » sur le site EDUSCOL

par l'expression « on en a parlé sous la cape ». Quand je lui demande si donc il considère #metoo comme un sujet politique , il répond :

> *IT : ben non c social, social je pense, mais si, on en a parlé parce qu'en 5eme..., enfin en fait non, enfin on en a parlé sous la cape dans le sens où par exemple en 5eme j'ai fait une séquence sur les pirates cette année et du coup y avait des pirates hommes et des pirates femmes donc ça c'était super et j'ai eu des exposés sur les pirates femmes qui montraient leurs seins avant de zigouiller leur ennemi et du coup c'était hyper intéressant, on a parlé de ça, hommes-femmes, que les femmes pouvaient être fortes et puissantes, elles pouvaient être aussi des pirates, des choses comme ça mais je fais pas du tout référence à des choses politiques, mais par rapport à ça la petite digression c'est qui y a eu un exposé sur Pirates, justement de Polanski, du coup Polanski, y a une élève qui est assez mature qui est venue me voir et me disait "est-ce qu'on parle de Polanski ? de son affaire, et tout, machin..."parce que finalement ils savent, ils savent sans savoir quand même, ce qui se passe, et du coup je lui ai dit non, écoute non, on en parle pas parce que ce qui m'intéresse moi c'est vraiment le film, tu vois ? et voilà...du coup voilà c'était la petite anecdote en classe de cinquième par rapport à ça et moi j'essaye de pas prendre parti par rapport à ça, enfin c'est assez dur d'avoir une position...je rentre pas dans le débat en cinquième sur l'affaire Polanski par exemple (rires)*

Dans cette longue réponse, on peut noter des contradictions dans le discours (interdiction et transgression vues plus haut) et une perception du *« social »* totalement séparé du *« politique »,* ce qui peut paraitre comme une stratégie d'évitement au regard de l'injonction institutionnelle car il est admis aujourd'hui que le social est bien souvent politique notamment en ce qui concerne la gestion des violences (#metoo dénonce un système, le patriarcat (Mosconi, 2017), qui a banalisé les violences faites aux femmes) plus ou moins structurelles.

Manifestement, aborder le problème du risque d'agressions pédophiles n'est pas du tout une évidence malgré la conscience de la gravité des faits : *« c'est délicat oui c'est qd même de la pédophilie et ....ben....voilà c'est vrai que c'est pas évident à parler de ça quoi.. ».*

Nous sommes ici confronté·es à une situation de non-dit que je qualifierais de délétère car toutes les parties sont conscientes de l'enjeu *« parce que finalement ils savent, ils savent sans savoir quand même »* mais rien n'est explicité ni débattu afin d'accompagner les élèves à se forger une opinion, à faire émerger une pensée critique, ce qui semble pourtant être une fonction fondamentale de l'éducation , des « éducations à » en particulier.

Une formation incomplète

Donc Georges ne « *rentre pas dans le débat* » sans doute par manque de ressources et d'outils pédagogiques adaptés, il estime que traiter ce genre de sujet relève d'une éducation civique dont il ne se sent pas investi « *…moi j'ai pas d'éducation civique à proprement parlé et là ce serait intéressant d'en parler…»* mais surtout il exprime son manque d'outillage suite à sa formation : « *j'ai pas les clés pour...enfin j'ai pas du tout été formé pour ça, même si c'est hyper intéressant quoi...mais... ».*

On retrouve cette impression de vide dans la formation dans les échanges suivants :

1. *« ED : et en fait dans votre parcours de formation d'enseignant, par rapport à ces problématiques, il y a eu quelque chose ou.. ?*
   IT : ah non ! rien du tout...non non rien...
   ED : ni sur l'aspect justement risque etc, ni sur la partie représentation des femmes dans l'enseignement du français par exemple ?
   IT : pas du tout
   ED : rien rien ?
   IT : rien du tout non... »
2. *« ED : ...en fait là ce que j'entends c'est le manque peut-être de préparation en amont pour vous en tant que professeur, vous n'avez pas été trop incité à rebondir sur l'actualité, et notamment sur des sujets qu'on appelle des questions socialement vives ?*
   IT : ben non hein... pas vraiment...enfin si des fois moi je le fais en cours...
   ED : ...de façon spontanée, je veux dire c'est une initiative personnelle à laquelle on vous a pas préparé du tout ?

IT : du tout...moi quand, par exemple j'ai fait 1984 en troisième, du coup, je leur ai fait lire un article qui était écrit par rapport à ça actuel, j'essaye de faire des petits liens mais on n'est pas du tout...enfin, ou même avec l'écologie, je fais des trucs avec Greta Thunberg des trucs comme ça des fois il y un lien qui se fait, qui est évident mais des fois on voit pas forcément....dans les manuels c'est pas marqué ça.. »

Cette dernière phrase illustre la dimension non académique de la formation d'enseignant et interroge sur l'accompagnement pédagogique des futurs professeur·es dans le développement à la fois de leur esprit critique et de leur créativité pour faire « feu de tout bois éducatif » avec les données de l'actualité notamment concernant les problématiques de genre et d'abus de pouvoir mais aussi sur le sujet de la militance contre l'inaction des gouvernements face aux dérèglements climatiques, effleurée avec l'évocation de Greta Thunberg. Ceci renvoie à nouveau au possible et nécessaire positionnement d' « impartialité engagée » (Kelly, 1986) cité plus haut.

A propos du genre, de la sexualité, des stéréotypes

A la question : Pourriez- vous me décrire ce que c'est le genre pour vous ?

> « IT : *en grammaire, c'est masculin féminin ou les adjectifs épicènes qui sont à la fois masculin et féminin donc c'est des adjectifs, c'est des androgynes (rires)*
>
> *ED : oui*
>
> *IT : voilà c'est ça le genre en grammaire masculin féminin mais sinon c'est le genre...euh...hommes, femmes et transgenres quoi ...enfin moi c'est comme ça que je vois le truc quoi... »*

On retrouve ici une réponse approchante de certaines obtenues lors du questionnaire auto-administré, une définition correspondant à l'observation des différences grammaticales ou sexuelles mais très éloignée des définitions sociologique ou féministe induisant les rapports sociaux de genre, traduisant une approche relativement peu informée du sujet.

J'insiste un peu en lui parlant de l'aspect plus politique dans la société en général et pas seulement dans l'école, je reprécise ma question devant son incompréhension :

> *« ED : oui euh..., en prenant plus de recul, pas forcément par rapport à la matière français mais à l'échelon de l'actualité, quand vous entendez parler de genre ? ou de problématique de genre ou d'inégalités de genre ? ça vous fait penser à quoi ?*
>
> *IT : Euh...ça me fait penser à mon ancienne copine qui était assez féministe et avec qui on parlait énormément de tout ça et...comment dire, qui était intéressant parce que...., comment dire, euh par exemple le salaire hommes-femmes....par exemple elle, elle gagnait beaucoup plus que moi et moi je gagnais beaucoup moins qu'elle, et du coup on parlait d'inégalité salariale hommes-femmes et je lui disais c'est une inégalité salariale par rapport au métier et moi je voyais pas vraiment ça au niveau du genre en fait c'était au-delà du genre par exemple je sais pas si vous voyez ce que je dis ? »*

Je ne voyais pas vraiment donc nous avons poursuivi l'explicitation de son exemple et après réflexion c'est probablement du fait de l'inversion du schéma stéréotypique qu'il vivait que la question des inégalités salariales lui paraissait au-delà du genre, lui, homme, gagnait beaucoup moins que son amie. Toujours à propos des différences salariales entre métiers et métiers genrés en particulier, Georges exprime un sentiment de révolte par rapport à son statut d'homme occupant un « métier de femme » :

> « *on est très peu de mecs à enseigner le français hein* […] *c'est un truc incroyable...genre moi j'ai des élèves qui m'appellent Madame parce qu'ils sont tellement, il n'y a tellement que des femmes dans l'enseignement que...ça aussi c'est super chiant je trouve...enfin, c'est considéré comme un métier féminin alors que ça l'est pas forcément quoi.. »*

Il décline ensuite l'explication donnée par son amie à ce sujet :

> *« j'en parlais avec elle et c'était intéressant, elle disait "si t'es payé comme ça c'est parce que c'est souvent un métier de femmes et que les femmes ont tendance à fermer leur gueule et*

du coup à accepter"...c'est ce qu'elle disait, elle, à accepter cette sous-évaluation du métier en fait. »

(Pouvons-nous en déduire que Georges est mal payé parce que *« les femmes ont tendance à fermer leur gueule » ?)*

Revenant sur mon invitation à donner un avis plus politique sur la question du genre, Georges déplore l'évolution *« timide »* de la société à l'égard des femmes, il constate *« des comportements machistes que ce soit dans la rue ou en politique » :*

> *« et sinon politiquement ben non , moi ce que je vois c'est qu' il y a un petit progrès social par rapport à la place de la femme dans la société mais , comment dire, il est timide...ne serait-ce qu'en politique il y a encore énormément de machos et de ...enfin...un comportement , moi je suis parisien, enfin, j'ai pas mal de copines qui se font emmerdées et tout par ...y a encore des comportements machistes que ce soit dans la rue ou en politique... »*

Nous observons à travers le discours de Georges que malgré une volonté de bien faire et une grande sensibilité au sujet des différences femmes-hommes et du « machisme » dans la société, de la place insuffisante des femmes dans les œuvres littéraires avec laquelle il compose, Georges donne à voir les impensés qui peuvent intervenir dans la diffusion de stéréotypes de genre et de démarches éducatives discutables.

Après un temps d'incompréhension de ma question sur le fait d'avoir déjà observer sur lui-même ou des collègues des interactions pédagogiques différenciées en fonction du sexe de l'élève, Georges répond *« Non, non je vois pas non..ou inconsciemment peut-être mais enfin moi dans ma pratique non je crois pas »,* puis plus loin pour conclure il dira *« non je fais pas gaffe* ». Il complète en identifiant un stéréotype qu'il cherche à démonter pour finalement déclarer plus tard que c'est en se basant sur celui-ci qu'il a tendance à interroger plus souvent les filles :

> *« je crois pas que... même s'il y a ce cliché de dire que les femmes enfin les filles par exemple elles sont comment dire elles sont hyper, comment dire, enfin, beaucoup plus profondes dans le réflexion quoi, que les mecs même s'il y a des mecs qui sont, enfin, des garçons qui sont aussi très intelligents mais qui prennent pas forcément la parole, mais du coup je pourrais m'adresser… en terme de contenu intellectuel c'est le même du coup au contraire les réflexions intelligentes qu'elles soient homme ou femme elles font avancer le cours et mon contenu reste le même »*

Et plus tard dans l'entretien :

> *« IT :* […] *je sais que je donne la parole plus aux filles dans mes classes tout simplement parce que j'aime bien les filles enfin je les trouve hyper malignes, du coup je sais qu'en français.... les filles sont plus sensibles au Français que les garçons en général, je généralise mais il y a des mecs qui sont hyper sensibles et hyper doués, enfin chacun prend la parole quand... c'est libre quoi... Et je sais que ça peut s'expliquer, vous voyez ce que je veux dire...*

ED : mais on voit bien que même si on sait que c'est un stéréotype il arrive qu'on l'applique dans la vie...

IT : oui inconsciemment des fois »

Georges identifie bien les stéréotypes de genre à propos des matières scolaires mais ne remet pas vraiment en question le fait de donner la parole plus souvent aux filles. Ici encore sa pratique est inversée par rapport aux études qui indiquent un plus grand nombre d'interactions avec les garçons (Duru-Bellat, 1995).

Des séquences pédagogiques en français qui parlent du genre

A propos d'Antigone :

> « *Par exemple en 3e ce que j'aime bien faire mais ça me saoule donc je vais arrêter c'est Antigone, c'est écrit par un homme mais c'est une femme tellement forte et du coup c'est hyper intéressant du coup j'avais pris une problématique ... Je ne sais plus ce que j'avais fait avec Antigone sur le féminisme ...* […] *c'est vraiment la femme qui dit non à l'autorité masculine en fait et moi je l'avais pris sous cet angle là...* […] *elle le paye de sa vie oui...C'est au nom de l'idéal de la Liberté, ce n'est pas très encourageant non...* […] *il y a plein de filles qui disait « j'aimerais bien être une femme aussi forte qu'elle dans mes idées et tout », c'était trop bien. »*

On perçoit une véritable admiration de Georges pour le personnage d'Antigone « *c'est une femme tellement forte »,* même si les souvenirs des cours en question se sont un peu effacés il a trouvé à faire lien avec *« le féminisme » et* même si le destin tragique de l'héroïne de Anouilh pourrait paraître un peu sombre en termes d'identification, ses élèves renvoient elles aussi de l'admiration pour ce personnage féminin, emblème de la résistance , *« j'aimerais bien être une femme aussi forte qu'elle dans mes idées et tout ».*

Georges mentionne une expérience qui lui a été soufflé dit-il par une de ses collègues. Il s'agit, afin de stimuler la motivation des élèves, de faire s'affronter le groupe des filles et le groupe des garçons autour de questions de français :

> *« je déteste faire ça mais c'est une collègue qui m'avait dit de faire ça, c'était histoire de faire filles contre garçons par exemple, ils aiment bien ça quoi, moi je déteste faire ça je trouve ça un peu bizarre mais je l'avais quand même fait pour voir si ça marchait et en fait c'est vrai que les élèves ils aimaient bien. Par exemple c'était noter une phrase au tableau c'était la même phrase et c'était un garçon et une fille qui marquaient la même phrase et celle ou celui qui ne faisait pas de fautes marquait le point. Du coup forcément c'est les filles qui gagnaient, je dis forcément parce que voilà, mais du coup ça crée quand même un engouement dans la classe. Du coup c'est appartenir à un groupe alors on est un garçon on va les battre on est des filles on est les meilleures on va les battre il y a un côté sport qui était... qui m'avait vraiment étonné voyez ce que je veux dire »*

Après cette description de la séquence, je lui demande s'il a d'autres exemples d'une activité basée sur l'émulation filles contre garçons :

> *« non il y a juste celle-là qui était marquante justement parce que moi je ne la fais pas cette différenciation j'essaie toujours de faire des groupes mixtes quand ils bossent ensemble et tout et voilà et du coup je l'ai pas observé non. »*

Georges se repositionne comme favorisant des groupes de travail toujours mixtes et n'ayant pu de ce fait observer d'autres séquences avec groupes sexués.

Ce qui reste frappant est le rôle de conseil de la collègue enseignante sur cette activité qui de toute évidence va venir renforcer le stéréotype des filles plus « scolaires » que les garçons *« du coup forcément c'est les filles qui gagnaient »* avec tout ce qui est sous-jacent à cette image : fille/réussite scolaire/sérieuse /travailleuse versus garçon/ sous-réalisation scolaire/ désinvolte /paresseux. Cette compétition des sexes est-elle vraiment un message adapté à l'éducation à l'égalité entre les sexes ?..

A la question suivante (ci-dessous), Georges répond ne pas remarquer de réactions particulières et émet l'hypothèse d'une moindre réaction genrée de ses élèves en raison du niveau socio-économique du public de celui-ci « *établissement dans le privé dans Paris dans le 7e »* ce qui est à mettre en lien avec les observations de Marlène Chevet sur le lien entre échec scolaire et fort conformisme social de genre (voir grand 2-C), le niveau scolaire étant plus élevé dans ce type d' établissement en moyenne.

> *« ED : et est-ce que de la part de vos élèves vous avez déjà observé des réactions selon vous typiquement genrée c'est-à-dire que eux- mêmes renvoient une image de la société très différenciée selon qu'on est un homme ou une femme ? Dans les réactions à vos propositions de texte, de contenu, d'un livre, d'un poème ? Enfin est-ce que vous avez remarqué des réflexions de la part des élèves ?*
>
> *IT : non après moi je suis dans un établissement dans le privé dans Paris dans le 7e je ne sais pas si ceci explique cela mais j'ai pas trop de réaction par exemple quand je choisis une auteur féminin je précise un petit peu pourquoi j'ai fait ce choix en disant que comment dire même historiquement George Sand elle avait pris un pseudo pour écrire enfin même quand je fais une poétesse Louise Labé j'explique on dit un poète une poétesse et j'explique pourquoi j'ai fait ce choix j'essaie de faire attention aux auteurs que je choisis même si c'est compliqué mais en fait non quand on cherche dans l'autobiographie par exemple en 3e il y a pas que Marcel Proust il y a d'autres auteurs qui ont écrit des autobiographies j'essaie d'équilibrer, dans les manuels ils le font. »*

On peut remarquer dans ce passage que Georges répond de façon très lapidaire et générale concernant les réactions des élèves et revient longuement sur sa démarche de choix des autrices en mentionnant une nouvelle fois le fait de *« faire attention* […] même si c'est compliqué » traduisant

peut-être un besoin de justification et de reconnaissance de ses efforts sur la question et laissant un peu de côté ce qu'il a pu observé du ressenti de ses élèves qui ne sont pas très valorisés alors que c'était l'objet de la question.

À la suite d'un échange sur la marchandisation du corps des femmes dans les médias et le rôle de l'enseignant·e dans l'identification de ce problème, Georges parle du rôle de l'enseignant·e également dans le fait de pouvoir lever certains tabous et parler d'homosexualité :

> *« ah non justement le rôle d'enseignant il est important là-dessus ça me fait penser à l'homosexualité c'est aussi un truc hyper tabou à cet âge-là par exemple j'ai étudié André Gide parce que j'aime bien et il parle du fait qu'il se masturbe avec son cousin quand il était petit sous la table et il parle de ce souvenir-là, moi j'en parle en 3e et tout, j'essaye de leur faire comprendre de quoi il nous parle là, c'est hyper perso il est en train de se branler avec son cousin il a 8 ans (rires) il raconte ça dans son autobiographie ! pourquoi il nous raconte ça ? Du coup on se pose des questions là-dessus et même il y a pas mal d'artistes homos, ils sont pas tous homos, je vais pas généraliser, j'essaie de parler de ça qui est tabou et ne devrait plus l'être. Pareil avec Colette je leur dis « ben voilà Colette elle aimait les hommes les femmes, elle a fait ci et ça pendant la première guerre » et du coup ça intéresse quand même les élèves, la littérature ça permet de parler de ce qu'on ne parle pas forcément ou on sait pas en parler quoi, dans la vie et pourquoi les auteurs ils nous en parlent. J'essaie de faire attention à tout ça même si des fois c'est peut-être un peu maladroit... »*
>
> Georges explicite ici combien la matière littéraire peut être riche d'opportunités pour aborder des questions telles que la sexualité et ici ce n'est pas rien car il s'agit de la sexualité d'un enfant et qui plus est, une sexualité identifiée comme homosexuelle par le professeur. Mais il n'est pas sûr du tout qu'André Gide se soit qualifié lui-même d'homosexuel à 8 ans. Le lien de cause à effet entre les jeux sexuels d'un enfant et son orientation sexuelle d'adulte est un peu rapide, radical et pourrait engendrer de grandes confusions chez les élèves. A la lecture de ce témoignage, il paraît étrange que la sollicitation légitime d'une élève sur l'affaire Polanski ait, elle, été ajournée par le professeur qui « *ne rentre pas dans le débat* » parce que « *c'est délicat* » au sujet d'actes pédophiles impliquant un homme célèbre.

L'origine d'une sensibilité

Il est question ici d'approcher ce qui favorise l'attention portée par Georges à la question de l'égalité femmes-hommes.

« ED : Qu'est-ce qui vous a motivé dans votre parcours, dans votre formation ou dans votre sensibilité*, dans votre éducation ? Pourquoi un professeur comme vous va avoir cette attention, cet éveil par rapport à ces choix-là ?*

IT : des discussions avec des amis surtout avec des amis femme attention pas avec des amis homme avec des amis femmes qui me parlent de leur quotidien c'est aussi une question d'égalité homme-femme la parité montrer que... Voilà quoi on est pareil. Je me souviens d'un débat d'une femme une amie une pote je sais plus en soirée quoi, qu' il y avait plutôt des écrivains qui étaient bons est-ce que les écrivaines c'était un peu moins bien et tout parce que les femmes elle pouvait donner des enfants du coup créer la vie alors que nous on avait un complexe d'infériorité et du coup c'est pour ça qu'on écrivait des livres et qu'on faisait des œuvres d'art parce que on pouvait pas donner la vie du coup c'était un argument qui tombe à l'eau en fait il y a des femmes stériles et qui vont pas écrire pour autant enfin je veux dire
ED : et il y a plein d'hommes qui n'écrivent rien d'intéressant... (rires)
IT : bien sûr oui ... moi ce que j'aime bien c'est comprendre l'esprit des femmes c'est pour ça que je lis les auteurs femmes c'est de la compréhension de la sensibilité et puis on n'est pas si différent hein
ED : on nous a beaucoup raconté qu'on était très différent...
IT : c'est une sensibilité aussi par rapport à la représentation de la femme dans la société quoi, une belle voiture avec une belle femme, des clopes avec une belle femme, enfin il faut mettre la pin-up quoi... Voilà moi je suis sensible à ça parce que ça m'énerve.. »

On note un petit paradoxe entre « voilà quoi on est pareil », « *et puis on est pas si différent hein* » et « *moi ce que j'aime bien c'est comprendre l'esprit des femmes* » qui semble bien être un peu différent du sien puisqu'il faut le « *comprendre* ». On note aussi que c'est encore une amie qui avance un stéréotype genré, celui de la création, qui sous-tendrait que les femmes font des enfants et les hommes des œuvres artistiques puisqu'ils ont « un sentiment d'infériorité ». Sans doute serait-il nécessaire de clarifier le fait que l'on peut être simplement différent·es et égaux, égales en droits.

Pour conclure, observer les dispositions de genre et en comprendre les limites

A l'issue de ces observations, c'est souvent un sentiment de confusion qui domine le discours, à l'appui de cette impression les occurrences de certaines expressions sont signifiantes, « *Comment dire* » revient 8 fois, le mot « truc » 11 fois. Une certaine difficulté à décrire les faits et les ressentis qui se traduit aussi par le recours systématique à « *par exemple »* pour illustrer le propos et qui revient 14 fois. Comment interpréter enfin les 31 occurrences de l'expression *« du coup »*, tic de langage ou besoin de créer des liens de causalité entres les faits et les idées ?
Mes questions ne sont pas simples et le mot genre laisse encore dans l'interrogation bon nombre de personnes. Georges fait parti des personnes sensibles aux inégalités de genre particulièrement celles préjudiciables aux femmes. Il est énervé par l'image des femmes dans la société, il pose un regard critique sur les comportements masculins déplacés, « *machistes* » dans l'espace public et en politique. On le sent révolté par les inégalités salariales à travers son identification professionnelle

très féminine de professeur de français que ses élèves *« appellent Madame ».* On sent également chez lui une grande sensibilité à la fois aux personnages romanesques féminins et à la personnalité des autrices dont il étudie les textes et qu'il cite volontiers. Il a très à cœur la transmission de ses émotions littéraires, « *des textes que j'aime tellement* », en valorisant les autrices autant que faire se peut à l'aide des manuels scolaires et d'un complément ou une adaptation d'ordre plus personnelle de façon équivalente. L'attention portée est exprimée par 3 fois : *« J'essaie de faire attention à tout ça même si des fois c'est peut-être un peu maladroit... », « J'essaie de faire attention à ça. », « j'essaie de faire attention aux auteurs ».*

On pressent chez lui une sorte de loyauté envers les femmes et envers le « livre », l'œuvre, la poésie comme expression de la « *sensibilité* ». Nous savons que sa mère était secrétaire bibliothécaire et il semble qu'il ait été davantage marqué par cet univers que par celui de son père cadre commercial.

Cependant, même s'il identifie les stéréotypes de genre qui peuvent influencer sa posture pédagogique à l'occasion de cet entretien, *« je donne la parole plus aux filles dans mes classes tout simplement parce que j'aime bien les filles »* il ne semble pas toujours en mesurer la portée possible et reconnait volontiers à 2 reprises qu'il peut les reproduire *« inconsciemment ».* Et qu'il a pu mettre en œuvre une séquence pédagogique renforçant la compétition entre les sexes « *pour voir si ça marchait »,* heureusement de façon expérimentale et unique. Il pratique la mixité systématique dans les groupes de travail avec ses élèves. Parallèlement, l'occasion donnée par la demande d'une élève d'aborder un fait d'actualité concernant une affaire de pédophilie bien connue n'est pas saisie faute de savoir comment la gérer ni avec quels outils, ce qui semble non seulement étonnant au vu de la séquence sur André Gide et l'homosexualité mais surtout qui semble ne pas répondre aux recommandations institutionnelles de l'éducation nationale concernant la prévention de ces faits. La directive en revanche qui est mise en avant comme devant être respectée et qui est un peu transgressée *« sous la cape »* est le devoir de réserve des professeur·es. Pourtant ce devoir de réserve n'interdit pas la liberté d'opinion et d'expression mais semble souvent mal ou sur interprété comme le souligne les auteur·ices du Dictionnaire critiques des « éducations à » :

« En outre la plupart du temps sa déontologie spontanée, souvent naïve, lui interdit d'influencer des comportements voire de transmettre explicitement une vision du monde et de la société, ce qu'il associe à de l'endoctrinement. » (Barthes, Lange, Tutiaux-Guillon, 2017)

Ces contradictions peuvent toutefois trouver des explications dans les éléments de réponses concernant sa formation d'enseignant qui visiblement ne l'a pas préparé aux « éducations à » et encore moins à l'éducation au genre. Depuis la Loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République (n° 2013-595 du 8 juillet 2013), une batterie de mesures et d'outils a été annoncée et mise en place visiblement en partie avec des résultats plutôt timides comme le résume sobrement la phrase introductive du Rapport 2017 sur la mise en œuvre des

Recommandations de l'OCDE sur l'égalité hommes-femmes[17] : « des progrès mais beaucoup reste à faire ».

En résumé, cette observation peut valider l'hypothèse selon laquelle une personne présentant des « dispositions de genre » apparemment plutôt favorables à la mise en œuvre de l'égalité femmes-hommes peut produire une éducation biaisée par des stéréotypes de genre reproduits inconsciemment. L'urgence ici semble donc de se situer dans un travail d'accompagnement à l'auto-analyse et de réflexivité quant à ses propres postures pédagogiques. Plus simplement aider à penser l'impensé pour pouvoir le dépasser.

4 Vers une « balise curriculaire de genre » ?

A- Pour des curricula intégrant le genre comme clé de compréhension et d'analyse des enjeux sociaux et environnementaux

De nombreuses instances ont élaboré des recommandations pour tenter de faire avancer plus vite l'éducation à l'égalité et l'égalité tout court dans le monde enseignant, je partage ici celles du syndicat SUD éducation[18] qui cernent bien les enjeux concernant la formation et la vie professionnelle des enseignant·es et pourraient être déclinées et adaptées aux apprenant·es :

« SUD éducation revendique :

a. La mise en œuvre réelle d'une éducation de qualité aux sexualités et des moyens y afférents : plus de 3h annuel pour les élèves ;
b. Une politique de prévention (campagne de sensibilisation sur les ambiances de travail sexistes, affichage de la loi sur le harcèlement sexuel) et de suivi (accompagnement des victimes dans leurs démarches, notamment judiciaires), via les CHSCT s'agissant des cas de harcèlement, et la mise en place systématique de la protection fonctionnelle, qui est de droit ;
c. La mise en place dans la formation initiale de modules obligatoires sur les problématiques de genre, pour les futur-e-s enseignant-e-s (selon un volume horaire identique dans toutes les INSPE), et pour toutes les autres catégories de personnel (CPE, agent-e-s) ;
d. Un renforcement de l'offre de formation continue sur ces questions ;

[17] « Les Recommandations de l'OCDE de 2013 sur l'égalité hommes-femmes et de 2015 sur l'égalité hommes-femmes dans la vie publique engagent les pays Membres et non-Membres qui y ont adhéré (les Adhérents) à renforcer l'égalité hommes-femmes dans l'éducation, l'emploi, l'entrepreneuriat et la vie publique en menant diverses actions, notamment par le biais de la législation, des politiques, de mesures de suivi et de campagnes de sensibilisation. » (OCDE, 2017)

[18] Tract de SUD Education (Fédération des Syndicats SUD Éducation Solidaires, Unitaires, Démocratiques), juin 2020

e. L'usage d'écriture inclusive qui n'invisibilise personne et permet de prendre en compte véritablement tout le monde, y compris les personnes non binaires qui ne s'identifient ni comme hommes ni comme femmes
f. La possibilité de mettre en place des réunions non mixtes afin de libérer la parole des femmes »

La seule mise en œuvre de ces revendications induirait certainement un changement notable de l'ambiance et de la gestion de classe pour les apprenant·es.

Baliser le parcours

En complément de ces revendications issues du milieu syndical et en vue de fournir un outil d'analyse à l'enseignant·e surtout débutant·e, il me semblerait intéressant d'interroger la possibilité de décliner le concept de « balise curriculaire » (Lange, 2006) définie par Lange et Victor comme « les passages obligés, les dérives à éviter, les nœuds de tensions épistémologiques et didactiques identifiés par le travail de recherche » sous la forme de « balises curriculaires de genre » consistant à pouvoir identifier les écueils possibles dans les contenus de cours et programmes risquant d'entraîner la diffusion de stéréotypes de genre. Si l'on reprend le cas de la représentation inégale des femmes et des hommes dans les manuels de sciences, de français ou d'histoire, on peut considérer que le risque de dispenser un enseignement inégalitaire en termes de répartition des modèles d'identification positive des filles et des garçons est de la responsabilité de l'enseignant·e qui n'aurait pas préalablement identifier cette balise/alerte. Un outil de type grille d'analyse simple (annexe 5) pourrait être facilement appliqué afin soit d'écarter l'ouvrage si un autre plus adapté existe soit faire l'objet d'un travail critique avec les élèves et être complété par d'autres supports. Cela étant on peut l'espérer, une mesure transitoire dans l'attente d'une évolution uniforme des manuels scolaires vers une égalité de traitement des représentations de genre car pour l'heure il semble que de ce point vue les manuels récents soient encore assez disparates.

D'autres types de balises de genre pourraient être appliquées au « curriculum caché » des dispositions de genre des enseignant·es et clairement identifiées à travers une auto-évaluation des pratiques et interactions avec les apprenant·es à l'aide d'un autre outil, grille d'analyse associant données quantitatives (par exemple le nombre et la durée des interactions avec les filles et les garçons) et qualitatives (type de discours en fonction du genre des apprenant·es, application de la discipline différenciée etc..). Ces balises curriculaires « en creux » pointant les « dérives à éviter » (ibid) pourraient être compléter de balises « en bosse » marquant plutôt « les passages obligés »[19] pour un curriculum prescrit non sexiste et toute création de séquence pédagogique.

[19] On peut s'inspirer du principe du test de Bechdel qui évalue 3 critères dans les œuvres cinématographiques concernant la représentation , le centre d'intérêt et l' activité féminines dans un film.

Mais au-delà de ce travail de vigilance formatrice et de prise de repères pragmatiques garantissant un cadre propice à la construction d'une pensée critique et constructive, c'est le système de domination masculin (on pourrait ajouter blanc, vainqueur) comme structure sociale hégémonique qu'il faut apprendre à interroger et critiquer afin d'en entrevoir les alternatives pérennes pour l'humain et son environnement.

Car si l'éducation à l'environnement et au développement durable peut paraître fondamentale en période de crise climatique, il est nécessaire de repenser la relation entre humains et non humains en miroir des relations de domination du masculin sur le féminin. Cette relation entraînant la dévalorisation et la réification des dominé·es maintient le monde dans une spirale infernale qui fragilise cruellement son avenir.

« L'inégalité entre les sexes, la vulnérabilité climatique et la fragilité des États sont étroitement liées - nous savons, par exemple, que les pays ayant des valeurs plus élevées dans l'un de ces domaines ont tendance à obtenir de meilleurs résultats dans les deux autres ». Achim Steiner, administrateur du PNUD, 2020.

Comme nous le voyons à travers cette déclaration onusienne, les domaines du genre et de l'environnement mais aussi la sécurité et la souveraineté des états sont interdépendants.

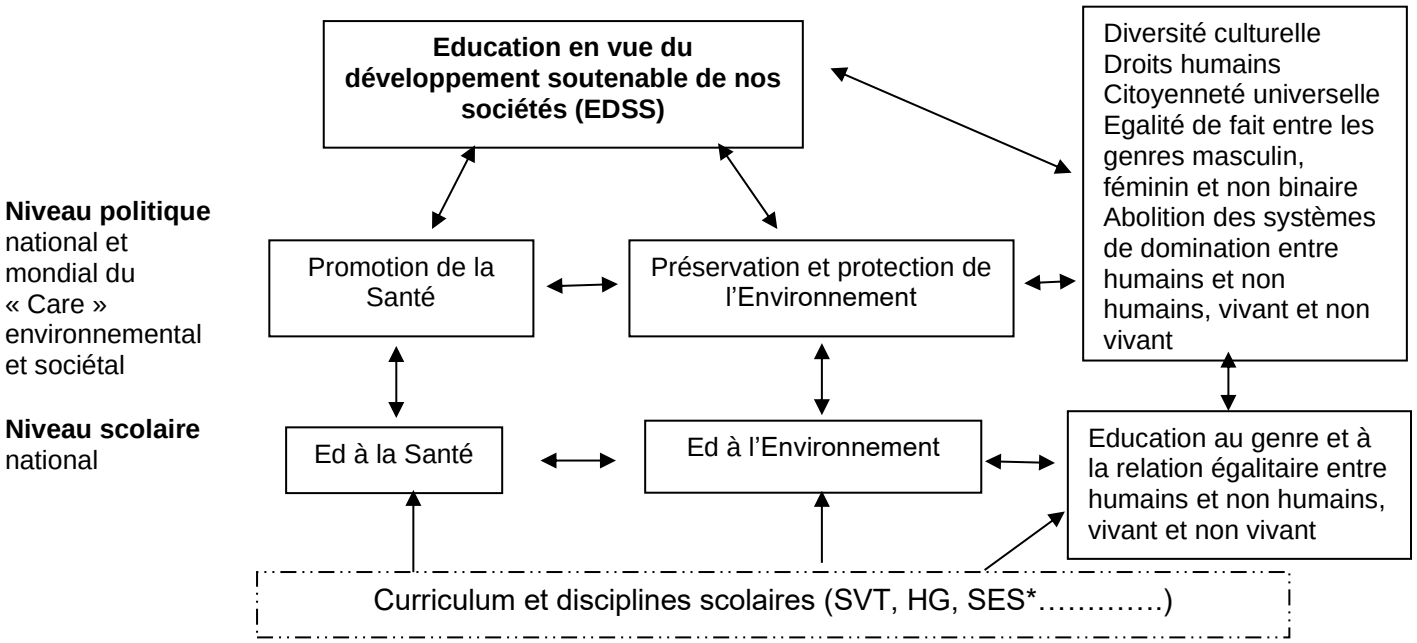
B- Et maintenant ?

Soyons raisonnables, demandons l'impossible

Comment faire prendre conscience au monde enseignant et à la société en général de l'importance d'une éducation au genre comme initiation à une éducation à la relation égalitaire entre humains et non humains, vivant et non-vivant ?

Si Joël Lebeaume (2012) décrivant la disparition de « l'éducation ménagère » pointait le fait qu'il s'agissait non pas d'une didactique du nettoyage mais d'une éducation à la « responsabilité familiale » et à « l'attention portée aux autres » qui ne concernait que les filles, l'éducation au genre quant à elle ne peut se résumer à la description des processus de socialisation sexuée générateurs d'inégalités mais doit porter en elle la dénonciation de la domination et cette éthique du « Care » dont on parle beaucoup dans les médias mais que l'on voit peu dans les programmes. Elargir la protection de l'environnement à tout le vivant et non-vivant passe par l'apprentissage et la pratique initiale d'une relation égalitaire aux personnes proches que nous côtoyons quotidiennement et par l'analyse critique des relations que nous observons autour de nous et plus loin de nous.

J'emprunte pour illustrer mon propos le schéma « Figure 1 : Articulation entre les niveaux politique et éducatif du développement durable (DD) relatifs à l'Environnement et à la Santé » de Lange et Victor issu de leur article « Didactique curriculaire et « éducation a... la santé, l'environnement et au développement durable » : quelles questions, quels repères ? » (2006) et me permet d'en modifier quelques éléments dans le sens de ce qui précède :



* Sciences de la vie et de la Terre, Histoire-Géographie, Sciences économiques et sociales

Figure 1 : Articulation entre les niveaux politique et éducatif du développement soutenable de nos sociétés relatifs à l'éducation à l'Environnement, à la Santé, au genre et à la relation égalitaire entre les humains et non humains, et le vivant et non vivant

CONCLUSION

A l'issue de ce travail de recherche, j'ai pu observer l'éventail des recommandations institutionnelles concernant la mise en œuvre urgente d'une éducation non sexiste et découvert un foisonnement d'outils et de supports pédagogiques pour l'éducation à l'égalité filles-garçons, femmes-hommes et les enseignements qui en découlent : processus de socialisation de genre, reproduction des stéréotypes et maintien des inégalités de genre. J'ai également constaté qu'un corpus conséquent de chercheurs et de chercheuses avait largement documenté les contradictions entre les injonctions institutionnelles, les outils pédagogiques et la lenteur de l'appropriation et des progrès sur le terrain, c'est-à-dire dans les classes. Ce décalage entre recommandations institutionnelles, production académique et appropriation / mise en œuvre sur le terrain semble toucher tous les sujets des « éducations à » dont l'éducation au genre par son caractère transdisciplinaire et critique ne peut faire que pleinement partie. Les sujets des « éducations à » (..la santé, l'environnement, la citoyenneté, le genre) se caractérise par leur état d'évolution permanent, leurs dimensions parfois émotionnelles, polémiques, « socialement vives » qui sont donc loin des « savoirs scientifiques stabilisés » (Lange, Victor, 2006) auxquelles nombre d'enseignant·es sont attaché·es.

Dans le paysage disciplinaire actuel, l'étude, la description et parfois l'analyse critique des phénomènes liés au genre appartient majoritairement aux Sciences économiques et sociales et ne transparait pas dans l'ensemble des disciplines comme cela semblerait souhaitable.

Le panel de professeur·es (majoritairement de SES) interrogé·es lors de l'enquête en ligne et lors de l'entretien apparaît comme majoritairement concerné, informé et se déclare comme déjà actif·ive ou prêt·e à l'action. Cependant des résistances sont toujours à l'œuvre se traduisant par une forme d'indifférence au sujet des inégalités de genre du curriculum caché sexiste des manuels scolaires et une difficulté à opérer une auto-observation critique de sa posture d'enseignant·e. Seule une portion très réduite mentionne l'aspect le plus novateur du concept de genre concernant les relations de genre et la dénonciation d'un « système de domination-matrice » des oppressions de tous ordres et certain·es mentionnent le caractère inconscient de certaines de leurs postures pédagogiques différenciées sans même y avoir été invité·es. Ce noyau d'enquêté·es particulièrement réactif est amené, par ses réponses à différentes questions ouvertes, à faire part d'un engagement militant sur le sujet (« *Mes élèves savent que je suis féministe »).* Il est important de rappeler ici que le profil moyen des personnes interrogées dans le cadre du questionnaire en ligne identifie des professeur·es très expérimenté·es (19 ans d'enseignement en moyenne), ce qui peut favoriser une capacité à assumer cette posture militante dans l'éducation. L'importance de l'engagement personnel de l'enseignant·e est donc à prendre en considération dans les conditions de réussite de la démarche d'éducation au genre.

A travers l'analyse socio-discursive de l'entretien semi-directif nous avons pu observer l'articulation « institution/disposition » parfois défaillante lorsque l'un des deux manque à l'appel. Ce peut être le cas lorsque les dispositions sont là mais que l'institution ne transmet pas les outils adéquats (formation initiale et continue au genre obligatoire dans le cursus enseignant par exemple).

Nous avons vu que des dispositions sexuées plutôt favorables à la lutte contre les inégalités de genre pouvaient laisser libre cours à l'expression de stéréotypes dès lors qu'elles n'étaient pas pensées/conscientisées et auto-évaluées à des fins d'amélioration.

Comme nous l'avons vu dans l'analyse conclusive de l'enquête en ligne, les obstacles recherchés et soupçonnés se sont détachés des réponses du terrain venant valider la double influence de l'institution et des « dispositions » sur la capacité à mettre en œuvre une éducation capable d'intégrer le genre comme clé de compréhension des enjeux sociaux et environnementaux actuels et futurs. Les difficultés rencontrées exprimées par les interrogé·es liées à la dégradation de leurs conditions de travail (« *dégradation des conditions d'enseignement, du pouvoir d'achat, des retraites, réformes sans queue ni tête »)* et de la perte de valeur de leur statut d'enseignant en termes de représentation sociale (prestige passé de l'instituteur) semblent également impliquées dans le découragement et le non-engagement de certain·es.

En perspective

En conséquence, il me semble cruciale de poursuivre un travail de clarification et de réflexion avec les professeur·es et tous·tes les acteur·rices de l'éducation formelle concernant la définition du

devoir de réserve (ou obligation de réserve) qui ne saurait se traduire par l'interdiction de donner son opinion. Car une posture d'indifférence est sans doute la moins souhaitable de toutes.
On pourra faire appel dans ce cadre aux pensées et positions des pédagogies radicales ou pédagogies critiques au sujet de la neutralité qui peut être considérée par certains mouvements comme liberticide à l'appui par exemple des évènements alarmants que l'on a pu observer au Brésil concernant le mouvement et le projet de loi de « l'Ecole sans parti » soutenu par l'actuel président Jaïr Bolsonaro. Ce courant qui s'oppose particulièrement aux études de genre et à la lutte contre l'homophobie, rejette violemment la pédagogie de Paulo Freire[20], éminent pédagogue mondialement reconnu, auteur entre autres de la « Pédagogie des opprimés » (traduit dans 20 langues) et de la « Pédagogie de l'autonomie » et « présent dans les 100 auteurs les plus cités dans les universités américaines ».[21]

Les limites de l'exercice

La principale limite dans ce travail de mémoire aura été le temps, il m'aura manqué pour pouvoir prendre davantage de recul sur les résultats d'enquête et la relecture. Temps qui m'aura également manqué concernant l'exploration du contenu programmatique de l'enseignement moral et civique qui était en quelque sorte la deuxième discipline où l'on peut parler inégalités de genre.
Une autre limite aura été pour moi la légitimité d'explorer auprès des enseignant·es quelles étaient leurs limites, les obstacles en eux·elles et autour d'eux·elles à une meilleure intégration du genre sans être moi-même enseignante (je suis formatrice auprès d'un public d'adultes). J'espère que cette position peut aussi apporter un regard extérieur constructif.
Enfin, trouver le juste équilibre dans la posture de recherche quand on est d'un tempérament engagé est une gageure.

Il est urgent d'innover, de sortir des modèles de pensée binaires, de privilégier systématiquement le dialogue plutôt que la communication, de décloisonner les disciplines, de comprendre leur efficace complémentarité et leur nécessaire interdépendance. Pas d'environnement durablement respecté sans égalité de genre, de race, de classe. Nous avons besoin de puissants et puissantes éducateur·ices, engagé·es pour relever le défi mais…
« Ne doutez jamais qu'un petit groupe de gens réfléchis et engagés puisse changer le monde. En fait, c'est toujours comme cela que ça s'est passé » - Margaret Mead (1901 - 1978) - Anthropologue.

[20] Paulo Freire a été prix de la Paix de l'UNESCO en 1986 et docteur honoris causa de 28 universités dans le monde.
[21] Gadotti M. (2019°). L'École sans parti, une école en faveur de la culture de l'indifférence. *Les Cahiers de Pédagogies radicales, openedition*
(Moacir Gadotti est président d'honneur de l'Institut Paulo Freire et Professeur émérite de l'Université de São Paulo)

Bibliographie

Académie de Clermont-Ferrand (2011). Guide Filles et garçons à l'école, Clichés en tous genres. *Guide à l'usage de l'équipe éducative.*

Alessandria, L. (2010). Geneviève Dermenjian, Irène Jami, Annie Rouquier & Françoise Thébaud (coord.), La place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte, *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011

Asbl "solidarité femmes" La Louvière (2005). Manuel pour la formation des enseignant·es à une pédagogie non-sexiste. *Projet-pilote européen" Formation des enseignant-e-s à une éducation non sexiste"*. *Programme DAPHNE.*

Barthes, A. (2017). Curriculum caché. Dans A. Barthes, J-M. Lange & N. Tutiaux-Guillon (dir.), *Dictionnaire critique des enjeux et concepts des « éducations à » (p. 360-369). Paris : L'Harmattan.*

Baurens, M. & Schreiber, C. (2010). Comment troubler les jeunes enseignant·e·s sur la question du genre à l'école ? Analyse d'une expérience de six ans de formation en IUFM. *Nouvelles Questions Féministes*, *vol. 29(2), 72-87*. doi:10.3917/nqf.292.0072.

BOEN, Bulletin officiel n° 28 du 10 juillet 2020, Circulaire de rentrée 2020

Bourdieu P. (1984) Questions de sociologie - *Editions de Minuit*

Butler,J. (1990) Trouble dans le genre : Le féminisme et la subversion de l'identité - *Editions de La découverte*

Chevet, M. (2006). L'impact du genre dans la relation entre enseignant-e-s et apprenant-e-s. Éla. *Études de linguistique appliquée*, no 142(2), 163-174. doi:10.3917/ela.142.0163.

Chokier, N. & Moliner, P. (2006). La « zone muette » des représentations sociales, pression normative et/ou comparaison sociale ?. *Bulletin de psychologie*, numéro 483(3), 281-286. doi:10.3917/bupsy.483.0281.

Connell N., Wilson C. (1974) *Rape : the first sourcebook for women*, New York Radical Feminists , New American Library, 1974 ISBN 978-0-452-25086-4

Crenshaw, K. (2005). Cartographies des marges : intersectionnalité, politique de l'identité et violences contre les femmes de couleur. *Cahiers du Genre*, 39(2), 51-82. doi:10.3917/cdge.039.0051.

De Gaulejac V. ; Hanique F. & Roche P. (2007) (Introduction. Dans : Vincent de Gaulejac éd., La sociologie clinique (pp. 7-18). Toulouse, France: ERES. doi:10.3917/eres.roche.2007.01.0007.

Delphy C. (1998) *L'ennemi principal.* Tome 1 : Économie politique du patriarcat, Paris, Syllepse.

Duru-Bellat M. (2008). La (re)production des rapports sociaux de sexe : quelle place pour l'institution scolaire ? *La Découverte « Travail, genre et sociétés » Nº 19 | pages 131 à 149*

Fassin, É. (2013, mars). *Enseignement et différence des sexes : Histoire, Enjeux, Polémiques.* [conférence], dans le cadre des Mardis des Sciences de l'Homme de la MSH Paris Nord et de la semaine "Pour une éducation non sexiste" de la ville de Saint-Denis.

Fayolle, C. (2017, décembre). *La Femme nouvelle. Genre, éducation, Révolution (1789-1830)*, [conférence] *Cycle « Quatrième de couverture »*, à l'Ecole nationale des chartes, 65, rue de Richelieu, Paris 2e (salle Léopold-Delisle)

Galonnier J. , Naudet J.(2019) . « Race et intersectionnalité. Entretiens croisés, 1e partie », *La Vie des idées* , 11 juin 2019. ISSN : 2105-3030.

Héritier F. (1981). *L'exercice de la parenté.* Collection Hautes études. Gallimard

Héritier F. (2009, Novembre). *Quarante ans de recherche sur les femmes et le genre* [conférence], Institut Emilie du Châtelet, Paris, France.

Kelly, T. (1986). Discussing controversial issues : four perspectives on the teacher's role. *Theory and Research in Social Education.* n°14, 113-138 cité par Simonnaux & Simonnaux in Barthes, Lange & N. Tutiaux-Guillon (dir.), *Dictionnaire critique des enjeux et concepts des « éducations à »* (p. 351-358*). Paris : L'Harmattan.*

Lange, J. (2011). Éducation au développement durable : éléments pour une problématisation de la formation des enseignants. *Carrefours de l'éducation, hs 1(3), 71-85. doi :10.3917/cdle.hs01.0071.*

Lange J. (2017). Curriculum. In A. Barthes, J-M. Lange & N. Tutiaux-Guillon (dir.), *Dictionnaire critique des enjeux et concepts des « éducations à* » (p. 351-358*). Paris : L'Harmattan.*

Laurent, É. (2009). Écologie et inégalités. *Revue de l'OFCE*, 109(2), 33-57. doi:10.3917/reof.109.0033 citant Pye et al (2008)

Lebeaume Joël. Effervescence contemporaine des propositions d'éducations à… Regard rétrospectif pour le tournant curriculaire à venir. In : *Spirale. Revue de recherches en éducation*, n°50, 2012. Les éducations à… : quelles recherches, quels questionnements ? sous la direction de Maria Pagoni et Nicole Tutiaux-Guillon. pp. 11-24.

Michaels WB **(**2009**).** La diversité contre l'égalité. *Raisons d'agir* .155 p., EAN : 9782912107459.

Ministère de l'Enseignement Supérieur, de la Recherche et de l'Innovation (2019).
supérieur, recherche et innovation vers l'égalité femmes-hommes ? chiffres clés. *DGESIP/DGRI/SIES Sous-direction des systèmes d'information et des études statistiques.*

Mosconi, N. & Paoletti, M. (2017). Dépassé, le patriarcat ?. *Travail, genre et sociétés*, 38(2), 171-174. doi:10.3917/tgs.038.0171.

Mosconi N. (2001). Comment les pratiques enseignantes fabriquent-elles de l'inégalité entre les sexes. *Les dossiers des Sciences de l'Education, 5*

Naudier, D. (2010). Les écrivaines et leurs arrangements avec les assignations sexuées. *Sociétés contemporaines*, 78(2), 39-63. doi:10.3917/soco.078.0039.
Perrenoud P. (1993). Curriculum : le formel, le réel, le caché. Dans Houssaye, J. (dir.) *La pédagogie : une encyclopédie pour aujourd'hui, Paris, ESF, 1993, pp. 61-76.*

Repères et références statistiques sur les enseignements, la formation et la recherche 2019

Salle, M. (2014). Formation des enseignants : les résistances au genre. *Travail, genre et sociétés*, 31(1), 69-84. doi:10.3917/tgs.031.0069.

Scott J. Varikas É. (1988). Genre : Une catégorie utile d'analyse historique. *Les Cahiers du GRIF,* N. 37-38,. *Le genre de l'histoire.* pp. 125-153. doi : 10.3406/grif.1988.1759

Sinigaglia-Amadio, S. (2010). Place et représentation des femmes dans les manuels scolaires en France : la persistance des stéréotypes sexistes. *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 29(2), 46-59. doi:10.3917/nqf.292.0046.

Subudhi, Chittaranjan and K, Keyoor (2019). Staying Alive: Women, Ecology and Development. Vandana Shiva. *North AtlanticBooks*, 2016 (Reprint Edition), 244 pages. ISBN 978-1-62317-051-6. *Journal of International Women's Studies*, 20(7), 428-429

Sule Alan, Seda Ertac, Ipek Mumcu, (July 2018), Gender Stereotypes in the Classroom and Effects on Achievement - *Review of Economics and Statistics* 100(5) DOI: 10.1162/rest_a_00756.

Vouillot F. (2010). La mixité, une évidence trompeuse ? Entretien avec Martine Chaponnière, Université de Genève. *Revue française de pédagogie*, 171, 69-75.

Wallerstein, I., Collins, R., Mann, M., Derluguian, G. & Calhoun, C. (2016). Introduction. Le prochain grand tournant. Dans : Immanuel Wallerstein éd., *Le capitalisme a-t-il un avenir* (pp. 5-17). Paris: La Découverte.

Zaidman C. (2007). École, mixité, politiques de la différence des sexes. *Les cahiers du CEDREF, 15 | 305-325.*

Zancarini-Fournel M. (2004). La place de l'histoire des femmes dans l'enseignement de l'histoire. *Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique, 93, 63-78.*

Zolesio E. (2010). Dispositions féminines / dispositions masculines. *Revue ¿ Interrogations ?, N°10. La compétence.*

ANNEXES

Annexe 1

Questionnaire en ligne -Mémoire Emilie Delbays-M2 -MEEF-ESEC 2020

Je déclare consentir, librement et de façon éclairée, à participer comme ‘ à l’étude intitulée: « Le corps enseignant est-il prêt à enseigner une histoire mixte intégrant la dimension de genre ? »
Investigatrice : Emilie Delbays
Sous la direction de : Frédéric Torterat, professeur des universités
Promoteur : Université de Montpellier, Faculté d’Education, 2, place Marcel Godechot, 34092 Montpellier Cédex 5
Objet de la recherche : Le sentiment de capacité des enseignant·es à intégrer une meilleure représentation des sexes et la dimension de genre (comme rapports sociaux de sexe) à leur matière (histoire, littérature, sciences…)
Engagement des participant·es : cette participation consiste à répondre à un questionnaire **de façon anonyme**. Les participant·es s’engagent à répondre le plus sincèrement possible aux questions de l’investigatrice.
Engagement de l’investigatrice : Je m’engage à mener cette recherche selon les dispositions éthiques et déontologiques, à protéger l’intégrité physique, psychologique et sociale des personnes tout au long de la recherche et à assurer la confidentialité des informations recueillies.
Liberté des participant·es : le consentement pour poursuivre la recherche peut être retiré à tout moment sans donner de raison et sans encourir aucune responsabilité ni conséquence. Les réponses aux questions ont un caractère facultatif et le défaut de réponse n’aura aucune conséquence pour l’enquêté·e.
Information des participant·es : le·la participant·e a la possibilité d’obtenir des informations supplémentaires concernant cette étude auprès de l’investigatrice, et ce dans les limites des contraintes du plan de recherche.
Confidentialité des informations : toutes les informations concernant les participant·es seront conservées de façon anonyme et confidentielle. Le traitement informatique n’est pas nominatif, il n’entre pas de ce fait dans la loi Informatique et Liberté (le droit d’accès et de rectification n’est pas recevable). La transmission des informations concernant les participant·es pour l’expertise ou pour la publication scientifique sera elle aussi anonymisée.
Déontologie et éthique : la faculté d’éducation de l’Université de Montpellier et l’investigatrice s’engagent à préserver absolument la confidentialité et le secret professionnel pour toutes les informations concernant les participant·es.

Vous…
Votre âge :
Votre sexe/genre :
Vous enseignez en classe de :
Depuis combien de temps enseignez-vous à ce niveau ? :

1- Que pensez-vous du mouvement actuel de « libération de la parole des femmes » initié par #MeToo ?

2- Que pensez-vous de la phrase suivante ?

   « La faible représentation des femmes dans les manuels scolaires contribue à entretenir les inégalités entre les hommes et les femmes dans la société »

3- A votre avis que pense la majorité des enseignant·es à propos de la faible représentation des femmes dans les manuels scolaires ?

4- Quels mots ou quelles expressions vous viennent à l'esprit quand vous pensez à « Histoire mixte » ?

5- Quels mots ou quelles expressions vous viennent à l'esprit quand vous pensez à « Histoire des femmes » ?

6- Que vous évoque le mot « genre » ?

7- Vous sentez-vous prêt·e à enseigner une « Histoire mixte », et plus largement un enseignement intégrant une meilleure représentation des sexes et du genre, à vos élèves ?

   Si non pourquoi ? et qu'est-ce qui pourrait vous aider ?

   Si oui comment le faites-vous ou pensez-vous pouvoir le faire ?

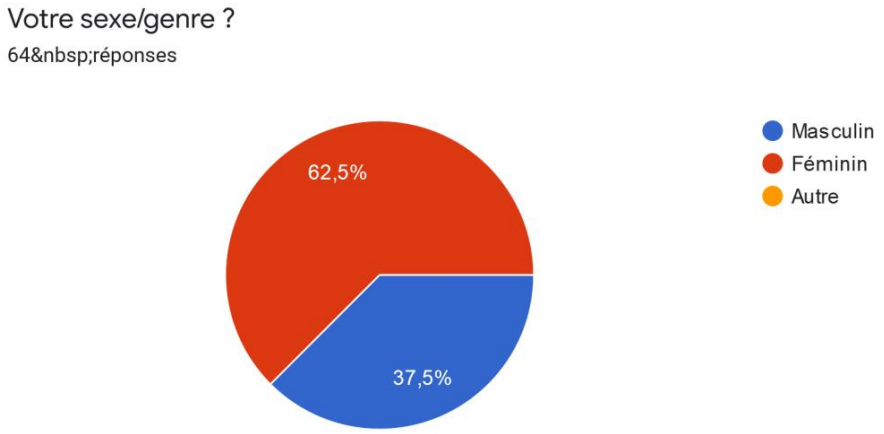
Autre chose ?

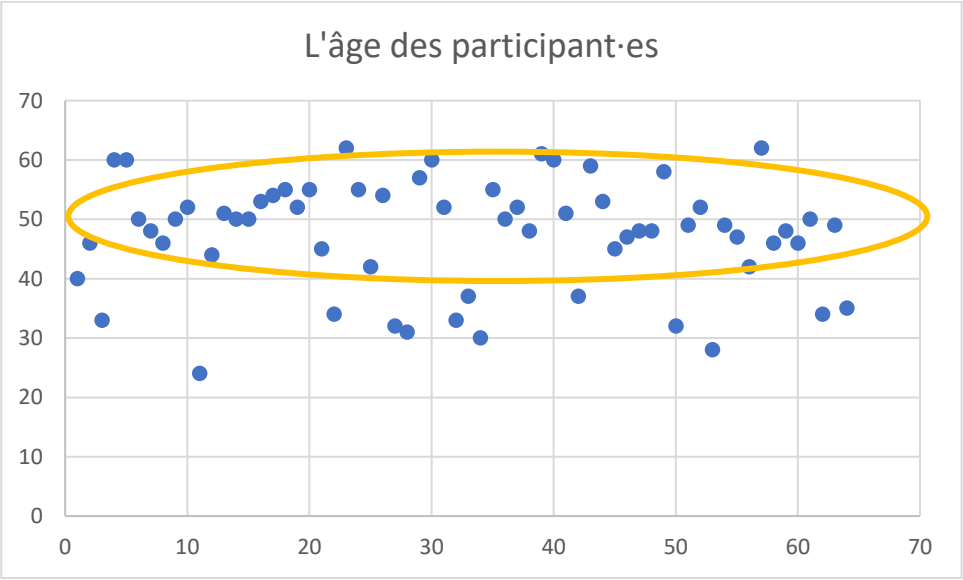
Merci infiniment pour avoir bien voulu et pris le temps de répondre à ces questions.

Annexe 2

Résultats du questionnaire en ligne Mémoire MEEF ESEC

« Le corps enseignant est-il prêt à enseigner une histoire mixte intégrant la dimension de genre ? »





Nombre d'années d'enseignement en moyenne : 19 ans avec pour le moins expérimenté 2 ans et pour la plus expérimentée 43 ans.

1- Que pensez-vous du mouvement actuel de « libération de la parole des femmes » initié par #MeToo ? 64 réponses

1- Il s'agissait sans doute d'une nécessité. Rendre visible l'invisible ou ce que l'on pensait être marginal. Peut-être fait de manière un peu violente parfois mais sans

doute salutaire. Il me semble que les hommes n'ont pas été suffisamment associés à ce mouvement
2- Bien
3- Il est bienvenu et à poursuivre
4- Un mouvement qui fera date. Enfin est reconnu la violence envers les femmes, y compris les attitudes, les regards...
5- Que de bonnes choses
6- Indispensable
7- Positif
8- mouvement très libérateur de paroles pour les femmes
9- du bien
10- Interessant mais parfois excessif
11- Efficace par le passé, essoufflé aujourd'hui
12- Trop de femme sont dans la souffrance actuellement, le manque d'éducation et les inégalités sociales forgent et entretiennent une telle dévalorisation du « genre féminin » au profit du mâle alpha. Il faut dénoncer et proscrire cette différence.
13- C'est une bonne chose
14- Ce mouvement est circonscrit aux inconvénients de la communication via les supports internet de réseaux sociaux
15- Enfin... Cette chape de peur s'entrouvre et c'est un petit mais bon début.
16- Cela a été une étape indispensable et essentielle pour souligner les violences et prendre la mesure de cela
17- nécessaire mais doit être accompagné par d'autres mesures
18- bien
19- Cela me fait penser au MLF : une absolue nécessité à un certain moment du de l'histoire de l'émancipation féminine, avec certains excès, qui seront un jour mesurés. Le bilan d'ensemble est évidemment positif.
20- C'est bien.
21- Que du positif.
22- Totalement justifié et nécessaire
23- salutaire et nécessaire
24- très bonne chose
25- B
26- plutôt du bien
27- Essentiel, participe à visibiliser les violences faites aux femmes et à les rendre de plus en plus intolérables.
28- C'est super, cela va dans le sens d'une plus grande émancipation des femmes et la remise en cause du patriarcat
29- plutôt favorable
30- il est nécessaire
31- positif et libérateur
32- Pertinent et très important
33- Utile et important
34- Que la parole se libère n'est pas une mauvaise chose, même si on ne voit pas vraiment en quoi cela peut améliorer concrètement la condition des femmes. D'autant que cette libération tend à transformer les réseaux sociaux en tribunaux où la charge de la preuve revient à l'accusé, ce qui est assez inquiétant.
35- Tres positif . Libère la parole et supprime dnfin l'impunité de certains hommes
36- Enfin !
37- c'est un mouvement qui favorise la libération de la parole

38- Si cela en reste à cela, cela ne servira à pas grand-chose
39- Une certaine perplexité. Heureuse de voir une parole se libérer mais hostile au principe de la délation.
40- Une bonne initiative, mais attention aux risques de jugements intempestifs. La justice devrait pouvoir prendre le relais (donc modifier la prescription sur les crimes à caractère sexuel) plutôt que la dénonciation publique.
41- Je pense que ce mouvement a permis de libérer la parole des femmes et de mettre à jour les mécanismes patriarcaux qui subsistent dans notre société.
42- que les femmes se sentent libres de désigner leur agresseur, c'ets très bien mais il faut ne pas oublier que la justice est là pour recueillir cette parole
43- Cela donne un coup d'accélérateur à l'émancipation féminine en touchant des questions de fond sur le rapport hommes-femmes
44- J'ignore de quoi il s'agit.
45- Très gênée par ce mouvement qui donne une très mauvaise image du féminisme, comme une vengeance par réseau social, alors que le but est de condamner légalement les criminels et non de les crucifier médiatiquement donc contreproductif à mes yeux
46- Intéressant et plutôt libérateur
47- Il était temps. Je trouve extra que les langues se délient
48- Je le trouve salutaire, nécessaire
49- à mon avis, ça ne libère pas la parole de la femme"lambda"; c'était peut-être le cas u début du mouvement, mais je trouve que ses lançeuses d'alerte ont très vite perdu la main: ce mouvement est entièrement dépendant du bon vouloir des médias classiques, ressorti comme un marronnier selon leurs exigences propres. Mais cela a pu avoir un effet "censeur" salutaire, sur certains collègues de travail masculins, dans certaines entreprises.
50- Je vois ça comme un encouragement à briser le silence de l'oppression patriarcale et ça va dans le bon sens.
51- Les réseaux sociaux semblent donc utiles, une fois n'est pas coutume...
52- Un petit pas, c'est déjà ça !
53- Beaucoup de bien. Cela a permis de lever des tabous sur ces agressions et de permettre une prise de conscience généralisée.
54- Une révolution nécessaire, quels qu'en soient les éventuels excès (qu'il faudra aussi penser et compenser)
55- J'observe et je soutiens
56- Favorable
57- Bonne chose
58- Génial
59- il est important pour faire changer les mentalités
60- C'est une étape supplémentaire pour réduire la domination masculine au sein de la société. Cette domination s'exerce historiquement dans de nombreux secteurs, domaines. Cette expression publique peut permettre de la réduire dans le domaine professionnel, mais aussi en matière de sexualité.
61- La liberté de parole ne peut avoir que du bon, et tant pis pour les débordements éventuels. Ce mouvement met un terme aux tabous et au sentiment de culpabilité.
62- C'est une étape de plus dans l'affirmation de la femme et de sa place dans la société.
63- J'y suis favorable
64- Salutaire

2- Que pensez-vous de la phrase suivante ? « La faible représentation des femmes dans les manuels scolaires contribue à entretenir les inégalités entre les hommes et les femmes dans la société » 64 SUR LE SITE ET 56 réponses en cc-cv ?..

1- tout à fait d'accord
2- Juste
3- juste
4- Tout à fait d'accord
5- oui
6- Je dirai que cela n'entretient pas forcément les inégalités mais au moins la représentation que les jeunes peuvent se faire des hommes et des femmes (personne publique ou pas, personnalité reconnue ou pas). A petite échelle, ces manuels, comme d'autres supports, servent d'exemples
7- Tout à fait d'accord
8- d'accord
9- C'est exagéré voir obsessionnel
10- Entièrement d'accord
11- Sans doute oui
12- je ne l'avais pas remarqué mais je pense qu'effectivement ça y contribue
13- C'est une (petite) partie du pb
14- Entièrement d accord
15- Assez vraie par le passé. Ajd, c'est comme pour les catalogues de jouets. Cette tendance s'amenuise.
16- Je suis absolument d'accord, nous vivons dans une société étrangement sexuée.... au parfum de machisme tout en prônant l'égalité des sexe. Les clichés des années 1950 sont toujours bel et bien ancrés
17- Ca peut y concourir, un facteur parmi tant d'autres (bien plus importants)
18- Cette phrase correspond déjà à un parti pris
19- Je pense aussi que les manuels sont un triste reflet de la société, ils ne peuvent être trop "révolutionnaire" sinon isl vont être rejeté. Le mouvement doit être sur l'ensemble de la société.
20- Totalement vraie
21- La question, telle qu'elle est énoncée, ne peut impliquer une réponse que positive. En ce sens, elle n'est pas très intéressante. On dit dans ce cas : la réponse est dans la question.
22- Tout à fait juste.
23- Je suis d'accord. Elle participe à les reproduire.
24- Pleinement d'accord
25- d'accord Cependant il y a manuel et manuel. Je pense que dans les petites classes c'est dans l'illustration (exemples, photos, texte) qu'il peut y avoir un sexisme. dans les grandes classes on est plus dans les connaissances et les théories étudiées ont très souvent été mises au point par des hommes.
26- C'est un signe
27- C'est stupide
28- Je suis absolument d'accord. Les féministes de la seconde vague ont d'ailleurs investi l'université pour y transformer les curricula et les rapports de pouvoir à l'université.
29- Je pense que les manuels font des efforts dans le sens d'une plus grande égalité de genre en tout cas dans ma discipline (SES)

30-Vrai
31-Je ne sais pas si les femmes sont plus ou moins représentées dans les manuels scolaires que les hommes. Dans tous les cas, je pense que l'effet de la présence d'hommes et de femmes dans les manuels est très faible sur les inégalités réelles entre hommes et femmes.
32-Tout à fait vrai .
33-Oui il faut mettre en avant les femmes intellectuelles, révolutionnaires, politiques ...
34-C’est vrai
35-Evidemment.
36-Cela y participe certes un peu, mais une goutte d'eau par rapport au reste des relations sociales
37-je suis d'accord avec cette phrase surtout lorsqu'il s'agit des manuels scolaires de primaire ou de collège mais le pire est la surreprésentation des femmes effectuant des tâches domestiques ou exerçant des métiers dits féminins ainsi que des surreprésentations d'hommes exerçant des métiers à haute responsabilité.
38-Je ne fais pas ce constat dans ma discipline qui est le français. Je pense que cette question est orientée dans la mesure où elle inclut un présupposé.
39-Faux : tout dépend comment on choisit d'enseigner : le manuel n'est pas l'enseignement
40-C'est en partie exact mais il y a aussi d'autres formes d'invisiblisation des femmes en dehors des manuels
41-Vraie.
42-Je suis d'accord, ce n'est qu'une petite partie du problème, mais c'est un enjeu à travailler
43-c'est tout à fait vrai à mon avis, c'est la suite des contes de fées de type "un jour mon prince viendra"
44-Je suis d'accord
45-C'est une évidence
46-Les manuels reflètent l'état des idées dans notre société. Maintenant, nos manuels scolaires jettent quelques coups de projecteurs sur l'inégalité entre hommes et femmes : Manuel Hatier physique 2019 Lise Meitner (co-découvreuse de la fission nucléaire), victime de l'effet Matilda p145 ...
47-Elle est très juste. L'invisibilisation des femmes ne permet pas aux élèves (notamment filles) d'avoir des "modèles" de réussite.
48-En partie exacte
49-Validée mais c'est pas non plus l'alpha et l'oméga du problème
50-Pas forcément vrai
51-oui en effet
52-Il me semble que c'est vraie. Des études sociologiques ont montré que les livres pour enfants (beaucoup), et les manuels scolaires (un peu) offre à voir les inégalités hommes-femmes, ce qui peut conduire à les faire perdurer.
53-Les manuels scolaires font avec la matière disponible (peu de grandes auteures "classiques").Gageons que les auteures et intellectuelles contemporaines sauront renverser la tendance.
54-Je ne suis pas d'accord avec cette affirmation, mais sans doute est-ce lié à la discipline que j'enseigne.

55- Je ne me suis pas aperçue de cette inégalité dans les manuels de sciences-physiques (matière que k'enseigne)
56- Tout à fait juste

3- A votre avis que pense la majorité des enseignant·es à propos de la faible représentation des femmes dans les manuels scolaires ?62 réponses

14 réponses = conscient·es de cette réalité et en réaction pour que cela change / plutôt prompt à relever l'injustice s'ils·elles sont alerté·es sur le sujet + c'est le rôle des profs de SES
37 réponses = indifférence/inconscience /profs de SES dépendant
12 réponses = ne sait pas

1- je ne sais pas
2- Que beaucoup ne la voient pas ou qu'ils n'envisagent pas forcément son impact
3- Injuste
4- Comme tous les pans de la société, les enseignants sont probablement divisés mais je pense qu'une grande partie est prête à donner plus de place aux femmes
5- Elles s'en rendent compte et la conteste
6- Nous n'en parlons jamais. Nous montrons quotidiennement à nos élèves que les femmes jouent un rôle essentiel dans l'activité économique.
7- La plupart y sont, à mon avis, indifférents.
8- Je ne suis pas sure qu'elle en soit consciente
9- aucune idée
10- Ce fait est peu connu, conscientisé
11- Qu'elle est fondée
12- Je ne sais pas
13- Je pense très sincèrement que peu d'enseignants se soucis de cela.
14- Comme moi, que c'est un facteur mais qu'il n'est pas le plus important dans l'entretien des inégalités hommes/femmes
15- Ce n'est pas une préoccupation première.
16- Il n'y prête pas beaucoup d'attention
17- qu'elle est insuffisante
18- ????
19- Je pense qu'ils n'y prêtent pas beaucoup d'attention, mais que la plupart seraient prêts à y prendre garde si on les alertait sur ce point. N'oublions pas que les enseignants sont très majoritairement des femmes, et des femmes éduquées de surcroît.
20- Ce n'est pas vraiment un sujet de discussion.
21- Cela dépend beaucoup des enseignants et des matières enseignées. en tant que prof de SES, j'y suis très sensible.
22- Indifférence et méconnaissance du problème
23- très variable.
24- Vive les stéréotypes !!!
25- je n'en sais rien
26- Je pense qu'il y a un consensus pour dire que cette situation est déplorable tout en participant soi-même à reproduire du sexisme.
27- Aucune idée, cela peut aller du déni complet à l'accord total je suppose
28- NSP

29- prise de conscience insuffisante
30- Ils y sont en très grande partie indifférents
31- Pas de réponse précise à ce sujet. De l'indifférence pour la majorité d'entre eux
32- La plupart n'en sont pas conscients
33- Je pense que la majorité des enseignants s'en fiche, dans la mesure où nous avons quantités d'autres préoccupations actuellement (dégradation des conditions d'enseignement, du pouvoir d'achat, des retraites, réformes sans queue ni tête...). Mais si on leur pose la question, la majorité sera d'accord pour une plus forte représentation de femmes.
34- Attendent une évolution .
35- pas forcément très sensibilisés
36- Les enseignant-e-s en général ne se préoccupent pas trop de ce point, hormis peut-être celles-ceux de SES car sensibilisé-e-s à cette question
37- Ils/elles ne la réalisent même pas, tellement c'est naturalisé. D'autant qu'une des conséquences du patriarcat est qu'il y a moins de femmes célèbres, connues pour leurs travaux scientifiques ou artistiques ou très haut placées.
38- Cela interpelle peut-être certains collègues (SES, langue...) mais la plupart des profs des disciplines scientifiques ne se sentent pas concernés
39- Ils s'en fichent
40- certains n'ont peut être pas encore conscience du problème car eux-mêmes ont grandi devant des manuels ne mettant pas en avant les femmes; mais je suis toujours gênée pour répondre à une question qui me demande de dire ce que je pense que les autres pensent
41- je ne pense pas que la majorité des enseignants ait remarqué cette faible représentation mais si on les informe, la majorité peut s'en offusquer, surtout les femmes.
42- Même remarque à propos de cette question qui inclut un présupposé dans sa formulation.
43- Rien, je ne me pose pas la question, c'est vous qui essayez de créer un problème...
44- Certains y sont plus ou moins sensibles
45- Qu’ils s’en foutent
46- Je crains que la grande majorité n'y ai jamais pensé, qu'une bonne partie puisse la nier, et que les autres la minimisent
47- je pense que ça leur est égal, sauf pour les profs de SES , dont les programmes prévoient l'étude de ce phénomène.
48- Je sais pas. À priori j'ai envie de dire que ça ne fait pas réagir mais en même temps, je pense que s'il la combativité contre les injustices remontait les collègues pourraient évoluer là dessus. Et moi aussi. J'avoue que ce n'est pas un sujet que j'aborde spontanément.
49- Je pense que la plupart des profs d' HG, de lettres...ne se posent pas cette question
50- Je ne sais pas.
51- Que ce n'est pas la question, le débat actuel ou encore pas assez important compte tenu des choses plus graves qui nous entourent (ex : niveau des élèves, manque de considération ...) C'est en bas de la hiérarchie des priorités
52- Ils n'en pensent rien car la majorité des enseignants ne pensent pas l'inégalité, aveuglés qu'ils sont par l'idéal méritocratique

53- Indignation polie ou ignorance
54- Rien
55- Ne sais pas
56- Cela doit changer
57- indifférent
58- J'avoue n'en avoir jamais discuté avec mes collègues féminines. Je suis professeur de sciences économiques et sociales et j'imagine que les collègues de SES sont sensibilisées à cette question.
59- Qu'il s'agit là du reflet d'un état de fait sociétal. Les éditions récentes évoluent sur ce point.
60- Je pense que la majorité des enseignants n'a jamais songé à la faible représentation des femmes dans les manuels scolaires.
61- Je n'en ai jamais parlé avec mes collègues.
62- ils ne sont pas au courant de leur faible représentation et s'ils le savaient je pense qu'une petite majorité chercherait à le dénoncer

4- Quels mots ou quelles expressions vous viennent à l'esprit quand vous pensez à « Histoire mixte » ?64 réponses

1- Les femmes et les hommes qui font l'histoire, les sciences, la littérature, etc. Le rôle de tous dans les événements
2- Déconstruction
3- Varier les points de vue sur l'histoire, hommes et femmes mais aussi donner plus de parole aux dominés sur tous les plans
4- rééquilibrage, justice, éducation
5- Cultures différentes
6- Rôles des hommes et des femmes rétablis à leur juste place, celui des femmes n'étant ni occulté, ni minoré.
7- Incluant à parité hommes et femmes
8- couple de couleur
9- Aucun, c'est un courant en Hist ?
10- Que les femmes contribuent autant que les hommes à notre Histoire
11- Égalité Simone Veil Parité Election
12- L'école
13- Rien, je ne vois pas à quoi cela fait référence
14- C'est une construction idéologique
15- Marie Curie
16- Égalité Simone veil
17- revaloriser le rôle des femmes
18- rareté
19- Expression malheureuse, qui assimile l'histoire à une question d'école. Je préfèrerais presque histoire paritaire, cherchant à donner une place égale aux femmes et aux hommes. Mais l'histoire ayant été très masculine dans les faits, on peut redouter une déformation de l'histoire par un point de vue volontariste.
20- Rien. Je ne connais pas cette expression.
21- Enfin !!!
22- Histoire sociale
23- je comprends le terme mais je ne comprends pas bien les implications.
24- le héro est une héroïne, les rôles ne sont pas genrés
25- Difficile à réaliser mais très intéressant

26-rien
27-Françoise Thébaud, histoire des femmes
28-Une Histoire qui ne serait pas que centrée sur les hommes et qui donc (re)donnerai une place légitime aux femmes ? Je ne connais pas ce mot.
29-Donner plus de place aux femmes dans l'histoire
30-Parité / une histoire plus proche de la réalité
31-La mixité de l'Histoire a été tronquée
32-Importance du rôle des femmes dans les différents moments de révolte historique : droit de vote, lors des révolutions
33-Je ne connais pas l'expression
34-De quelle mixité parle-t-on? La mixité sociale? C'est vrai que ça serait intéressant de combiner à l'histoire des rois, de la politique et des guerres une histoire du peuple.
35-Histoire faite par hommes et les femmes . Réhabilitation des femmes héroïques . Place des femmes dans la grande histoire .
36-mixité scolaire
37-il faudrait inclure les femmes dans les grands moments de l'histoire (ex: résistance pendant la seconde guerre mondiale, leur travail...)
38-Une histoire qui dépasse celle traditionnelle, celle qui prend en compte les groupes écartés des pouvoirs
39-A inventer
40-Histoire des grands hommes qui ont fait leur carrière grâce à leurs épouses restées dans l'ombre... ou comment intégrer la place des femmes dans l'histoire
41-Egalité
42-des savantes à mettre en avant, des femmes politiques, des militantes, place des femmes dans la production
43-histoire des sciences, des arts, de la politique, du sport
44-Je pense que l'adjectif ici n'a aucun sens.
45-Une imposition d'un thème ...Les femmes ont TOUJOURS été enseignée en histoire, reprenez les grandes reines de France, l'influence des favorites, la résistance...
46-Une histoire qui prendrait en compte le rôle des hommes et des femmes
47-Honnêtement, rien. C’est la première fois que je l’entends...
48-??
49-je ne pense jamais "histoire mixte", je ne pense que "Histoire"
50-Je sais pas. Je pense à quelque chose avec les mots histoire des ouvriers ou histoire des femmes, mais pas avec histoire mixte.
51-Une Histoire qui met la place des femmes à l'égal de celle des hommes
52-Courage et détermination, couples mythiques : Rosalind Franklin et l'insupportable Watson (La structure de l'ADN) ; Pierre et Marie curie ; Irène et Frédéric Joliot-Curie ; Lise Meitner et Otto Hahn
53-une histoire paritaire
54-souci de l'éqalité
55-Régression, fourre-tout
56-Histoire qui n'oublie pas le rôle des femmes
57-Rien
58-normal
59-curie
60-Terme inconnu
61-Point de vue- perception

62-école, droit de vote, famille
63-Aucune
64-je ne sais pas du tout ce que ca veut dire. je peux imaginer que ca signifie une histoire où les femmes reviendraient à leur véritable place

5- Quels mots ou quelles expressions vous viennent à l'esprit quand vous pensez à « Histoire des femmes » ?64 réponses

1- La lutte de ces dernières pour obtenir l'égalité
2- Lutte
3- Michèle Perrot, histoire du travail, de la famille, anthropologie, mouvement de libération des femmes
4- histoire des opprimés
5- Sexisme " à l'envers"
6- Discrimination, domination masculine, inégalités, absence de représentation politique (pendant longtemps)
7- Histoire de la condition tion des femmes
8- mai 68 libéralisation sexuelle
9- M.Perrot
10-Qu elle ne peut être dissociée de celle des hommes
11-Droits Évolution Émancipation
12-Une personnalité : Simone veil
13-L'Histoire des femmes est forcément liée à celle de hommes. Histoire d'un combat pour l'égalité
14-L'Histoire n'est ni celle des hommes ni celle des femmes, mais celle de l'humanité
15-peu développé
16-Lutte égalitaire
17-dans chaque champ disciplinaire, évoquer le rôle des femmes.
18-encyclopédie de l'histoire des femmes excellente
19-Excellente expression débarrassée des contradictions de l'expression précédente. Ce n'est pas pour rien qu'elle s'est imposée
20-Des histoires sur les enfants, la maison ..n du domestique.
21-Pas grand chose : je ne sais pas ce qu'est l'histoire des femmes ? Je pense plutôt à "femme dans l'histoire".
22-Histoire sociale
23-Minorée, passée sous silence
24-combat pour l'égalité
25-Oui elles ont leur place
26-Les femmes ont marqué l'histoire de leur empreinte. Aucune n'a été lâche ou médiocre
27-Je ne pense pas à des mots ou expressions en particulier mais plutôt à des périodes de l'histoire où les femmes ont été essentielles et sont pourtant absentes des récits canoniques.
28-A partir des termes, je dirai qu'il s'agirait d'une version antérieure à la première expression, désignant une Histoire des femmes à côté d'une Histoire des hommes ?
29-trop cloisonné
30-rôle des femmes dans l'histoire trop souvent négligé voire évincé
31-Aujourd'hui cantonnée à une vision féministe

32-Parcours des femmes intellectuelles, sportives... qui ont marqué l'Histoire et qui illustrent des parcours de vie intéressant (modèles) pour les autres femmes.
33-L'histoire des femmes en tant que telle ne devrait pas être enseignée car cette histoire doit être intégrée pleinement à l'histoire tout court, ce qui n'est pas le cas actuellement, le rôle des femmes et des "grandes femmes", comme on parle des "grands hommes" à été minoré, effacé par la société et les historiens. L'histoire des femmes doit par contre être d'une certaine façon construite par les historiens, reconstruite, mise à jour pour que le rôle des femmes dans l'histoire soit plus réaliste.
34-Histoire des hommes. Ces mots ont-ils un sens?
35-Peu connue . Influence Minorée dans l’histoire de la societe
36-combats féministes
37-Montrer l'évolution de la place des femmes dans la société, le monde du travail, dans les faits marquants de notre passé
38-Dominées (cf. Bourdieu), exploitation,
39-Michelle Perrot
40-Histoire de la condition féminine à travers les âges et dans les différentes sociétés
41-Féminisme
42-histoire de la lutte pour les droits politiques , pour la liberté de décider de son activité professionnelle et du rapport à son corps (contraception par exemple)
43-Place dans la société, rôle second, émancipation
44-J'aimerais mieux parler des femmes de l'Histoire...Toutefois, "Histoire des femmes" me renvoie obligatoirement au "deuxième sexe" de Simone de Beauvoir.
45-Là, je pense à l'Histoire sociale, le féminisme, le combat pour l'égalité des droits
46-Une branche de l'histoire
47-Domination Émancipation
48-Michelle Perrot Elisabeth Badinter françoise Héritier
49-je pense à un complexe d'infériorité de la part des femmes; je ne suis jamais rentrée dans ce complexe, depuis l'adolescence!
50-Histoire de la moitié de l'humanité qui n'est pas mise en avant.
51-Une histoire centrée sur la place des femmes dans son déroulement
52-histoire oubliée, à reconquérir
53-MLF, olympe de gouges, droit des femmes
54-lutte
55-Effacée, conflit
56-Histoire qui ne se focalise sur le rôle des femmes
57-Compliqué
58-Désuet
59-suffragettes, contraception, travail
60-Louise Michel, féminisme, Françoise Héritier
61-Incongruité! Comment l'Histoire des femmes a-t-elle pu ne pas être celle du genre humain?
62-Olympe de Gouges, Françoise Giroud, Valéry Giscard d'Estaing, Simone Veil, Code civil, IVG, autorité paternelle, autorité parentale, divorce...
63-Loi Veil pour la dépénalisation de l'avortement / Mouvement des Suffragettes
64-paysannes, ouvrières. droit de vote

6- Que vous évoque le mot « genre » ? 60 réponses

1- Sexe social
2- construction sociale
3- La construction sociale des différences entre les sexes
4-
5- Inégalités
6- Les différences sexuées socialement construites, la sociologie du genre
7- identité
8- Aspect sociologique du sexe
9- Dimension culturelle (normes, valeurs, statuts, rôles)-et non biologique- de l'identité d'un individu attribuée, selon la culture dans laquelle il vit, à des hommes ou à des femmes, d'où l'insuffisance de deux genres, et la nécessité d'adapter le nombre de genres aux différentes identités existantes.
10- Caractéristiques sociale du sexe
11- pas grand chose
12- Bcp de choses en SES
13- Construction sociale
14- La mise en place de la sexualisation d'un individu
15- La construction sociale liée au sexe de l'individu
16- Une récupération idéologique
17- Début des phrases de la moitié des élèves ou quand un élève s'inscrit sur scratch une liste interminable (Feminin, Masculin, non binaire, autre genre, je ne préfère pas le dire) de choix possible qui les perturbe non binaire est dur à expliquer!
18- la masculinité et la féminité sont des rôles et non des attributs biologiques
19- rien drôle de question !
20- Cela ne m'évoque rien, je sais ce que c'est.
21- La différence construite socialement entre les sexes.
22- La construction sociale des sexes qui mène à une bicatégorisation.
23- La construction sociale des identités sexuées
24- une théorie sociologique
25- fabrication sociale
26- Inégalité
27- la grammaire
28- Concept polysémique que beaucoup de personnes font résonner comme femme. Le genre est un système dans lequel se jouent des relations de pouvoir entre deux classes de sexe binaire. Le genre ou les genres sont aussi un continuum ou un spectre de façon d'être, agir, penser, qu'il faut subvertir.
29- C'est un rapport de domination basée sur des identités de genre, masculine et féminine, qui analyse l'hégémonie de la première identité sur la seconde.
30- construction par la socialisation d'une identité sexuée
31- Les gender studies
32- notion utilisé en sociologie qui ne traite pas des différents biologiques mais des différents en terme par exemple de socialisation genrée
33- Concept sociologique essentiel montrant la construction sociale et hiérarchique entre le "masculin" et le "féminin", transmise de génération en génération, consciemment ou non, pendant la socialisation.
34- Un ras-le-bol. On a jamais autant insisté sur cette dimension dans tous les domaines, à tel point que ce n'est plus du tout subversif, et parallèlement on a

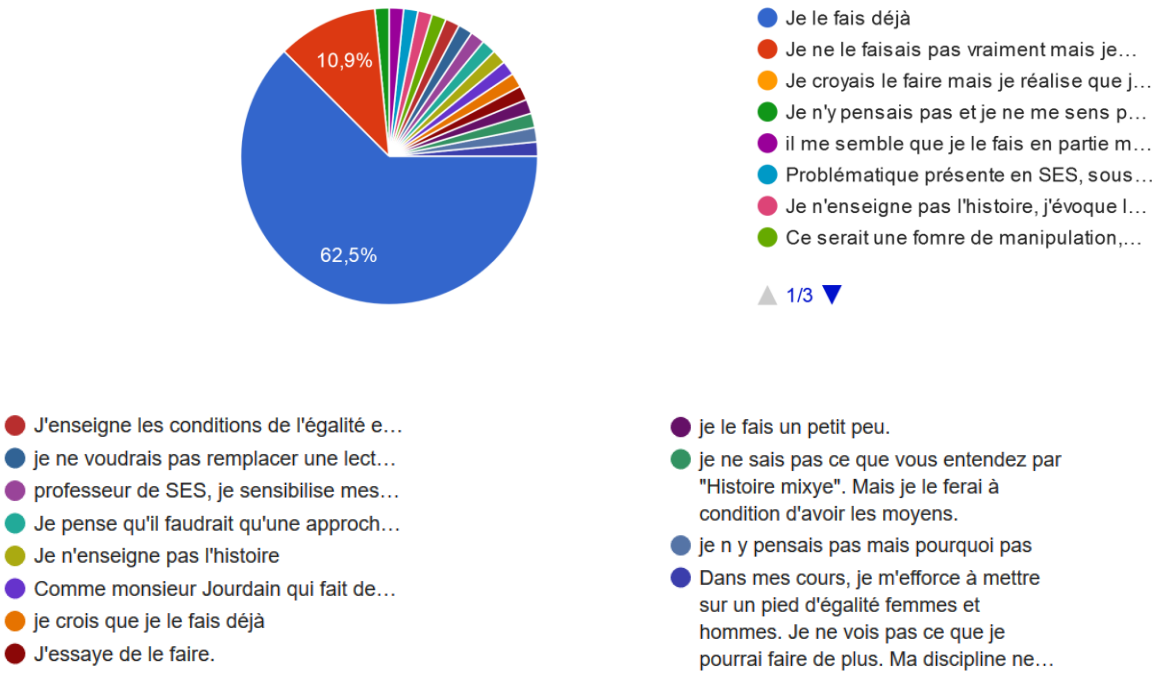
jamais aussi peu parlé des questions sociales (classes sociales, inégalités...). "La diversité contre l'égalité" comme le dit Walter Benn Michaels.

35- Femme et homme , transgenre
36- ensemble des représentations utilisées par les membres d'une société pour construire le féminin et les masculin: rôles attendus par les membres d'une société d'un homme, d'une femme
37- Construction sociale
38- A l'origine, permet de différencier une assignation sociale d'un constat biologique.
39- masculin-féminin
40- On ne nait pas femme, on le devient
41- synonyme dans les études scientifiques de sexe
42- sexe social
43- Le mot "genre"m' évoque la "théorie du genre"; c'est donc un terme qui est connoté alors qu'il ne l'était pas auparavant.
44- Un mouvement américain de pensée qui veut s'imposer dns le monde de la pensée...
45- Genre comme catégorie sociale qui classe les individus
46- Ce mot n’a jamais rien évoqué pour moi.
47- socialisation
48- ça évoque pour moi ce complexe d'infériorité, qui pousse sans cesse certaines à se justifier de tout, voire à m'empoisonner la vie syndicale avec des "réunions non mixtes" :o)
49- Construction sociale fixée par la société assignée sur une identité sexuée.
50- la discrimination
51- le genre est une construction sociale contrairement au sexe qui désigne une question biologique.
52- sexe socialisé
53- Femmes, socialisation
54- Rôle social en fonction du sexe
55- Socialisation
56- un quasi synonyme de sexe
57- terme sociologique qui permet de dépasser la catégorie physique "sexe". Il permet de penser une plus grande diversité dans la société.
58- Sentiment d'appartenance. Perception intimiste de l'Etre.
59- L’étude des différences hommes femmes hors les considérations biologiques.
60- C'est un mot que j'utilise lorsque je donne une définition afin de préciser su le mot est masculin ou féminin.
61- sexe social pour aller vite

7- Vous sentez-vous prêt·e à enseigner une « Histoire mixte », et plus largement un enseignement intégrant une meilleure représentation des sexes et du genre, à vos élèves ?

7- Vous sentez-vous prêt·e à enseigner une « Histoire mixte », et plus largement un enseignement intégrant une meilleure représentation des sexes et du genre, à vos élèves ?

64 réponses



Si vous ne vous sentez pas prêt·e, pourquoi ? et qu'est-ce qui pourrait vous motiver davantage ? 7 réponses

1- Je ne sais pas
2- Je fais prendre conscience chaque jour à mes élèves que les femmes étaient jusqu'à présent, TRANSPARENTES. C'est un travail très très long.
3- programmes
4- Rien
5- Plus de sources sociologiques
6- Je ne vois pas pourquoi il faudrait rajouter cette dimension à l'histoire. L'histoire est là pour transmettre les événements importants du passé, de manière indifférente à la question du sexe.
7- Ici encore, je trouve que la question comprend un présupposé.

Si vous vous sentez prêt·e, comment le faites-vous ou pensez-vous pouvoir le faire ? 49 réponses

1- travail sur la construction sociale du genre (prof de sciences économiques et sociales) et ses conséquences sur les inégalités hommes-femmes ; attentive aux termes choisis en évitant de sexualiser des professions ou tout autre chose. Mais les programmes font référence à peu d'auteurs et tous des hommes (3 officiellement au programme de Tle)
2- Cf programme SES
3- J'enseigne les SES, nous abordons à tous les niveaux la construction du genre et les inégalités de genre. Je travaille sur un projet sur le genre au sein de mon établissement
4- mon programme ne s'y prête pas

5- Changer les mentalités... ça se fait tout doucement. Le machisme et la domination masculine sont profondément ancrées chez certains.
6- Cours sur le construction sociale du genre
7- travailler sans cesse sur les idées reçues sur les femmes, reprendre systématiquement les blagues machistes
8- Parité en pol, partage des tâches domestiques, inégalités de salaires, etc.
9- J insiste toujours sur le poids des mots. Je féminise certaines expressions. Je fais prendre conscience des stéréotypes de genre et des inégalités qui en découlent. Je me remets en question sans cesse. Instructif !
10- En s'assurant d'une juste et égale représentation dans les dossiers de cours
11- En histoire des sciences il faut aussi mettre en avant les grandes femmes savantes qui ont fait avancer certains domaines majeurs pour n’en citer qu’une marie curie
12- Je ne compte pas tomber dans ce piège
13- Par la mise en avant des postes tenus par des femmes, par des exos moins genré dans les thèmes abordés dans les exercices de maths.
14- Je traite ces thèmes dans les cours de socialisation. Je commente des faits d’actualité dans des revues de presse présentées par mes élèves...
15- en variant les exemples
16- Je ne suis pas "prêt", ce n'est pas un "challenge". L'école a une vocation émancipatrice.
17- J'étudie avec mes élèves la socialisation genrée, les inégalités au niveau du partage des tâches domestiques, des choix d'orientation scolaire et des métiers, des salaires et des postes ....
18- C'est une attention de tous les jours : dans les exemples que l'on choisit, dans les intitulés/consignes des DS, dans les mots que l'on utilise....
19- J'enseigne notamment la socialisation différenciée selon le genre
20- dans le cadre du programme mais jusqu'à quand !!!!!
21- Je recherche
22- J'écris de façon inclusive et je donne aux élèves la possibilité de le faire. Je passe beaucoup de temps sur la socialisation par le genre en seconde. Je ne pratique pas à l'oral le masculin universel et je féminise systématiquement. J'essaie autant que je peux de relever le sexisme/homo/lesbo/bi/transphobie dans les manuels, les exemples utilisés (en économie). Mes élèves savent que je suis féministe.
23- J'essaye d'intégrer de plus en plus de documents et d'auteures représentantes de ces questions de genre, ou à défaut quand le temps me manque (car le programme traite cela a minima) d'en faire la mention à mes élèves.
24- prise de conscience des élèves pendant les cours de sociologie sur la construction des genres masculins et féminins
25- je combats les stéréotypes, j'utilise des exemples féminins pour illustrer mes cours, j'essaye de rétablir la véritable place des femmes dans certains domaines ...
26- Dans les contenus de programmes, dans la gestion de classe (et le positionnement en salle des profs...) et des espaces collectifs du lycée...
27- En me documentant plus afin de mieux transmettre
28- traiter également les sexes (par exemple oser mettre les filles en difficulté) , faire un travail sur la journée des femmes en identifiant les inégalités dont les femmes sont encore victimes
29- En montrant les rapports de forces et de domination sous-jacents
30- C'est compliqué. Je le fais bien sûr à travers la sociologie et la socialisation. Mais ça ne suffit pas. Il ne faut pas non plus tomber dans le travers de la caricature. La difficulté est qu'en économie, les références sont surtout masculines, et les

références féminines sont souvent contestataires (ce qui est au fond assez logique) dans le cadre d'un programme qui tente d'interdire l'esprit critique.

31- Prof de SES donc à travers le programme de sociologie notamment. Mais aussi en tant que prof principal dans toutes les activités sur l'orientation.
32- En étant vigilante sur les exemples que j'utilise en classe
33- dès que nous abordons un sujet où une femme a pu développer une théorie, j'essaie d'en parler meme si le programme n'invite à se pencher que sur les théories développés par des hommes économistes ou sociologues (SES)
34- En fournissant des données statistiques sur les hommes et sur les femmes, en analysant la discrimination sociale faite aux femmes
35- Idem
36- En faisant des remarques sur la façon d'analyser les représentations sociales…
37- Déjà en parlant des « humains » à la place des « hommes » ... pour le reste c'est compliqué car j'enseigne l'histoire et cette matière est « dominée » par les hommes...
38- En enseignant à mes élèves les mécanismes de la socialisation genrée, en faisant attention aux exemples que je prends...
39- si je dois enseigner de l'Histoire ou faire référence à des passages historiques, seuls les phénomènes collectifs me sont utiles; je ne raconte pas l'histoire des grands hommes ni des grandes femmes; donc pour moi, j'enseigne de l'histoire
40- Dans les SES que j'enseigne, la socialisation différenciée et ses conséquences, les inégalités de genre, sont des sujet centraux en classe de première et de terminale.
41- en expliquant les inégalités de genre
42- En enseignant le genre en sociologie
43- Statistiques, référence à Perrot, Duby, problématiques, vidéos, contes à l'envers..
44- Ne sais pas
45- Valoriser autant les 2 sexes, montrer les inégalités pour les combattre
46- mettre plus en avant des femmes "savantes" ou "ordinaires", montrer que les stéréotypes ne sont que des stéréotypes et donc pas inéluctables
47- J'enseigne la sociologie et l'économie au lycée. Il est prévu de parler et d'expliquer les inégalités de genre et cela plusieurs fois tout au long du cursus et sous différents angles : socialisation primaire, activités professionnelles, mobilité sociale
48- Etre en permanence à l'affût des clichés (souvent involontaires); Re-penser des situations d'enseignement et ne pas hésiter à aller à l'encontre de schémas de pensée "acquis".
49- Je suis prof de SES on en parle forcément si on fait correctement les chapitres de seconde et première de socialisation qui intègrent une partie de sociologie du genre. je fais pas mal de discussions surtout en seconde pour leur faire prendre conscience de leurs représentations

Je vous remercie encore d'avoir répondu à ces questions, avez-vous quelque chose à ajouter ? 27 réponses

1- Non
2- non
3- Je suis féministe mais je crois que les mentalités ne changent pas simplement à l'aide des livres scolaires. C'est un travail quotidien, des remarques à distiller aux élèves chaque jour, à chaque occasion.
4- Merci pour votre travail.

5- Ma victoire : mon dernier fils (12 ans) me fais remarquer tous les stéréotypes de genre (pub, comportement dans la famille, ses profs, ses livres...). Je lui parle toujours de mes cours. J espère que mes élèves sont aussi receptifs...
6- L'école ne peut pas tout apprendre... La société doit évolué, l'école peut accompagner mais être être en premire ligne? Par l'exemple de la mixité dans ces rangs oui, elle peut aider.
7- Non.
8- Bon courage à vous.
9- En SES cela fait longtemps qu'on déconstruit le discours sur le genre: socialisation genrée, domination masculine, TP sur les rôles sociaux, culture, un peu d'anthropologie etc..
10- Je trouve le sujet de votre étude nécessaire, et je serai curieuse de lire vos résultats.
11- Je suis titulaire d'un doctorat de sociologie croisant genre et école. Donc très sensibilisée au sujet...
12- Activité à partir de vidéos sur le genre (de groupe) sur le sport par exemple afin d'identifier les différentes inégalités auxquelles sont soumises les femmes (de salaires, de représentation médiatiques, de traitement...)
13- En insistant systématiquement sur la dimension de genre, on renforce ce sentiment d'appartenance chez les jeunes et on obtient l'inverse de ce que l'on cherche. Les garçons chercheront toujours plus à être des "vrais garçons", et les filles des "vraies filles". Il faut au contraire transmettre l'indifférence à la question du genre: il y a des grandes figures historiques, et on s'en fiche que ce soit des hommes ou des femmes. Tout le monde peut les idéaliser, fille ou garçon.
14- Bon courage et beaucoup de succès dans vos recherches
15- un de mes étudiants avait travaillé sur le sujet, et il avait analysé les bulletins scolaires, les appréciations étaient-elles sexuées, c'était très édifiant que oui
16- en tant qu'enseignante en SES, peut être je suis plus concernée par cette problématique
17- C'est un peu difficile de répondre à la va-vite à ce genre de questions. Il est difficile d'avoir un recul sociologique vis à vis de ses propres pratiques.
18- Malgré ma vigilance, il est très difficile d'échapper aux clichés des supports documentaires, en particulier des manuels scolaires
19- Il n'y a pas que les manuels qui sont en cause ; les programmes scolaires devraient aussi intégrer davantage de référence aux femmes.
20- Je considère que l'enseignement de l'Histoire s'accommode mal de la morale et, plus généralement, de l'idéologie ou de toute forme de" bienpensance" qui tendrait à enseigner l'Histoire d'une certaine façon. C'est ainsi que procèdent les régimes totalitaires, en réécrivant l'Histoire, avec les "meilleures intentions du monde"....Quant à la question de la mixité, personne ne l'a mieux résumée que Françoise Giroud: « La femme serait vraiment l’égale de l’homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente. »
21- Je n'aime pas cette enquête qui tente de faire croire que nous sommes des courroies de transmission d'une inégalité. Un enseignant est capable de réfléchir, a une liberté pédagogique lui permettant de choisir TOUT document qui lui semble bon, hors manuel aussi. La réflexion sur le genre vient des USA et n'est qu'UNE analyse parmi d'autres, elle ne doit pas être vue conne LA vérité. Merci
22- Bon travail à vous!

23-je trouve ridicule la féminisation des textes, je n'ai pas envie de lire Steinbeck,Brontë, Marx, Tolstoï ou qui que ce soit, version féminisée et je ne le ferai pas
24-Pas grand chose mis à part que selon moi le match se joue aussi en dehors de l'école qui en fin de compte reproduit toutes les aberrations que l'on trouve dans la société.
25-Bon courage !
26-Le questionnaire est difficile, essayez quelques questions fermées, ou à choix multiples
27-
28-Questionnaire qui ne permet pas de répondre de façon claire.

Annexe 3

Questionnaire d'entretien semi-directif utilisé le 6 juillet 2020 de 15h à 16h avec un professeur de français parisien.

1ere partie, dresser un profil sociologique :

1- Qui êtes-vous ?
2- Quel âge avez-vous ?
3- Quel est votre statut professionnel et où enseignez-vous ?
4- Quelle est/était la profession de vos parents ?
5- Quel a été votre parcours de formation ?

2eme partie, la pratique d'enseignant et les questions de genre

6- Quelle a été votre principale motivation à devenir professeur de français ?
7- A quel niveau scolaire enseignez-vous ?
8- Depuis combien de temps ?
9- Par rapport à tout ce qui s'est produit dans les 2 dernières années autour du phénomène #metoo, d'abord qu'est-ce que vous en avez pensé en tant que professeur et en tant qu'homme et est-ce que ça a modifié qquechose dans votre classe ?, dans votre enseignement ? est-ce que vous avez eu des conversations à ce sujet, est-ce que ça a modifié qquechose en fait dans votre relation aux élèves ?
10- Le manuel scolaire, c'est un support important pour vous ? ou vous préférez parfois vous appuyer sur des textes que vous aurez trouvé en marge ?..
11- Pourriez me décrire ce que c'est le genre pour vous ?
12- Avez-vous déjà observé soit de la part de collègues ou soit sur vous-même, des comportements pas forcément machistes ou pas forcément sciemment sexistes mais en tout cas différenciés du fait que vos collègues ou vous-même vous adressez à des filles ou à des garçons ?
13- Avez-vous déjà observé de la part de vos élèves des réactions selon vous typiquement genrées c'est-à-dire qu' eux·elles- mêmes renvoient une image de la société très différenciée selon qu'on est un garçon/homme ou une fille/femme ? Dans les réactions à vos propositions de texte de contenu, d'un livre, d'un poème ?
14- Qu'est-ce qui vous a motivé dans votre parcours, dans votre formation ou dans votre sensibilité, dans votre éducation ? Pourquoi un professeur comme vous va avoir cette attention (autour du genre), cet éveil par rapport à ces choix-là (d'autrices plutôt que d'auteurs) ?

Annexe 4

Entretien mené sur Zoom le 6 juillet 2020 de 15h à 16h avec un jeune professeur de français parisien.

ED : Quel est votre statut professionnel et où enseignez-vous ?
IT : Alors je suis titulaire, j'enseigne à l'institut de l'Alma.

ED : Quel a été votre parcours de formation ?
IT : J'ai passé mon concours en solo, sans formation. J'avais fait mes études de lettres à Brest. Une fois mon concours obtenu j'ai fait mon année de stage à Stanislas tout en ayant des cours à l'ISFEC dans le 6e il y a 3 ans.

ED : Quelle est/était la profession de vos parents ?
IT : Mon père était cadre commercial et ma mère secrétaire bibliothécaire.

ED : Quelle a été votre principale motivation à devenir professeur de français ?
IT : Ma principale motivation était et est toujours de partager mon goût de la littérature, des histoires, du rêve, des valeurs qu'elle peut véhiculer...

IT : En 4eme y a le manuel le livre scolaire, y a toute une section l'année dernière j'avais fait ça, ct les poétesses y avait Louise Labé, y avait plusieurs poétesses et du coup j'avais parlé pas mal de ça, j'avais fait plutôt des poèmes écrits par des femmes, sinon y a pas mal d'auteurs masculins, j'essaye de faire attention à ça.

ED : Ok super, donc là on est déjà presque parti dans le sujet complet, juste qques infos, vous êtes prof de français ?

IT : oui

ED : et vous avez quel âge ?

IT : 33 ans

ED : et cela fait combien de temps que vous enseignez ?

IT: 3 ans

ED : Et seulement en français ?

IT : en français et je fais des petits trucs à côté mais c'est spécifique à mon établissement, c'est par ex "comment vaincre sa timidité à l'oral par le théâtre, la musique" parce que je suis musicien aussi à côté. Je me sers de différents trucs.

ED : D'accord, vous faites déjà des activités parallèles à la classe de français dans votre établissement ?

IT : en français des fois je fais des trucs un peu parallèles, différents que juste de l'analyse pure qui peut être un peu rébarbative.

ED : La classe d'enseignement c'est uniquement la 4eme ?

IT : Non, 3eme, 5eme, 4eme et cette année j'ai fait un petit peu de 6eme et sinon j'ai déjà eu des 2des une année, ça dépend des années.

ED : Donc même en seconde ?

IT : oui

ED : ok, donc c'est un entretien dans le cadre de mon mémoire mais je n'ai pas fait une grille très rigide de la discussion.

IT : Et c'est quoi l'objectif de votre recherche pour mémoire ?

ED : Mon objectif est de mettre en lumière ce qui a été moteur et peut rentrer en ligne de compte dans le parcours et la personnalité ou l'éducation des professeurs dans leur facilité ou leur faculté à mettre en œuvre une éducation, en enseignement qui intègre le genre, qui intègre cette dimension des représentations sociales de genre à la fois dans l'enseignement et dans la vie, comment est-ce qu'ils mettent en musique cette thématique là, parce qu'elle est extrêmement problématique à l'école dans tout ce qu'on lit, la revue de littérature est assez dense dans le phénomène de reproduction des inégalités sociales et de genre à l'école...

IT : d'accord

ED : donc il y a bcp de choses là-dessus et l'idée est de mettre en lumière le fait que c'est dépendant à la fois de facteurs assez personnels issus du parcours individuel de chaque enseignant et aussi institutionnels c'est à dire je me questionne un peu sur le fait que les directives et les outils qui sont mis à la disposition des enseignant·es ne sont peut-être pas adéquats et peut-être pas suffisants ?

et d'un autre côté, même ds la mesure où tout ça serait fait est-ce que le volet plus personnel de son propre parcours par rapport au genre ne joue pas un rôle important lui-aussi ?

IT : oui ok..

ED : Ce qui m'intéresse c'est de savoir comment vous êtes arrivé à cette prise en compte des problématiques de genre à l'école, comment vous le vivez au quotidien, comment ça se traduit en terme de gestes éducatifs et de bonnes connaissances des textes réglementaires au niveau des injonctions qui vous sont données au niveau des programmes, voilà donc je peux vous lancer une question mais n'hésitez pas à digresser ou changer de direction.

Par rapport à tout ce qui s'est produit dans les 2 dernières années autour du phénomène #metoo, d'abord qu'est-ce que vous en avez pensé en tant que professeur et en tant qu'homme et est-ce que ça a modifié qquechose dans votre classe ?, dans votre enseignement ? est-ce que vous avez eu des conversations à ce sujet, est-ce que ça a modifié qquechose en fait dans votre relation aux élèves ?

IT : déjà on parle pas vraiment d'actualités en cours, c'est très rare en français qu'on parle d'actualité ou de politique, en français, c'est un peu, comment dire, une directive de l'enseignement, faut qu'on fasse des choses, en français en tout cas, qui sont dans, comment dire, on a pas le droit de parler de politique en cours ou de choses comme ça, donc c'est...

ED : ça veut dire que vous considérez le mouvement #metoo comme un mouvement politique ?

IT : ben non c social, social je pense, mais si, on en a parlé parce qu'en 5eme..., enfin en fait non, enfin on en a parlé sous la cape dans le sens où par exemple en 5eme j'ai fait une séquence sur les pirates cette année et du coup y avait des pirates hommes et des pirates femmes donc ça c'était super et j'ai eu des exposés sur les pirates femmes qui montraient leurs seins avant de zigouiller leur ennemi et du coup c'était hyper intéressant, on a parlé de ça, hommes-femmes, que les femmes pouvaient être fortes et puissantes, elles pouvaient être aussi des pirates, des choses comme ça mais je fais pas du tout référence à des choses politiques, mais par rapport à ça la petite digression c'est qui y a eu un exposé sur Pirates, justement de Polanski, du coup Polanski, y a une élève qui est assez mature qui est venue me voir et me disait "est-ce qu'on parle de Polanski ? de son affaire, et tout, machin..."parce que finalement ils savent, ils savent sans savoir quand même, ce qui se passe, et du coup je lui ai dit non, écoute non, on en parle pas parce que ce qui m'intéresse moi c'est vraiment le film, tu vois ? et voilà...du coup voilà c'était la petite anecdote en classe de cinquième par rapport à ça et moi j'essaye de pas prendre parti par rapport à ça, enfin c'est assez

dur d'avoir une position...je rentre pas dans le débat en cinquième sur l'affaire Polanski par exemple (rires)

ED : oui c'est délicat c'est sûr

IT : c'est délicat oui c'est qd même de la pédophilie et ....ben.....voilà c'est vrai que c'est pas évident à parler de ça quoi..

ED: Ben oui....en même temps ça peut les concerner eux, ils sont très jeunes encore ?..

IT : oui oui bien sûr mais du coup moi en tant que prof, c'est plus de l'éducation civique...enfin...

ED : c'est ça... dans quel cours vous pensez que ce serait le moment d'en parler en fait ?

IT : moi en français on peut parler de tout en soi parce que c'est l'expression des sentiments pour moi le français

ED: oui...

IT : et c'est vrai que du coup moi j'ai pas d'éducation civique à proprement parlé et là ce serait intéressant d'en parler...et...euh...moi j'ai pas les clés pour...enfin j'ai pas du tout été formé pour ça, même si c'est hyper intéressant quoi...mais...

ED : et en fait dans votre parcours de formation d'enseignant, par rapport à ces problématiques, il y a eu quelque chose ou.. ?

IT : ah non ! rien du tout...non non rien...

ED : ni sur l'aspect justement risque etc, ni sur la partie représentation des femmes dans l'enseignement du français par exemple ?

IT : pas du tout

ED : rien rien ?

IT : rien du tout non...

Un truc qui n'a rien à voir mais c'est vrai que, moi, les, enfin, on est très peu de mecs à enseigner le français hein

ED : oui

IT : c'est un truc incroyable...genre moi j'ai des élèves qui m'appellent Madame parce qu' ils sont tellement, il n'y a tellement que des femmes dans l'enseignement que...ça aussi c'est super chiant je trouve...enfin, c'est considéré comme un métier féminin alors que ça l'est pas forcément quoi..

ED : ben non la preuve...

IT : ben oui...enfin...

ED : oui, c'est aussi un facteur, en effet, hyper important la féminisation du métier d'enseignant...

IT : oui...et pour reparler...on avait fait "Balance ton quoi" de Angèle, du coup on en avait parlé en petit groupe, ils étaient trois élèves quoi, de cette chanson, de ce qu'elle signifiait et tout et...donc on peut en parler de...mais jamais vraiment en cours en fait parce que en classe entière moi je me vois pas faire un....enfin si, je pourrais faire ça sous forme de débat...pourquoi pas ? ça pourrait être intéressant de trouver des arguments pour, contre, machin...

ED : ...en fait là ce j'entends c'est le manque peut-être de préparation en amont pour vous en tant que professeur, vous n'avez pas été trop incité à rebondir sur l'actualité, et notamment sur des sujets qu'on appelle des questions socialement vives ?

IT : ben non hein... pas vraiment...enfin si des fois moi je le fais en cours...

ED : ...de façon spontanée, je veux dire c'est une initiative personnelle à laquelle on vous a pas préparé du tout ?

IT : du tout..moi quand, par exemple j'ai fait 1984 en troisième, du coup, je leur ai fait lire un article qui était écrit par rapport à ça actuel, j'essaye de faire des petits liens mais on n'est pas du tout...enfin, ou même avec l'écologie, je fais des trucs avec Greta Thunberg des trucs comme ça des fois il y un lien qui se fait, qui est évident mais des fois on voit pas forcément....dans les manuels c'est pas marqué ça..

ED : c'est sûr, et du coup le manuel, c'est un support important pour vous ? ou vous préférez des fois vous appuyer sur des textes que vous aurez trouvé en marge ?...

IT : kif kif moi, enfin je m'en sers mais en même temps y a des textes que j'aime tellement , qui sont pas dans le manuel et qui n'ont pas besoin de toutes ces questions A,B,C,D machin...on s'en fout en fait, et non, non ça dépend, y a des séquences où je fais tout de A à Z et y a des séquences où je m'appuie sur qques textes du manuel parce que il y en a qui sont biens quand même, faut pas tout dénigrer

ED : bien sûr

IT : et après je rajoute des trucs, ça dépend quoi...

ED : ok...

IT : c'est 50/50 quoi...

ED : oui, j'entends...

C'est vraiment hyper intéressant cette façon de voir les choses...est-ce que vous pourriez me décrire ce que c'est le genre pour vous ?

IT : Genre ?

ED : oui le mot genre...qu'est-ce qu'il sous-tend ?

IT : en grammaire, c'est masculin féminin ou les adjectifs épicènes qui sont à la fois masculin et féminin donc c'est des adjectifs, c'est des androgynes (rires)

ED : oui

IT : voilà c'est ça le genre en grammaire masculin féminin mais sinon c'est le genre...euh...hommes, femmes et transgenres quoi ...enfin moi c'est comme ça que je vois le truc quoi...

ED : oui et la dimension plus politique alors peut-être ?

IT : ...la dimension plus politique ? c'est à dire ?

ED : oui euh..., en prenant plus de recul, pas forcément par rapport à la matière français mais à l'échelon de l'actualité, quand vous entendez parler de genre ? ou de problématique de genre ou d'inégalités de genre ? ça vous fait penser à quoi ?

IT : Euh...ça me fait penser à mon ancienne copine qui était assez féministe et avec qui on parlait énormément de tout ça et...comment dire, qui était intéressant parce que...., comment dire, euh par exemple le salaire hommes-femmes....par exemple elle, elle gagnait beaucoup plus que moi et moi je gagnais beaucoup moins qu'elle, et du coup on parlait d'inégalité salariale hommes-femmes et je lui disais c'est une inégalité salariale par rapport au métier et moi je voyais pas vraiment ça au niveau du genre en fait c'était au-delà du genre par exemple je sais pas si vous voyez ce que je dis ?

ED : euh...mais elle faisait le même métier que vous ?

IT : pas du tout, non non, pas du tout mais c'est par rapport à des métiers qu'on sur-considérait que, je dis n'importe quoi joueur de foot et infirmière, c'est des catégories de métiers qui sont pas évalués à leur juste valeur comme ...pour moi des fois c'est un truc qui va au-delà du genre.

ED : oui mais alors c'est rigolo parce que vous me parlez de joueur de foot et d'infirmière et là on est vraiment sur 2 catégories professionnelles extrêmement marquées par le genre ?

IT : C'est pour ça que j'ai pris cet exemple..

ED : ah d'accord

IT : je pense ouais...

ED : donc le fait que votre métier par exemple d'enseignant soit extrêmement féminisé, vous pensez pas que ça rentre en ligne de compte dans cette moindre rémunération ?

IT : ben si mais bien sûr que si, j'en parlais avec elle et c'était intéressant, elle disait "si t'es payé comme ça c'est parce que c'est souvent un métier de femmes et que les femmes ont tendance à fermer leur gueule et du coup à accepter"...c'est ce qu'elle disait, elle, à accepter cette sous-évaluation du métier en fait.

ED: et puis historiquement depuis plusieurs siècles il y a une dévalorisation du féminin face au masculin...

IT : je sais pas, par rapport au métier d'enseignant je parle..

ED : oui c'est un état de fait assez général..

IT : et sinon politiquement ben non , moi ce que je vois c'est qu' il y a un petit progrès social par rapport à la place de la femme dans la société mais , comment dire, il est timide...ne serait-ce qu'en politique il y a encore énormément de machos et de ...enfin...un comportement , moi je suis parisien, enfin, j'ai pas mal de copines qui se font emmerdées et tout par ...y a encore des comportements machistes que ce soit dans la rue ou en politique...

ED : Tout à fait...,alors sans forcément être dans le machisme pour revenir un peu dans la classe et dans votre milieu professionnel, est-ce que vous ,vous avez déjà observé soit de la part de collègues ou soit sur vous-même des comportements pas forcément machistes ou pas forcément sciemment sexistes c'est pas ça mais en tout cas différencié du fait que vous vous adressez à des filles ou à des garçons ?

(zone d’incompréhension concernant de possibles interactions pédagogiques différenciées en fonction du sexe des élèves)

IT : dans la classe ?

ED : oui ou dans la cours ou dans des interactions pédagogiques dans l'enceinte de l'établissement ..?

IT : je comprends pas trop la question en fait..

ED : est-ce que vous avez déjà observé sur vous-même ou sur des collègues des interactions qui seraient extrêmement différentes en fonction du fait que vous parlez ou vos collègues parlent à de filles ou à des garçons ? est-ce qu'il y a une façon d'enseigner différente à des filles ou à des garçons selon vous hein ?

IT : c'est 2 questions différentes ça non ? il y a 2 questions dans la question ?

ED : ok alors répondez à celle que vous voulez alors (rires)

IT : je crois que la première question comment moi je parle à mes collègues qu'elles soient hommes ou femmes ? c'est ça ?

ED : Non non pardon, c'était est-ce que vous avez observé des interactions pédagogiques entre des collègues et les enfants

IT : ah d'accord

ED : ou vous et les enfants ou les deux, vous avez observé des interactions un peu différenciées en fonction de si ce sont des filles ou des garçons ? de façon un peu automatique "ah tiens je m'adresse plutôt de cette façon-là aux filles et de cette façon-là aux garçons "?

IT : Non, non je vois pas non..ou inconsciemment peut-être mais enfin moi dans ma pratique non je crois pas

ED : Ok

IT : je crois pas que... même s'il y a ce cliché de dire que les femmes enfin les filles par exemple elles sont comment dire elles sont hyper, comment dire, enfin, beaucoup plus profondes dans le réflexion quoi, que les mecs même s'il y a des mecs qui sont, enfin, des garçons qui sont aussi très intelligents mais qui prennent pas forcément la parole, mais du coup je pourrais m'adresser… en

terme de contenu intellectuel c'est le même du coup au contraire les réflexions intelligentes qu'elles soient homme ou femme elles font avancer le cours et mon contenu reste le même

ED : Oui oui tout à fait

Je sais pas si je réponds à une question mais non je fais pas gaffe mais par contre ce que je vois dans les élèves, je déteste faire ça mais c'est une collègue qui m'avait dit de faire ça, c'était histoire de faire filles contre garçons par exemple ils aiment bien ça quoi, moi je déteste faire ça je trouve ça un peu bizarre mais je l'avais quand même fait pour voir si ça marchait et en fait c'est vrai que les élèves ils aimaient bien. Par exemple c'était noter une phrase au tableau c'était la même phrase et c'était un garçon et une fille qui marqué la même phrase et celle ou celui qui ne faisait pas de fautes marquait le point. Du coup forcément c'est les filles qui gagnaient, je dis forcément parce que voilà, mais du coup ça crée quand même un engouement dans la classe. Du coup c'est appartenir à un groupe alors on est un garçon on va les battre on est des filles on est les meilleures on va les battre il y a un côté sport qui était... qui m'avait vraiment étonné voyez ce que je veux dire

ED : j'écoute attentivement, c’est intéressant et vous avez essayé de faire le même exercice avec des groupes paritaires ?

IT : Non mais j'y penserai

ED : Histoire d'observer si l'émulation est différente ?

IT : Ouais l'an prochain je ferai ça

ED : et du coup vous avez d'autres expériences comme ça avec une différenciation des filles et des garçons ?

IT : non il y a juste celle-là qui était marquante justement parce que moi je ne la fais pas cette différenciation j'essaie toujours de faire des groupes mixtes quand ils bossent ensemble et tout et voilà et du coup je l'ai pas observé non

ED : et est-ce que de la part de vos élèves vous avez déjà observé des réactions selon vous typiquement genrée c'est-à-dire que eux- mêmes renvoient une image de la société très différenciée selon qu'on est un homme ou une femme ? Dans les réactions à vos propositions , de texte, de contenu, d'un livre, d'un poème ? Enfin est-ce que vous avez remarqué des réflexions de la part des élèves ?

IT : non après moi je suis dans un établissement dans le privé dans Paris dans le 7e je ne sais pas si ceci explique cela mais j'ai pas trop de réaction par exemple quand je choisis une auteur féminin je précise un petit peu pourquoi j'ai fait ce choix en disant que comment dire même historiquement George Sand elle avait pris un pseudo pour écrire enfin même quand je fais une poétesse Louise Labé j'explique on dit un poète une poétesse et j'explique pourquoi j'ai fait ce choix j'essaie de faire attention aux auteurs que je choisis même si c'est compliqué mais en fait non quand on cherche dans l'autobiographie par exemple en 3e il y a pas que Marcel Proust il y a d'autres auteurs qui ont écrit des autobiographies j'essaie d'équilibrer, dans les manuels ils le font

ED : ça dépend des manuels en fait si j'ai bien compris

IT : les manuels ils sont bien quand même par rapport à ça je trouve

ED : ça dépend ...Ça évolue très lentement ...un peu mieux dans les dernières moutures. Beaucoup de chercheuses en histoire ont mis ce phénomène en lumière...

IT : par rapport à quoi ?

ED : par rapport au nombre de représentations de femmes, à leurs activités et à leur posture...c'est pour cela que je vous avais envoyé cette petite grille, vous pourrez tout de même la regarder et peut-être la réutiliser avec vos élèves ! Elle est issue d'un projet pédagogique d'établissement de l'académie de Versailles... Il peut y avoir une parité de représentation des hommes et des femmes dans le livre mais les hommes et les femmes vont être représentées différemment par exemple il y aura plus d'hommes auteurs, créateurs et de femmes représentées picturalement ou muse du poète...

IT : pas pour les mêmes rôles quoi... Par exemple en 3e ce que j'aime bien faire mais ça me saoule donc je vais arrêter c'est Antigone, c'est écrit par un homme mais c'est une femme tellement forte et du coup c'est hyper intéressant du coup j'avais pris une problématique ... Je ne sais plus ce que j'avais fait avec Antigone sur le féminisme ... Parce que ce que je fais après je l'oublie j'ai la mémoire trop courte, l'Antigone de Anouilh...

ED : oui...

IT : je sais pas si vous connaissez cette pièce mais c'est vraiment la femme qui dit non à l'autorité masculine en fait et moi je l'avais pris sous cet angle là...

ED : mais elle le paye cher ...

IT : elle le paye de sa vie oui... C'est au nom de l'idéal de la Liberté, ce n'est pas très encourageant non... il y a plein de lectures de cette pièce, il y en a qui pense que ce sont des figures de résistants, comme le personnage de Créon qui lui, aurait capitulé devant le régime nazi… Enfin bref il y a plein de lectures... C'était une parenthèse

ED : et donc vous aviez choisi Antigone pour l'image forte qui était représenté de la féminité ?

IT : de la féminité et de la femme oui, j'avais donné plein de sujets, il y a plein de filles qui disait « j'aimerais bien être une femme aussi forte qu'elle dans mes idées et tout », c'était trop bien.

Pour contrecarrer ce que vous dites il y a dans le manuel de 5eme… moi je ne savais pas qu'il y avait des pirates filles et du coup c'est le manuel qui me l'a dit, du coup j'ai fait plein de recherches et j'ai pu donner tous ces noms de pirates femmes et du coup j'ai eu plein d'exposés là-dessus j'ai appris plein de choses

ED : oui bien sûr il peut y avoir le pire et le meilleur dans les manuels ils sont très inégaux c'est cela le problème.

Qu'est-ce qui vous a motivé dans votre parcours, dans votre formation ou dans votre sensibilité, dans votre éducation ? Pourquoi un professeur comme vous va avoir cette attention, cet éveil par rapport à ces choix-là ?

IT : des discussions avec des amis surtout avec des amis femme attention pas avec des amis homme avec des amis femmes qui me parlent de leur quotidien c'est aussi une question d'égalité homme-femme la parité montrer que... Voilà quoi on est pareil. Je me souviens d'un débat d'une femme une amie une pote je sais plus en soirée quoi, qu' il y avait plutôt des écrivains qui étaient bons est-ce que les écrivaines c'était un peu moins bien et tout parce que les femmes elle pouvait donner des enfants du coup créer la vie alors que nous on avait un complexe d'infériorité et du coup c'est pour ça qu'on écrivait des livres et qu'on faisait des œuvres d'art parce que on pouvait pas donner la vie du coup c'était un argument qui tombe à l'eau en fait il y a des femmes stériles et qui vont pas écrire pour autant enfin je veux dire

ED : et il y a plein d'hommes qui n'écrivent rien d'intéressant... (rires)

IT : bien sûr oui ... moi ce que j'aime bien c'est comprendre l'esprit des femmes c'est pour ça que je lis les auteurs femmes c'est de la compréhension de la sensibilité et puis on n'est pas si différent hein

Ed : on nous a beaucoup raconté qu'on était très différent...

IT : c'est une sensibilité aussi par rapport à la représentation de la femme dans la société quoi, une belle voiture avec une belle femme, des clopes avec une belle femme, enfin il faut mettre la pin-up quoi... Voilà moi je suis sensible à ça parce que ça m'énerve..

ED : oui l'utilisation du corps des femmes ?...c'est parfois cela qui peut transparaitre dans certains manuels, son enveloppe extérieure prime sur ses compétences techniques, intellectuelles...je ne veux pas faire de caricatures mais dans la réalité ce n'est pas complètement acquis..

IT : ah non justement le rôle d'enseignant il est important là-dessus ça me fait penser à l'homosexualité c'est aussi un truc hyper tabou à cet âge-là par exemple j'ai étudié André Gide parce que j'aime bien et il parle du fait qu'il se masturbe avec son cousin quand il était petit sous la table et il parle de ce souvenir-là, moi j'en parle en 3e et tout, j'essaye de leur faire comprendre de quoi il nous parle là, c'est hyper perso il est en train de se branler avec son cousin il a 8 ans (rires) il raconte ça dans son autobiographie ! pourquoi il nous raconte ça ? Du coup on se pose des questions là-dessus et même il y a pas mal d'artistes homos, ils sont pas tous homos, je vais pas généralisé, j'essaie de parler de ça qui est tabou et ne devrait plus l'être. Pareil avec Colette je leur dis « ben voilà Colette elle aimait les hommes les femmes, elle a fait ci et ça pendant la première guerre » et du coup ça intéresse quand même les élèves, la littérature ça permet de parler de ce qu'on ne parle pas forcément ou on sait pas en parler quoi, dans la vie et pourquoi les auteurs ils nous en parlent. J'essaie de faire attention à tout ça même si des fois c'est peut-être un peu maladroit...

ED : pour revenir à l'aspect auto-évaluation et auto-observation de son comportement avec les filles ou les garçons, je voulais juste vous partager un extrait d'article scientifique d'une professeure d'anglais qui s'appelle Marlène Chevet qui s'appelle "l'impact du genre dans la relation entre enseignant·es et apprenant·es". Je vous lis quelques passages :

"...il existe un traitement différencié des filles et des garçons. En observant une enseignante en cours de mathématiques elles ont pu observer ce que l'on appelle la loi des deux tiers : les deux tiers des interactions enseignants apprenants seraient consacrés aux garçons contre seulement un tiers aux filles." Maintenant c'est l'autrice qui parle : dans ma classe j'ai pu relever que près de 54 % des échanges étaient réalisés avec des garçons alors que 46 % seulement des échanges étaient réalisés avec des filles. Cela confirmerait le fait que les garçons reçoivent une plus grande attention de la part de l'enseignant sur le plan quantitatif.

IT : ah mais c'est rigolo ça, c'est pas ce que je pense moi, je sais que je donne la parole plus aux filles dans mes classes tout simplement parce que j'aime bien les filles enfin je les trouve hyper malignes, du coup je sais qu'en français.... les filles sont plus sensibles au Français que les garçons en général, je généralise mais il y a des mecs qui sont hyper sensibles et hyper doués, enfin chacun

prend la parole quand... c'est libre quoi... Et je sais que ça peut s'expliquer, vous voyez ce que je veux dire...

ED : oui oui je comprends et peut-être le français… on a tendance à dire que les filles sont meilleures en français et que les garçons sont meilleurs en mathématiques c'est aussi un stéréotype

IT : oui carrément

ED : mais on voit bien que même si on sait que c'est un stéréotype il arrive qu'on l'applique dans la vie...

IT : oui inconsciemment des fois

Nous avons également échangé des références d'ouvrages, je lui ai notamment présenté le manuel de Belin Education intitulé « La place des femmes dans l'histoire, une histoire mixte » qu'il a dit vouloir acquérir…De son côté il m'a fait part de sa fréquente utilisation en classe d'un ouvrage intitulé « Céleste, ma planète » de Timothée de Fombelle chez Folio, un conte symbolique mêlant amour et écologie lui servant souvent de support pour aborder le thème de la protection de l'environnement et de sa récente rencontre avec l'œuvre de Doris Lessing qu'il programmait d'utiliser en classe de seconde dans le cadre des études autobiographiques .

Annexe 5

Grille d'analyse possible des représentations femmes-hommes pour un manuel scolaire

Références du manuel (titre, éditeur, niveau scolaire)		
Discipline scolaire	Histoire Littérature/Français Sciences Langues	
Nombre d'images / de photographies représentant des femmes dans ce manuel	**Liste des activités attribuées aux femmes dans ces images / photographies**	**Comment peut-on interpréter l'image des femmes qui est donnée ?**
Nombre d'images / de photographies représentant des hommes dans ce manuel	**Liste des activités attribuées aux hommes dans ces images / photographies**	**Comment peut-on interpréter l'image des hommes qui est donnée ?**

Source : librement inspiré d'un support de travaux de groupe, Académie de Versaille